

LES AMOURS
PASTORALES
DE DAPHNIS
ET
DE CHLOÉ,

TRADUITES DU GREC DE LONGUS

PAR AMYOT.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ,

AU PALAIS DES SCIENCES ET ARTS.

AN VIII. M. DCCC.

LES AMOURS
PASTORALES
DE DAPHNIS
ET
DE CHLOÉ,

TRADUITES DU GREC DE LONGUS

PAR AMYOT.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ,

AU PALAIS DES SCIENCES ET ARTS.

AN VIII. M. DCCC.

PRÉFACE

DE LONGUS.

ESTANT un jour à la chasse en l'isle de Mételin, dedans le parc qui est sacré aux Nymphes, j'y veis une des plus belles choses que je sçache jamais avoir veues ; c'estoit une peinture d'une histoire d'amour. Le parc de soi-mesme estoit bien beau, aussi planté de force arbres, semé de fleurs, et arrousé d'une fraie fontaine, qui nourrissoit les arbres et les fleurs : mais la peinture estoit encore plus plaisante que tout le reste, tant pour la nouveauté du subject, dont l'aventure estoit merveilleuse, que pour l'artifice et l'excellence de la peinture amoureuse ; tellement que plusieurs passants, qui en avoient ouï parler, alloient visiter le parc, non moins pour veoir ceste peinture, que pour faire priere aux Nymphes.

On y voyoit des femmes grosses qui accouchoient, et d'autres qui enveloppoient de langes leurs enfants ; de petits poulxards en maillot exposés à la merci de Fortune, des bestes qui les nourrissoient ; des pasteurs qui les enlevoient ; une compagnie de jeunes gens qui s'alloient esbattre aux champs ; des coursaires qui escumoient les costes de la mer ; des ennemis qui couroient le pays ; avec plusieurs autres choses, et toutes

amoureuses : lesquelles je regardai en si grand plaisir, et les treuvai si belles, qu'il me print envie de les coucher par escrit.

Si cherchai quelqu'un qui me les donnast à entendre par le menu. Et ayant le tout particulièrement entendu, en composai quatre livres, que maintenant je dédie comme une offrande à Amour, aux Nymphes, et à Pan ; espérant que le conte en sera plaisant et agréable à plusieurs manieres de gens ; pourcequ'il pourra servir à guérir le malade, consoler le dolent ; remettra en mémoire de ses amours celui qui aura esté aultrefois amoureux, et instruira celui qui ne l'aura encore point esté : car il ne fut ni ne sera jamais homme qui du tout se puisse tenir d'aimer, tant qu'il y aura beauté au monde, et que les yeux aurent puissance de regarder.

Mais Dieu veuille qu'en descrivant les amours des aultres je n'en sois moi-mesme travaillé !

LES
AMOURS PASTORALES
DE DAPHNIS
ET
DE CHLOÉ.

LIVRE PREMIER.

MITYLENE est une forte ville en l'isle de Mételin, belle et grande, environnée d'un canal d'eau de mer qui flue tout alentour, sur lequel y a

plusieurs ponts de pierres blanches et polies ; tellement qu'on diroit, à la veoir, que c'est une isle, et non pas une ville.

Loing d'icelle, environ cinq quarts de lieue, l'un des plus riches habitants avoit un fort bel héritage ; car il y avoit des mon la ignés où se nourrissoit grand nombre de bestes sauvages, des costaux revestus de vignes, des plaines de terres labourables à porter froument, et pasturage pour le bestail ; le tout estendu au long de la marine, qui rendoit le lieu plus délicieux.

En ceste terre un chevrier nommé Lamon, gardant son troupeau, treuva un petit enfant que l'une de ses chevres allaitoit ; et voici la manière comment. Il y avoit un hallier fort espais de ronces et d'épines, couvert tout alentour de lierre, et au-dessous la terre feutrée d'herbe desliée et menue, sur laquelle estoit le petit enfant gisant. Là s'en couroit la chevre ordinairement, de sorte que bien souvent l'on ne sçavoit qu'elle devenoit ; et abandonnant son petit chevreau, se tenoit auprès du petit enfant.

Lamon, ayant pitié du pauvre chevreau que la mere abandonnoit en ce point, prit garde en quelle part elle s'en alloit ; et un jour, au chauld du midi, la suivit à la trace, et veit comme elle entroit dessous le hallier tout doub cement, comme si elle eust eu peur de blesser avec ses ongles le petit enfant en entrant. L'enfant sucçoit le pis de la chevre ne plus ne moins que s'il eust tété la m a m ine ! le de sa mere nourrice. Dequoi Lamon s'esbahissant, ainsi que l'on peut penser, s'approcha de plus près, et treuva que c'estoit un enfant masle, grand pour son aage, et beau à merveilles, plus richement emmaillotté que ne portoit sa fortune, estant ainsi misérablement exposé et abandonné à l'aventure : car il estoit enveloppé d'un riche manteau de pourpre, qui se fermoit au collet avec une boucle d'or, et auprès y avoit une petite espée dorée, ayant le manche d'ivoire.



Si fut de prime face entre deux d'emporter seulement ces enseignes de reconnaissance, sans aultrement se soucier de l'enfant : mais, y ayant un peu pensé, il eut honte de ne se monstrier pour le moins aussi charitable et

humain que sa chevre ; de sorte que quand la nuict fut venue il enleva le tout, et porta à sa femme, qui avoit nom Myrtale, les joyaux, l'enfant et la chevre.

Sa femme, toute estonnée, lui demanda s'il estoit possible que les chevres portassent de tels enfants. Et son mari lui conta tout ; comment il avoit treuvé l'enfant abandonné, comment la chevre lui donnoit son pis à tetter, et comment il avoit eu honte de le laisser périr. Myrtale fut bien d'avis qu'il ne l'avoit pas deu faire : ainsi estant tous deux d'accord de l'eslever, ils serrèrent les joyaux et enseignes de recognoissance que l'on avoit exposés avec l'enfant, dirent par-tout qu'il est à eux, et le feirent allaicter à la chevre ; et afin que le nom mesme sentist mieux son pasteur, l'appellerent Daphnis.

De là à deux ans, un berger demourant non gueres loing de là, qui avoit nom Dryas, en gardant ses moutons, veit aussi une toute pareille chose, et trouva une semblable adventure.

Il y avoit en ce quartier-là une caverne que l'on nommoit la Caverne des Nymphes, qui estoit une grande et grosse roche, creuse par le dedans, et toute ronde par dehors, au-dedans de laquelle il y avoit des images et statues des Nymphes, taillées de pierre, les pieds sans chaussure, les bras tout nuds et reboursés jusques aux espauls, les cheveux espars au-dessous du col sans tresses, ceintes sur les reins, toutes ayant le visage riant, et la contenance telle comme si elles eussent ballé ensemble. Le dessus, pour mieux dire la voulte de ceste caverne, estoit le meilieu de la roche, au fond de laquelle sourdoit une fontaine, qui faisoit un ruisseau, dont estoit arrosé le beau pré verdoyant. Au-devant de la caverne, où l'humeur de la fontaine nourrissoit la belle herbe menue et délicate, là estoient attachés et pendus force pots à traire les bestes, force flustes, flageolets et chalumeaux, que les anciens bergers y avoient donnés pour offrandes.

En ceste caverne des Nymphes, une brebis ayant naguères aignelé alloit et venoit si souvent, que le berger mesme cuida plusieurs fois qu'elle se fust perdue ; et à ceste cause la voula ut chastier afin qu'elle demourast par après au troupeau, paissant avec les aultres sans plus s'escarter ni esgarer comme elle faisoit ordinairement, il fait un collet d'une verge de franc osier, en maniere de laqs courant, et s'approcha de la caverne, pour y surprendre

sa brebis. Mais quand il fut auprès, il y treuva bien aultre chose qu'il n'avoit espéré ; car il veit la brebis qui donnoit à tetter son pis à un petit enfant, aussi gentillement et aussi doucement que sçauroit faire une nourrice. Le petit enfant sans crier prenoit, de grand appétit, puis l'un puis l'autre bout du pis de la brebis, avec sa petite bouche, qui estoit belle et nette, pourceque la brebis lui lechoit le visage avec sa langue, après qu'estoit saoul de tetter. L'enfant estoit une fille, avec laquelle avoient esté exposées quelques bagues et enseignes pour pouvoir la recognoistre à l'advenir ; c'est à sçavoir une coëffe d'or, des patins dorés, et des chausses brodées d'or.

Dryas, estimant ceste rencontre estre chose advenue par expresse disposition des Dieux, et quand et quand ayant appris de sa brebis qu'il en devoit avoir pitié, enleva l'enfant entre ses bras, serra les bagues dedans un bissac, et fit prières aux Nymphes qu'à bonne heure peust-il eslever et nourrir le pauvre enfant, qui, comme implorant leur aide et merci, avoit esté jetté à leurs pieds. Puis quand l'heure fut venue de remener son troupeau au tect, retournant au lieu de sa demourance champestre, conta à sa femme ce qu'il avoit veu, et lui monstra ce qu'il avoit treuvé, en lui commandant qu'elle teinst de là en avant l'enfant pour sa fille naturelle, et que secrettement elle la nourrist comme sienne. Parquoi la bergere, qui avoit nom Napé, devint incontinent mere d'affection, et commença à aimer et traiter l'enfant avec telle diligence et telle sollicitude, qu'il sembloit proprement qu'elle eust peur que la brebis n'emportast le prix de douceur et de bénignité devant elle : et afin que plus facilement on creust que l'enfant fust sienne, elle lui donna aussi un nom pastoral, et la nomma Chloé.

Ces deux enfants en peu de temps devindrent grands, et monstroient bien, à leur gentillesse et beauté, qu'ils n'estoient point issus de gens de village ne de paysans. Et sur le poinct que l'un fut parvenu à l'aage de quinze ans, et l'autre de deux moins, Lamon et Dryas en une mesme nuict songèrent tous deux un tel songe. Il leur fut advis que les Nymphes (dont les statues estoient en la caverne où il y avoit une fontaine, et où Dryas avoit treuvé la fille) livroient Daphnis et Chloé entre les mains d'un jeune garsonnet, fort gentil et beau à merveilles, lequel avoit des ailes aux espauls, et portoit de

petites flesches, avec un petit are ; et que ce jeune garsonnet, les touchant tous deux d'une mesme flesche, commanda à l'un paistre de là en avant les chevres, et à l'autre les brebis.

Les pasteurs, ayant tous deux eu ceste vision en dormant, furent bien marris de ce que leurs nourrissons estoient aussi-bien comme eux destinés à garder les bestes, et mesmement pourceque les marques de recognoissance qu'ils avoient treuvées exposées quand et eux, leur avoient promis quelque bien plus grand estât et fortune bien plus éminente : à l'occasion de quoi ils les avoient jusques-là nourris plus délicatement que l'on ne faict les enfants des bergers, et leur avoient faict apprendre les lettres et tout le bien et l'honneur qu'ils avoient peu en un lieu champestre : mais toutefois ils deslibererent d'obéir aux Di eux touchant l'estât de ceux qui par leur providence avoient esté saulvés. Et après avoir communiqué leurs songes ensemble, et sacrifié en la caverne des Nymphes à ce jeune garsonnet qui avoit des ailes aux espaules (car ils n'en eussent sceu dire le nom), les envoyèrent tous deux aux champs garder les bestes, leur enseignant particulièrement toutes choses nécessaires à l'estat de pasteur ; comment il faut faire paistre les bestes avant midi, et comment après que le chauld est passé ; à quelle heure il les faut remener au tect ; à quoi faire il est besoing user de la houlette, et à quoi de la voix seulement.

Ces deux jeunes enfants receurent ceste charge aussi volontiers et avec autant de plaisir comme si c'eust esté quelque grande seigneurie, et aimoient leurs chevres et brebis trop plus affectueusement que n'est la coustume des bergers ; elle, pourcequ'elle se sentoît tenue de sa vie à la brebis qui l'avoit allaictée ; et lui, pourcequ'il se souvenoit qu'une chevre l'avoit nourri.

Or estoit-il lors environ le commencement du printemps, que toutes fleurs sont en vigueur, celles des bois, celles des prés, et celles des montaignes ; aussi jà commençoient les abeilles à bourdonner, les oiseaux à rossigner, et les aigneaux à saulter ; les petits moutons bondissoient par les montaignes, les mouches à miel murmuroient par les prairies, et les oiseaux faisoient resonner les buissons de leurs chants : ainsi ces deux jeunes et délicates peisonnes, voyant que toutes choses faisoient bien leur devoir de s'esgayer à la saison nouvelle, se mirent pareillement à imiter ce

qu'ils voyoient et qu'ils oyoient aussi ; car oyant chanter les oiseaux, ils chantoient ; voyant sauter les aigneaux, ils sautoient ; et, comme les abeilles, alloient cueillant des fleurs, dont ils jettoient une partie en leurs seins, et de l'autre faisoient de petits chapelets qu'ils portoient aux Nymphes ; et faisoient toutes choses ensemble, paissant leurs troupeaux l'un auprès de l'autre.

Souventefois Daphnis alloit faire revenir les brebis qui s estoient un peu trop loing escartées du troupeau ; et souventefois Chloé faisoit descendre les chèvres trop hardies, estant montées au plus hault de quelques rochers droicts et couppus : quelquefois l'un tout seul gardoit les deux troupeaux ensemble, pendant que l'autre vacquoit à quelque jeu.

Leurs jeux estoient jeux de bergers et d'enfants : car elle alloit quelque part cueillir des joncs, dont elle faisoit un coffre à mettre des cigales, et ce pendant ne se soucioit aucunement de son troupeau ; lui, d'autre costé, alloit couper des rouseaux, et en pertuisoit les jointures, puis les recolloit ensemble avec de la cire molle, et apprenoit à en jouer bien souvent jusques à la nuict : quelquefois ils s'entredonnoient du lait ou du vin, et s'entrecommuniquoient les autres vivres qu'ils avoient apportés de la maison. Bref, on eust plustost veu les brebis ou les chèvres toutes escartées les unes des autres, que Daphnis esloigné de Chloé.

Ainsi, comme ils estoient occupés à tels jeux, Amour leur dressa à bon escient une telle embusche. Il y avoit assez près delà une louve, laquelle, ayant naguères luveté, ravissoit souvent des autres troupeaux de la proie à foison, dont elle nourrissoit ses petits luveteaux : parquoi les paysans du prochain village faisoient la nuict des fosses et pieges de quatre brassées de largeur et autant de profondeur, et espandoient au loing la plus grande partie de la terre qu'ils en avoient tirée, puis les couvroient avec des verges longues et gresles, et semoient par-dessus le demourant de la terre, à celle fin que la place semblast toute plaine et unie comme devant ; en maniéré que s'il n'eust passé par » dessus qu'un lièvre seulement en courant, il eust rompu les verges qui estoient par maniéré de dire plus foibles que brins de paille, et lors eust-on bien veu que ce n'estoit point terre ferme, mais une feincte seulement. Ayant faict plusieurs telles fosses en la montaigne et en la plaine, ils ne peurent néanmoins prendre la louve, car elle s apperceut

bien de leur ruse ; mais tuerent plusieurs chevres et plusieurs brebis, et presque Daphnis lui-mesme, par tel inconvénient.

Deux boucs de son troupeau s'eschaufferent tellement à combattre l'un contre l'autre, et se heurterent si rudement, que la corne de l'un fut rompue ; de quoi sentant grande douleur celui qui estoit escorné, se mit en bramant à fuir, et le victorieux à le poursuivre, sans lui donner loisir de reprendre son haleine. Daphnis fut fort marri de veoir l'un de ses boucs ainsi mutilé de sa corne ; et, courroucé contre la fierté de l'autre qui encore estoit si aspre à le poursuivre après l'avoir battu, si prend un baston en son poing, et sa houlette à l'autre, et s'en court après ce poursuivant. Ainsi le bouc fuyant les coups, et Daphnis le poursuivant en courroux, ne regardèrent pas bien ne l'un ne l'autre devant eux ; car ils tombèrent tous deux dedans l'un de ces pieges, le bouc le premier, et Daphnis après ; ce qui lui sauva la vie, pourceque le bouc soustint sa cheute. Mais se voyant tombé en ceste fosse, il ne peut faire autre chose que se prendre à plorer en attendant si quelqu'un viendrait point pour l'en retirer.

Chloé, ayant de loing veu son accident, y accourut soudainement ; et, voyant que Daphnis estoit en vie, s'en alla vistement appeler un bouvier de là auprès pour lui aider à le mettre hors de ceste fosse. Le bouvier chercha partout une corde qui fust assez longue pour lui tendre, mais il n'en peut finer ; parquoi Chloé deslia le cordon dont les tresses de ses cheveux estoient liées, et le donna au bouvier pour en tendre un des bouts à Daphnis : ainsi firent-ils tant, eux deux ensemble, en tirant de dessus le bord de la fosse, et lui en s'aidant de son costé le mieulx qu'il pouvoit, que finalement ils le mirent hors du piege. Puis, après avoir tiré le bouc, dont les cornes en tombant s'estoient brisées, tant le bouc vaincu avoit esté promptement vengé, ils le donnèrent au bouvier pour sa récompense. Si convinrent entre eux que si on leur demandoit à la maison ce qu'il estoit devenu, ils diroient que le loup l'avoit enlevé.

Ils retournèrent ensuite vers leurs troupeaux ; et les ayant treuvs paissants tranquillement, ils s'assirent sur un tronc de chesne, et regarderent si en tombant il ne s'estoit point blessé en quelque endroit du corps. N'y ayant rien veu de blessé ne de meurdri, ains estant seulement tout couvert de terre et de boue, Daphnis résolut de se laver, avant que Lamon et Myrtale

sceussent ce qui lui estoit arrivé. Venant doncques avec Chloé dans l'ancre des Nymphes, il lui donna sa pannetiere et son sayon à garder.

Daphnis alloit ainsi devisant et parlant puérilement en lui-mesme : Dea ! que me fera le baiser de Chloé ? Ses levres sont plus tendres que roses, sa bouche et son haleine plus doulces qu'une gaufre à miel ; et toutefois son baiser est plus piquant que l'aiguillon d'une abeille ! J'ai souvent baisé de petits chevreaux qui ne faisoient encore que naistre, et le petit veau que Dorcon m'a donné : mais ce baiser ici est tout aultre chose ; le poulx m'en bat, le cœur m'en tressault, mon ame en languit ; et néanmoins je desire la baiser de rechef. O mauvaise victoire ! ô estrange mal dont je ne sçaurois dire le nom ! Chloé n'avoit-elle point gousté de quelques poisons avant que de me baiser ? Mais conr ment n'en est-elle point morte ? Oh ! comment ! les barondelles chantent, et ma fluste ne dit mot ! comment ! les chevreaux saultent, et je suis assis ! comment ! toutes fleurs sont en vigueur, et je n'en fais point de bouquets ni de chapelets ! la violette et le muguet florissent, Daphnis se fene ! Dorcon à la fin paroistra plus beau que moi.

Voilà comment le pauvre Daphnis se passionnoit, et les paroles qu'il disoit, comme celui qui lors premier expérimentoit les estincelles d'amour.

Mais le bouvier Dorcon, amoureux de Chloé, ayant treuvé l'occasion que Dryas plantoit un arbre assez près de lui, et estant son ami de long-temps, dès l'aage que lui-mesme gardoit les bestes aux champs, lui fait présent de beaux fromages gras ; et, commençant à entrer en propos par leur ancienne cognoissance, fait tant qu'il tomba sur les termes du mariage de Chloé, lui offrant par promesse plusieurs beaux et riches dons pour un bouvier, s'il la lui vouloit donner à femme. Ses offres estoient une paire de bœufs à labourer la terre, quatre ruches d'abeibles, cinquante pommiers, un cuir de bœuf à semeler souliers, et par chacun an un veau qui seroit prest à sevrer : tellement que Dryas, alléché par la friandise de tant de beaux présents, lui cuida presque accorder le mariage : mais, quand il vint puis après à penser en lui-mesme que la fille estoit digne de bien plus grand et plus riche parti, craignant que, si à l'advenir elle venoit à estre recogneue, et que ses parents sceussent que pour la friandise de ces dons on l'eust mariée en si bas lieu, on ne lui en voulust mal de mort, il refusa toutes ses offres et ses dons, et l'esconduisit tout à plat, en le priant de lui pardonner.

Par ainsi Dorcon, se voyant pour la deuxième fois frustré de son espérance, et encore qu'il avoit pour néant perdu ses bons fromages gras, deslibéra, puisque autrement ne pouvoit, attenter de jouir par force de Chloé, la première fois qu'il la treuveroit seule à seul. Pour à quoi parvenir il s'advisa qu'ils menoient l'un après l'autre boire leurs bestes, Chloé un jour et Daphnis un autre : à l'occasion de quoi il imagina une finesse qui estoit merueilleusement sortable et convenable à un gros bouvier comme lui.

Il print la peau d'un grand loup qu'un sien taureau, en combattant pour la gai de et deffence des vaches, avoit tué avec ses cornes, et l'estendit sur son dos, si bien que les pieds de devant lui tomboient jusques sur les mains, et ceux de derrière lui pendoient sur les cuisses jusques aux talons, et la hure lui couvroit la teste, ne plus ne moins que faict le cabasset à un homme de guerre. S'estant ainsi desguisé en loup le mieulx qu'il avoit peu, il s'en vint droict à la fontaine en laquelle beuvoient les chevres et les brebis après qu'elles avoient assez pasturé. Or estoit ceste fontaine en une vallée assez creuse, et toute la place à l'environ pleine de ronces, d'espines poignantes, de chardons et de bas genevriers, tellement qu'un vrai loup s'y fust bien aisément caché. Dorcon se fourra léans entre ces espines, attendant l'heure que les bestes vinssent boire ; et avoit bonne espérance qu'il espouvanteroit Chloé avec ceste peau de loup, et qu'il la saisiroit au corps entre ses deux bras, pour en faire à son plaisir.

Tantost après arriva Chloé qui amenoit ses bestes boire, ayant laissé Daphnis qui coupoit de la plus tendre ramée verte pour donner à brouter aux chevreux après qu'ils séroient retournés de pasture. Les chiens qui leur aidoint à garder leurs brebis et leurs chevres suivoient le troupeau ; et comme naturellement ils chassent mettant le nez par-tout, ils le sentirent remuer, et se prindirent à abbayer, se ruerent sur lui comme sur un loup ; et l'environnant de tous costés, sans qu'il s'osast dresser sur ses pieds, tant il avoit de peur, commencèrent à le mordre de toute leur puissance. Or jusques-là craignant et ayant honte d'estre decouvert, et davantage estant deffendu de la peau de loup qui le couvroit, il se tenoit tapi contre terre dedans le hallier sans dire mot ; mais quand Chloé, effroyée de prime face de le veoir, se print à appeller Daphnis à son aide, et que les chiens, lui

ayant arraché la peau de loup de dessus les espauls, comin (Micereu t à le mordre lui-mesme a bon escient, il se print adonc à crier à haulte voix, et à prier Chloé, et Daphnis qui jà estoit survenu, de lui vouloir estre en aide : ce qu'ils feirent, et avec leur sifflement accoustumé eurent incontinent appaisé les chiens ; puis amenerent le malheureux Dorcon, qui avoit esté mords et aux cuisses et aux espauls, à la fontaine, et lui laverent ses blessures, où les dents des chiens l'avoient atteint ; puis lui mirent dessus cle l'escorce verte d'orme maschée, estant tous deux si peu rusés, et si peu expérimentés aux hardies entreprises d'amour, qu'ils estimerent que ceste embusche de Dorcon avec sa peau de loup ne fust que jeu seulement ; au moyen de quoi ils ne se courroucerent point à lui, ains le réconfortèrent et le reconvoierent quelque espace de chemin, en le menant par la main. Et lui, qui avoit esté en si grand danger de sa personne, et que l'on avoit recous de la gueule, non du loup, comme l'on dit communément, mais des chiens, s'en alla faire panser les morsures qu'il avoit par tout le corps.

D'aulture costé Daphnis et Chloé eurent bien de la peine jusques à la nuict à rassembler leurs chevres et brebis, lesquelles, effroyées pour la peau du loup, et quand et quand esperdues et effarouchées d'ouïr si fort abbayer les chiens, estoient les unes montées jusques à la cime des plus haults rochers, les aultres courues jusques à la mer, combien qu'elles fussent au demourant bien apprinses d'obéir à l'appreau de leurs pasteurs, de se ranger au son du flageolet, et de s'amasser ensemble en oyant seulement battre des mains ; mais la peur leur avoit adonc faict tout oublier. Et après les avoir donc suivies et retreuvées à la trace, comme on faict les lievres, les remenerent, à bien grande peine, toutes au tect : puis s'en allèrent eux-mesmes reposer, où ils dormirent ceste seule nuict de bon sommeil ; car le travail qu'ils avoient prins le soir précédent leur servit de médecine contre leur mésaise d'amour.

Mais, quand le jour fut revenu, ils commencerent de rechef à estre passionnés comme devant ; ils tressailloient de joie quand ils s'entre-revoyoyent, et estoient bien ennuyés et marris quand il falloit qu'ils s'entre-laissassent. Ce qu'ils souhaittoient les inquiétoit, et ils ne sçavoient ce qu'ils souhaittoient ; cela seulement sçavoient-ils bien, l'un, que son mal estoit venu d'un baiser, et l'aulture, d'un baigner.

Oultre ce, la saison de l'année les en flammoit encore davantage ; car il estoit jà environ la fin du printemps et le commencement de l'esté ; et estoient toutes choses en vigueur, les arbres chargés de fruicts, les champs couverts de bleds ; les cigales chantoient ; les fruicts rem doient une très délicate et soefve odeur ; le beslement des brebis estoit gracieux ; l'on eust dict que les fontaines, ruisseaux et rivières, convioient les gens à se baigner, que les vents estoient orgues ou flustes, tant ils souspiroient doucement à travers les branches des pins ; on eust dict que les pommes amoureuses se laissoient d'elles-mesmes tomber par terre, et que le soleil, prenant plaisir à veoir de belles personnes nues, faisoit chacun despouiller. Au moyen de quoi Daphnis estant de toutes parts eschauffé se jettoit dedans les rivières, et tam tost se lavoit, tantost s'esbattoit à chasser, à prendre les poissons qui s'enfuyoient au fond de l'eau, et souventefois beuvoit pour veoir si avec l'eau il pourroit esteindre l'ardeur qu'il sentoit en son cœur.

Mais Chloé, après avoir tiré les brebis et la pluspart des chevres, demouroit encore longtemps à faire prendre le laict ; car il falloit qu'elle eust le soing de chasser les mouches qui fort la molestoient, et la picquoient quand elle les chassoit : cela faict, elle se lavoit le visage, et mettoit dessus sa teste un chapelet des plus tendres branchettes de pin, se vestissoit d'une peau de cerf qu'elle ceignoit dessus ses reins, et emplissoit un pot de vin et un aultre de laict pour boire avec Daphnis.

Puis quand ce venoit sur le midi, adonc estoient-ils tous deux plus ardemment espris que jamais, pourceque Chloé, voyant en Daphnis entièrement nud une beauté de tous poincts accomplie, se fondoit et se distilloit d'amour, considérant qu'il n'y avoit en toute sa personne chose quelconque à redire ; et lui d'aultre costé, la voyant couverte de ceste peau de cerf, avec le beau chapelet de pin sur la teste, lui tendant son pot à laiet, cuidoit veoir l'une des Nymphes propres qui estoient dans la caverne : si accouroit incontinent, et lui ostant le chapelet qu'elle avoit sur sa teste, après l'avoir bah sé, le mettoit dessus la sienne ; et elle, pendant qu'il se baignoit tout nud, prenoit sa robe et se la vestissoit, en la baisant aussi premierement.

Tantost ils s'entre-jettoient des pommes l'un à l'aultre, tantost ils s'entre-peignoient et mipartissoient leurs cheveux en greve ; disant Chloé que les

cheveux de Daphnis ressembloient aux grains de myrte, pourcequ'ils estoient noirs ; et Daphnis accomparant le visage de Chloé à une belle pomme, pourcequ'il estoit blanc et vermeil. Parmi aucunes fois il lui monstroït à jouer de la fluste ; puis quand elle commençoit à souffler dedans, il la lui s^j ostoit des mains, pour toucher de la langue et des levres là où elle avoit touché des siennes, et faisoit semblant de lui vouloir enseigner où elle avoit failli, pour avoir occasion de la baiser à demi, en baisant la fluste où elle avoit touché.

Ainsi comme ils estoient après à en sonner joyeusement sur la chaleur du midi, pendant que leurs troupeaux estoient tapis à l'ombre, Chloé ne se donna garde qu'elle fust endormie : ce que Daphnis appercevant, posa tout beau sa fluste pour regarder à son aise par-tout et son saoul, comme celui qui n'avoit alors honte de personne, et disoit à part lui ces parôles tout bas : Ô comme ces beaux yeux dorment soefvément ! que son haleine sent bon ! les pommiers ni les aubespines fleuries n'ont point la senteur si douce. Mais pourtant je ne l'oserois baiser ; car son baiser picque et perce jusques au cœur, et fait devenir les gens fous, comme le miel nouveau : davantage j'ai peur de l'esveiller si je la baise. Oh ! que ces cigales font de bruit ! elles ne la laisseront jà dormir, si hault elles crient. Et d'aultre costé ces boucquins ici ne cesseront aujourd'hui de s'entreheurter avec leurs cornes. Ô loups plus couards que renards ! où estes-vous à ceste heure, que vous ne les venez happer ?

Ainsi que Daphnis estoit en ces termes, une cigale, poursuivie par une harondelle, se vint jeter en sauve-garde dedans le sein de Chloé ; au moyen de quoi Pharondelle ne la peut prendre, ni ne peut aussi retenir la roideur de son vol, qu'elle n'approchast si près du visage de Chloé, qu'avec l'une de ses ailes elle ne lui touchast la joue, dont Chloé s'esveilla en soursault : et pourcequ'elle ne sçavoit que c'estoit, s'escria bien hault ; mais quand elle eut veu l'harondelle volletant encore alentour d'elle, et Daphnis se riant de sa peur, elle s'assura, et frotta ses yeux qui avoient encore envie de dormir. La cigale se print à chanter encore entre les tettins mesmes de la gente pastourelle, comme si avec son chant elle lui eust voulu rendre grâces de son salut : à l'occasion de quoi Chloé, ne sçachant que c'estoit, s'escria de rechef bien fort ; et Daphnis s'en print aussi de rechef à rire ; et usant de

ceste occasion, lui mit la main bien avant dans le sein, dont il tira la gentille cigale, qui ne se pouvoit encore taire, quoiqu'il la tint dedans la main. Chloé fut bien aise de la veoir, et, l'ayant baisée, la remit chantant de rechef dans son sein.



Une aultre fois ils ouïrent du bois prochain chanter un ramier, au chant duquel Chloé ayant prins plaisir, demanda à Daphnis que c'estoit qu'il disoit ; et Daphnis raconta ce que l'on en dit communément, ce Ma mie, dit-

il, au temps passé y avoit une jeune garse belle et jolie, en fleur d'aage comme toi ; elle gardoit les vaches, et chantoit fort plaisamment : ses vaches prenoient si grand plaisir à l'ouïr chanter, qu'elle les gouvernoit au son de sa voix seulement, sans jamais leur donner coup de houlette, ne picqueure d'esguillon. Estant assise à l'ombre de quelque beau pin, la teste couronnée de feuillage de l'arbre, elle chantoit tousjours quelque chanson à la louenge de Pan ; dont ses vaches estoient si aises, qu'elles ne s'esloingnoient jamais si loing d'elle, qu'elles ne peussent bien ouïr le son de sa voix. Or y avoit-il auprès de là un jeune garson qui gardoit des bœufs ; il estoit beau, et chantoit bien aussi : un jour, pour monstrier qu'il sçavoit autant de chanter comme elle, il se mit à chanter plus fortement qu'elle, comme estant masle, et si mélodieusement qu'il attira à lui huict des plus belles vaches qu'elle eust en son troupeau, et les fait venir au sien. De quoi la pauvre garse fut si desplaisante, en partie pour veoir son troupeau diminué, et en partie pour avoir esté vaincue au chanter, qu'elle fait prières aux Dieux de la muer en un oiseau, plustost que de retourner ainsi à la maison. Les Dieux lui accordèrent sa demande, et en feirent un oiseau de montaigne, qui aime à chanter comme elle faisoit quand elle estoit fille ; et encore aujourd'hui en chantant se plaint-elle de sa desconvenue, et va disant qu'elle cherche ses vaches esgarées. »

Tels estoient les plaisirs que l'esté leur donnoit ; mais quand l'arriere-saison de l'automne fut venue, que le raisin fut meur et prest à vendanger, certains coursaires de la ville de Tyr, ayant une fuste du pays de Carie, à celle fin peut-estre que l'on ne pensast que ce fussent barbares, vindrent aborder en ceste coste, et, descendant en terre avec leurs brigandines et espées, pillèrent tout ce qu'ils peurent treuver aux champs, comme force bon vin, force grains, force miel estant encore avec la cire, et mesure emmenerent quelques bœufs et vaches du troupeau de Dorcon.

Or en courant ainsi çà et là ils rencontrèrent de maie adventure Daphnis qui s'alloit esbattant le long du rivage de la mer ; car Chloé, comme simple fille, qui craignoit que les aultrès pasteurs ne lui feissent peut-estre quelque violence, ne partoît si matin du logis, et ne menoit pas sitost les brebis de Dryas aux champs. Les coursaires, voyant ce jeune garson grand et beau, et de plus de valleur que tout ce qu'ils eussent peu davantage ravir par les

champs, ne s'amuserent plus ne à poursuivre les chevres, ne à chercher où desrober aultre chose par la campagne, ains l'entraînerent dedans leur fuste, plorant, et ne sçachant que faire, sinon qu'il appelloit à haulte voix Chloé tant qu'il pouvoit crier.

Or ne faisoient-ils gueres que remonter en leur vaisseau, et prendre les rames es mains pour voguer, quand Chloé entra avec son troupeau de brebis, apportant une nouvelle fluste à Daphnis ; et voyant toutes les chevres esperdues et escartées çà et là, oyant davantage sa voix, qu'il l'appelloit tousjours de plus fort en plus fort, elle abandonna ses brebis, jetta la fluste, et s'en alla courant vers Dorcon pour le prier de lui venir aider.

Mais elle le treuva couché par terre de son long, tout destaillé de grands coups d'espées que les brigands coursaires lui avoient donnés, de sorte qu'à peine pouvoit-il plus respirer, tant il perdoit de son sang. Et néanmoins, quand il apperceut Chloé, la souvenance de son amour le reschauffa et renforça un petit ; si lui dit : cc Chloé ma mie, je m'en vais rendre l ame bientost ; car les meschants larrons coursaires m'ont descoupé comme un bœuf : mais si tu veulx, tu saulveras Daphnis, vengeras ma mort, et feras mourir ces meschants larrons meschamment. J'ai accoustumé mes vaches à suivre le son de ma fluste et de venir au chant d'icelle, encore qu'elles soient bien loing de moi ; prends-la maintenant, et t'en va sur le bord de la mer jouer ceste chanson que j'ai, long-temps y a, monstrée à Daphnis, et que depuis Daphnis t'a enseignée ; au demourant laisse faire la fluste, et mes bœufs et vaches qu'ils emmenent en leur vaisseau. Je te donne la fluste de laquelle j'ai aultrefois gagné le prix contre plusieurs bouviers et bergers ; et pour récompense, je te prie, baise-moi seulement pendant que j'ai encore un peu de vie ; et, quand je serai trespasé, plore ma mort, et aie souvenance de moi, à tout le moins quand tu verras un vacher gardant ses bestes aux champs. »

Dorcon, ayant dict ces paroles, rendit aussitost son esprit en la baisant ; et Chloé, prenant en main la fluste, la mit incontinent à sa bouche, et l'entonna le plus hault qu'elle peut. Les vaches, qui l'entendirent, reconnurent aussitost le son de la fluste et la note de la chanson, et toutes d'une secousse se jetterent ensemble dedans la mer : et pourcequ'elles le feirent tout-à-coup

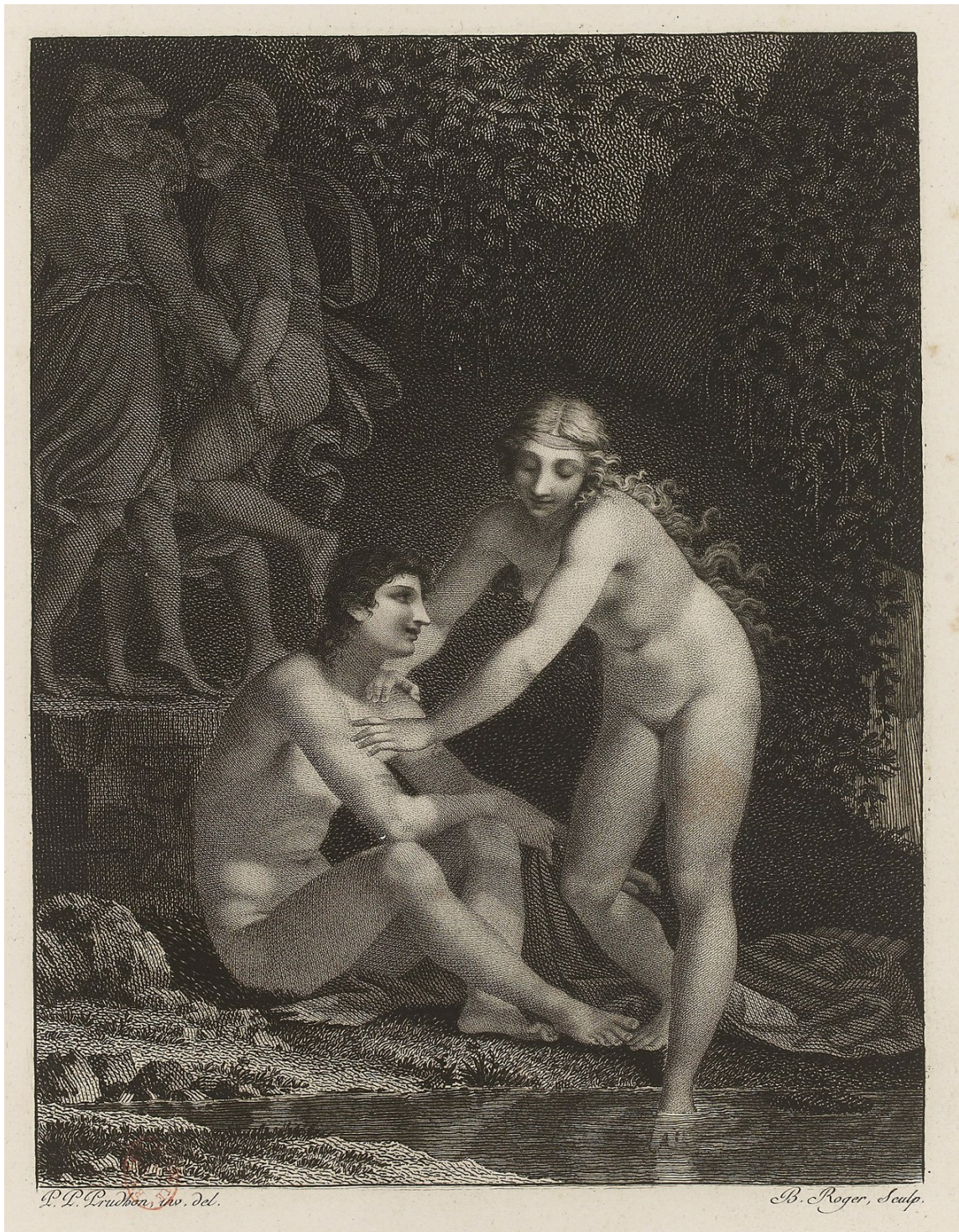
du mesme costé, et que par leur cheute la mer s'entrouvrit, la fuste en tourna sens dessus dessous, de maniéré que tous ceux qui estoient dedans se treuverent plongés en la mer, mais non pas tous avec mesme espérance de salut ; car les coursaires avoient tous leurs espées ceinctes à leurs costés, et leurs brigandines faictes à escaille sur leurs dos, avec les cuissots qui leur pendoient jusques à mi-jambe : au contraire Daphnis estoit tout descliaux, comme celui qui gardoit les bestes aux champs, et presque tout nud au demourant, pourceque c'estoit en esté, et qu'il faisoit fort chaud. Parquoi les coursaires, après avoir duré un peu de temps à nager, furent tirés à fond et finalement noyés par la pesanteur de leurs armes.

Daphnis, à l'opposite, despouilla facilement si peu d'habillements qu'il avoit autour de lui ; et néanmoins encore se lassa-t-il de nager à la fin, comme celui qui n'avoit accoustumé de nager que dedans les rivières : toutefois la nécessité lui enseigna ce qu'il avoit à faire en ce cas ; car il se jetta entre deux vaches, qui nageoient coste à coste l'une de l'autre, et, se prenant avec les deux mains à leurs cornes, fut par elles porté sans peine quelconque, aussi à son aise comme s'il eust esté dedans un chariot ; car le bœuf nage beaucoup mieulx et plus longuement que ne fait l'homme, et n'y a bestes au monde qui durent si long-temps à nager comme il faict, si ce ne sont animaux aquatiques, et encore poissons ; tellement que jamais un bœuf ne une vache ne se noyeroient, si les cornes de leurs pieds ne s'amolliissoient dans l'eau ; de quoi font foi plusieurs destroits en la mer, qui jusques aujourd'hui sont appellees Bosphores, c'est-à-dire traject ou passage de bœuf.

Voilà comment Daphnis se saulva et eschappa, contre son espérance, de deux grands dangers, l'un d'estre esclave de coursaires, l'autre d'estre noyé. Au sortir de la mer il treuva Chloé sur la rive, plorant et riant tout ensemble ; si se jetta entre ses bras, et lui demanda pour quelle cause elle avoit ainsi joué de la fluste. Chloé lui raconta tout du long comme elle s'en estoit courue vers Dorcon, comment les vaches avoient par lui esté apprinses à suivre le son de la fluste, comment il lui avoit conseillé d'en jouer, et comment il estoit trespasé ; seulement oubliat-elle (de honte) à dire comment elle l'avoit baisé.

Parquoi ils deslibérèrent d'honorer la mémoire de celui qui leur avoit faict tant de bien, et s'en allèrent avec ses parents et amis inhumer le corps du malheureux Dorcon, sur lequel ils jetterent force terre, et plantèrent autour de sa fosse plusieurs arbres, y pendirent chacun quelque chose de leur mestier, et oultre y espendirent du laict, et espreignirent des grappes de raisin, et y cassèrent plusieurs flustes. Ses vaches s'en prindrent à bramer piteusement, et s'en coururent en mugissant çà et là, comme bestes esgarées ; ce que les aultres pasteurs interpreterent estre le deuil que les pauvres bestes menoient du trespas de leur maistre.

Après que Dorcon fut enterré, Chloé mena Daphnis en la caverne des Nymphes, où elle le nettoya ; et quand et quand, pour la première fois en présence de Daphnis, lava aussi son beau corps d'elle-mesme, blanc et poli comme albastre, et qui n'avoit que faire d'estre lavé pour sembler beau : puis en cueillant ensemble des fleurs que portoit la saison, en feirent des chapeaux aux images des Nymphes, et attacherent contre la roche la fluste de Dorcon pour offrande : puis cela faict retournèrent vers leurs chevres et brebis, lesquelles ils treuverent toutes tapies contre la terre, sans paistre ni besler, pour l'ennui et le regret qu'elles avoient, ainsi qu'il est à présumer, de ne veoir plus ni Daphnis ni Chloé. Mais aussitost qu'elles les apperceurent, et qu'eux se prindrent à les siffler comme de coustume, et à jouer du flageolet, elles se levèrent incontinent, et se prindrent à pasturer comme devant, et les chevres à saub ter en beslant, comme si elles se fussent esjouies d'avoir recouvré leur chevrier.



Mais quoi qu'il y eust, Daphnis ne se pouvoit esjouir à bon escient depuis qu'il eut veu Chloé toute nue, et sa beauté à descouvert ; car il ne l'avoit auparavant jamais veue : son cœur en languissoit ne plus ne moins que s'il eust esté atteint et envenimé de quelque poison : son poulx estoit

aucunefois fort et hasté comme si on l'eust chassé, et quelquefois foible et débile comme si à la surprinse des coursaires il eust perdu toute sa force ; et lui sembloit la fontaine oii il avoit veu Chloé se laver, plus effroyable et plus redoutable que la mer. Brief il lui estoit advis que son ame estoit encore entre les brigands, tant il estoit en grande peine, comme un jeune garson nourri aux champs, qui n'avoit encore jamais expérimenté que c'est que du brigandage d'Amour.

LES
AMOURS PASTORALES
DE DAPHNIS
ET
DE CHLOÉ.

LIVRE SECOND.

ESTANT jà l'automne en sa vigueur, et la saison des vendanges venue, chacun aux champs estoit en besongne à faire ses apprests : les uns raccoustroient les pressouers, les aultres racloient les tonneaux, les aultres

faisoient les hottes et penniers à porter la vendange, les aultres esmouloient leurs serpettes et sarcleaux pour vendanger, les aultres apprestoient la meule pour fouler et briser les raisins, et les aultres préparoient de l'osier sec, dont on avoit osté l'escorce à force de le battre, pour en faire des flambeaux à tirer et entonner le vin la nuict : et à ceste cause Dapbnis et Chloé, entremettant aussi pour quelques jours la sollicitude de mener leurs bestes aux champs, presterent l'un de l'autre ce temps pendant l'œuvre et labeur de leurs mains.

Daphnis portoit la vendange dedans une hotte, et la fouloit en la cuve, puis entonnoit le vin dans les tonneaux : et Chloé, de l'autre costé, appareilloit à manger aux vendangeurs, et leur portoit du vin vieil de l'année précédente, puis se mettoit à vendanger aussi elle-mesme les plus basses branches des vignes, auxquelles elle pouvoit advenir ; car les vignes du vignoble de Mételin sont toutes basses, au moins non eslevées sur arbres fort haults, teb lement que les branches en pendent jusques contre terre, et s'estendent çà et là comme lierre, si qu'un enfant de mammelle (par maniéré de dire) atteindroit aux grappes.

Et, comme la coustume est en telle feste du Dieu Bacchus, et à la naissance du vin, on avoit appelle des villages de là entour plusieurs femmes pour aider à faire les vendanges : lesquelles femmes jettoient toutes les yeux sur Daphnis ; et en le louant disoient qu'il estoit aussi beau que Bacchus : et y en eut une, plus affectée que les aultres, qui le baisa. Daphnis en fait du courroucé, mais Chloé en fut à bon escient marrie.

D'autre costé, les hommes qui estoient dedans les cuves et pressouers jettoient à Chloé plusieurs paroles à la traverse, et sautoient après elle, comme feroient les Satyres autour de Bacchus, disant qu'ils seroient contents de devenir moutons, moyennant qu'une telle bergere les menast aux champs. Chloé en estoit bien aise, et Daphnis au contraire marri : tellement que l'un et l'autre desiroient que les vendanges passassent bientost, afin qu'ils peussent retourner aux champs à la maniéré accoustumée, et, au lieu des chants de ces vendangeurs, ouïr jouer de la fluste, ou plustost leurs troupeaux besler.

Dedans peu de jours les vendanges furent achevées et le vin entonné, si qu'il ne fut plus besoin d'en empescher tant de gens ; au moyen de quoi ils

recommencèrent à mener leurs bestes aux champs comme devant, et allèrent à grande joie saluer les Nymphes, en leur portant pour les premices des vendanges des moissines de raisins pendus encore aux branches : de quoi faire ils n'avoient par le passé jamais esté paresseux ; car, et le matin, dès que leurs troupeaux commençoient à brouter, ils les alloient saluer ; et le soir, quand ils les ramenoient au tect, les alloient de rechef adorer ; et jamais n'y alloient les mains vuides, qu'ils n'y portassent tantost quelques fleurs, tantost quelques fruicts, une fois de la ramée verte, et une aultre fois quelque petit de laict ; dont puis après ils receurent des Déesses bien ample récompense. Mais pour lors ils folastroient ensemble comme deux jeunes levrons, ils saultoient, ils flustoient, ils chantoient, ils luctoient bras à bras l'un contre l'autre, à l'envi de leurs beliers et boucquins.

Et ainsi comme ils s'esbattoient, survint un vieillard, vestu d'une pelisse de peau de chevre, des sabots en ses pieds, et un bissac tout usé pendu à son col, lequel, se séant auprès d'eux, se print à leur dire : Mes enfants, je suis le vieillard Philetas, qui ai chanté maintes chansons à l'honneur de ces Nymphes, et maintes fois joué de la fluste en l'honneur du Dieu Pan, et qui ai gouverné maint troupeau avec la musicque seulement, et maintenant viens ici pour vous déclarer ce que j'ai veu, et annoncer ce que j'ai ouï.

J'ai un beau verger, que j'ai moi-mesme planté, semé, labouré et accoustré de mes propres mains, depuis le temps que pour ma vieillesse j'ai cessé de garder et mener les bestes aux champs. Il y a dedans ce verger tout ce qu'on y pourroit souhaiter pour la saison : au printemps, des roses, des violettes, des lis ; en esté, du pavot, des poires, des pommes ; maintenant qu'il est automne, des raisins, des figues, des grenades, des grains de myrte : et y viennent par chacun jour à grandes voilées toutes sortes d'oiseaux ; les uns pour y treuver à repaistre, et les aultres pour y chanter ; car il est umbragé et couvert de grand nombre d'arbres, et arrosé de trois belles fontaines, et est si espais, que qui en osteroit la haie qui le clost, on diroit, à le veoir, que ce seroit un bois.

Aujourd'hui, environ le midi, j'y ai apperceu un jeune garçonnet dessoubs mes myrtes et grenadiers, qui tenoit en ses mains des pommes de grenade, et des grains de myrte : il estoit blanc comme laict, rouge comme feu, poli et net comme s'il ne venoit que d'estre lavé ; il estoit nud, il estoit

seul, et se jouoit à cueillir de mes fruicts comme si le verger eust été sien. Si m'en suis couru vers lui, craignant que (comme il estoit frétilant et remuant) il ne rompist quelques branches de mes myrtes et grenadiers : mais il m'est legerement eschappé des mains, tantost se coulant par entre les rosiers, tantost se cachant soubs les pavots, comme feroit un petit perdriau. J'ai aultrefois eu bien de la peine d'aller après de jeunes chevreaux de laict, et souvent ai travaillé à courir après de jeunes veaux qui venoient de naistre ; mais ceci est tout aultre chose, et n'est pas possible au monde de le prendre : parquoi me trouvant las et recreu, comme vieil et ancien que je suis, et m'appuyant sur mon baston, en prenant garde qu'il ne s'en fouist, je lui ai demandé à qui il estoit de nos voisins, et à quelle occasion il venoit ainsi cueillir les fruicts du jardin d'aultrui. Il ne m'a rien respondu ; mais, s'approchant de moi, s'est prins à rire fort délicatement en me jettant des grains de myrte ; ce qui m'a (ne sçais comment) amolli et attendri le cœur : de sorte que je n'ai plus sceu me courroucer à lui : si l'ai prié de s'en venir hardiment à moi sans rien craindre, jurant par mes myrtes que je le laisserois aller quand il vouldroit, avec des pommes et des grenades que je lui donneroie, et lui souffrirois prendre des fruicts de mes arbres, et cueillir mes fleurs tant comme il vouldroit, moyennant qu'il me donnast un baiser seulement.

Et adonc, se prenant à rire avec une chere gaie et bonne et gentille grace, m'a jette une voix si aimable et si doulce, que ni l'harondelle, ni le rossignol, ni le cygne, fust-il aussi vieil comme moi, n'en sçauroit jetter de pareille, disant : Quant à moi, Philetas, ce ne me seroit point de peine de te baiser ; car j'aime plus à estre baisé que tu ne desires retourner en ta jeunesse : mais garde que ce que tu me demandes ne soit un don mal séant et peu convenable à ton aage ; pourceque ta vieillesse n'empeschera point que tu ne brusles de désir de me suivre, après que tu m'auras baisé ; et il n'y a aigle, ni faulcon, ni aultre oiseau de proie, tant ait-il l'aile viste et legere, qui me pust consuivre. Je ne suis point enfant, combien que j'en aie l'apparence ; ains suis plus ancien que le vieil Saturne, et plus ancien mesme que tout le temps : je te cognois dès lors que, estant en la fleur de ton aage, tu gardois en ce prochain marest un si beau et gras troupeau de bœufs et de vaches, et estois auprès de toi quand tu jouois de ta fluste

dessoubs ces cousteaux-là, lorsque tu estois amoureux de la belle Amaryllide : mais tu ne me voyois pas, encore que je fusse continuellement auprès de ton amie, laquelle je t'ai à la fin donnée, et tu en as eu de beaux enfants, qui maintenant sont bons laboureurs et bons bouviers. Et pour le présent je gouverne aussi Daphnis et Chloé ; et après que je les ai le matin mis ensemble, je m'en viens en ton verger, là où je prends plaisir aux arbres et aux fleurs que tu y as plantés, et me lave en ces fontaines ; qui est la cause que toutes les plantes et les fleurs de ton jardin sont si belles à veoir, pourcequ'elles sont nourries et arrosées de l'eau où je me suis lavé. Regarde si tu verras pas une branche de tes aibres rompue, ton fruit aucunement pillé, ou aucune plante de tes herbes et de tes fleurs foulée, ni pas une de tes fontaines troublée, et te repute bien heureux de ce que toi seul entre les hommes en ta vieillesse tu es encore bien voulu de cest enfant.

Sitost qu'il a eu achevé ces paroles, il s'en est envollé dessus les myrtes, ne plus ne moins que feroit un petit rossignol ; et en saultelant de branche en branche, par entre les feuill es, est à la fin monté jusques à la cime. J'ai veu ses petites ailes, son petit arc, et ses flesches en escharpe sur ses espauls : puis ai esté tout esbahi, que je n'ai plus veu ne ses flesches ne lui. Or, si je n'ai pour néant la teste blanche, et que la longue vieillesse ne m'ait diminué le sens et l'entendement, mes enfants, je vous assure que vous estes tous deux dévoués et dédiés à l'Amour, et qu'Amour a soing de vous.

Ils furent aussi aises d'ouïr ces propos, comme si on leur eust conté quelque belle et plaisante fable : si lui demandèrent que c'estoit que d'Amour, si c'estoit un enfant ou bien un oiseau, et quelle puissance il avoit.

Adonc Philetas commença de rechef à leur dire : Amour est un Dieu, mes enfants, jeune, beau, et qui a des ailes, et pour ceste cause prend-il plaisir à hanter entre les jeunes gens ; il cherche les beautés, et fait voiler les cœurs des hommes, ayant si grand pouvoir que le grand Jupiter mesme n'en a point tant : il domine sur les éléments, sur les estoiles, et sur ceux qui sont Dieux comme lui ; vous-mesmes n'avez pas tant de maistrise sur vos chevres et sur vos brebis, qu'il en a sur tout le monde : toutes les fleurs sont ouvrage d'Amour, toutes les plantes et tous les arbres sont de sa facture ; c'est par lui que les rivières coulent, et que les vents soufflent. J'ai

souventefois veu des taureaux amoureux mugir d'amour, aussi fort comme s'ils eussent esté poincts et picqués d'un frolon ; et un boucquin baiser sa chevre et la suivre par-tout. Moi-mesme ai aultrefois esté jeune, et ai aimé Amaryllide ; mais lors il ne me souvenoit de manger, ne de boire, ne de prendre aucun repos ; j'estois tousjours triste et pensif, le cœur me battoit, et estois comme transi ; je criois comme qui m'eust battu, et ne parlois non plus que si j'eusse esté mort ou muet ; je me jettois dedans les rivières pour esteindre la chaleur qui me brusloit, et ppellois à mon aide le Dieu Pan, comme celui qui aultrefois avoit esté amoureux de la belle Pitys : je remerciois la Nymphe Écho pourcequ'elle nommoit après moi ma mie Amaryllide ; et puis rompois mes flustes par despit de ce qu'elles sçavoient bien donner plaisir à mes vaches, et ne pouvoient faire venir à moi mon Amaryllide : car il n'y a medecine quelconque, soit qu'on la mange ou la boive, ni espee aucune de charme, qui puisse guérir le mal d'amour, sinon le baiser, embrasser, et coucher ensemble nue à nud.

Philetas, après les avoir ainsi enseignés, se despartit d'avec eux, emportant pour son loyer quelques fromages et un chevreau à qui les cornes commençoient jà à poindre, qu'ils lui donnèrent.

Mais après qu'il se fut parti, les deux jeunes amants demourant tout seuls, et ne ayant jamais auparavant ouï parler d'Amour, se trouverent en plus grande destresse que paravant, pourceque l'Amour commençoit à les toucher au vif. Et retournés qu'ils furent en leurs maisons, se mirent chacun de son costé à rapporter ce qu'ils sentoient en leur cœur, avec ce qu'ils avoient ouï raconter au vieillard. Si disoient ainsi à part eux : Les amants sont douloureux ; aussi le sommes-nous : ils ne font compte de boire ne manger ; aussi peu en faisons-nous : ils ne peuvent dormir ; nous sommes tout de mesme : il leur est advis qu'ils bruslent ; et je crois que nous avons du feu dedans le corps : ils desirent s'entreveoir ; et pour ce faire nous souhaitions que la nuict ne dure gueres, et que le jour revienne bientost. À l'adventure doncques est-ce cela qu'on appelle amour ; et nous entre-aimons l'un l'autre, et si ne le scavons pas. Mais si c'est amour que je sens, et qu'elle m'aime, pourquoi doncques sommes-nous ainsi mal à nostre aise ? à quoi faire nous entrecherchons-nous ? Philetas nous a dict la vérité ; ce jeune garsonnet qu'il a veu en son verger apparut aussi jadis à nos peres,

quand il leur commanda en songe qu'ils nous envoyassent garder les bestes aux champs. Mais comment le pourroit-on prendre ? il est petit et s'en fouira ; et si n'est possible d'eschapper de lui, car il a des ailes et nous atteindra. Faut-il avoir recours à l'aide des Nymphes ? Pan lui-mesme ne servit de rien à Philetas lorsqu'il estoit amoureux d'Amaryllide ; il vault doncques mieulx chercher les remedes qu'il nous a enseignés, de baiser, accoller, et coucher ensemble nue à nud. Vrai est qu'il fait froid ; mais nous l'endurerons. Ainsi leur estoit la nuict une seconde escole, en laquelle ils recordoient les enseignements de Philetas.

Le lendemain, au point du jour, ils menerent leurs bestes aux champs, s'entrebaiserent l'un l'autre aussitost qu'ils se veirent, ce qu'ils n'avoient point encore faict auparavant, et croisant leurs bras s'entre-accollerent : mais ils n'oserent essayer le troisieme point de la medecine, qui estoit de se despouiller pour coucher ensemble nue à nud ; car ce eust esté trop hardiment faict, non seulement pour la jeune bergere, mais aussi pour le jeune chevrier.

Parquoi la nuict ensuivante ils ne peurent reposer, et ne feirent aultre chose que remémorer ce qu'ils avoient faict, et regretter ce qu'ils avoient obmis à faire, disant ainsi en eux-mesmes : Nous nous sommes entrebaisés, et il ne nous a de rien servi ; nous nous sommes l'un l'autre accollés, et il ne nous en est presque de rien amendé : il faut donc dire que le coucher ensemble est le souverain remede du mal d'amour ; il le faut donc essayer aussi, car, pour certain, il y doibt avoir quelque chose davantage qu'au baiser.

Or, pour avoir eu ces pensées amoureuses en veillant, il leur venoit aussi, comme il est ordinaire, des songes amoureux en dormant, et leur sembloit qu'ils s'entrebaisoient, qu'ils s'entre-accolloient, et qu'ils faisoient, la nuict, ce qu'ils n'avoient osé faire le jour, en se couchant ensemble nue à nud. De sorte que le lendemain ils se levèrent plus espris d'amour que devant ; et chassant avec le sifflet leurs trompeaux aux champs, leur tarδοit qu'ils ne se treuvoient pour s'entrebaiser ; et si loing qu'ils s'entreveirent, se prindrent, en riant, à courir l'un contre l'autre, s'entrebaiserent premierement, et puis s'entre-accollerent : mais le troisieme point ne pouvoit venir, Daphnis n'osant point en parler, et ne voulant point Chloé

commencer ; jusques à ce que l'aventure les conduisit à ce faire en ceste maniéré.

Ils s'estoient assis l'un près de l'autre au pied d'un chesne, et ayant gousté du plaisir de baiser, ne se pouvoient saouler de ceste volupté. L'embrassement suivoit quand et quand pour baiser plus serré : et pour autant que Daphnis tiroit sa prinse un peu trop fort, Chloé, ne sçais comment, se coucha sur un costé, et Daphnis, suivant la bouche de Chloé pour ne perdre l'aise du baiser, se laissa aussi de mesme tomber sur le costé ; et recognoissant tous deux en ceste contenance la forme de leur songe, demourerent long-temps ainsi couchés, s'entretenant bras à bras aussi estroictement comme s'ils eussent esté collés ensemble, sans sçavoir rien du surplus, et pensant que ce fust le dernier point de jouissance amoureuse. Si y passèrent la plus grande partie du jour, jusques à ce que le soir les contraignit de se séparer ; et lors, en mauldissant la nuict, ils remenerent leurs bestes au tect. Et peut-estre à la fin eussent-ils faict quelque chose à bon escient, n'eust esté un tel trouble et tumulte qui survint en celle contrée.

Il y avoit une compagnie de jeunes riches hommes de la ville de Methymne, lesquels, voulant passer joyeusement le temps des vendanges et s'aller esbattre hors du territoire de leur ville, tirèrent un bateau en mer, mirent leurs varlets à la rame, et s'en allèrent esbattant le long de la coste des Mityleniens, pourcequ'il y a par-tout bon abrit pour se retirer, et est bornée de beaux édifices, et y trouve-t-on force ruisseaux, fontaines, vergers pleins d'arbres, que la nature y a produicts en partie, et en partie la main des hommes y a édifiés, et par-tout seur abord et délicieux séjour.

Ces jeunes gens, en voguant au long de ceste coste, et descendant en terre en quelques endroits, ne faisoient mal ne desplaisir quelconque à personne, ains s'esbattoient à divers passe-temps : une fois, avec des hamessons attachés d'un petit filet au bout de quelques cannes et roseaux, ils peschoient des poissons qui hantent au long des rochers, de dessus quelque escueil jette avant dedans la mer ; une aultre fois ils prenoient avec des chiens et des filets les lievres qui s'en fouyoient des vignes pour le bruit des vendangeurs ; une aultre fois ils prenoient grand plaisir à tendre aux oiseaux, et avec des laqs courants et collets prenoient des oies sauvages, des

hallebrans et ostarde : de sorte qu'oultre le plaisir qu'ils en avoient, ils fournissoient encore leur table ; et si leur falloit quelque chose davantage, ils le prenoient au plus prochain village, en payant beaucoup plus que les choses ne valaient. Il ne leur falloit que le pain, le vin et le logis seulement ; car ils ne treuvoient pas qu'il fust trop seur de coucher la nuict en mer dedans leur batteau, estant la saison de l'automne : et à ceste cause tiroient la nuict leur batteau en terre, craignant qu'il ne se levast quelque tourmente pendant qu'ils dormiroient.

Mais quelque paysan de là en tour, ayant à faire d'une corde dont on tourne la meule qui pressure le marc des raisins après qu'ils ont esté foulés en la cuve, pourceque la sienne estoit usée et rompue, s'en vint secrettement vers le bord de la mer, et, treuvant le batteau sans garde, deslia la corde avec laquelle on l'attachoit à terre, l'apporta en son logis, et s'en servit à ce qu'il en avoit à faire.

Le lendemain au matin ces jeunes gens de Methymne cherchèrent partout leur corde ; mais personne ne confessoit l'avoir prinse : parquoi, après qu'ils eurent un peu tencé avec leurs hostes, ils tirèrent oultre, et ayant faict environ deux lieues, vindrent aborder à l'endroit des champs où se tenoient Daphnis et Chloé, pourcequ'il leur sembla qu'il y avoit belle plaine à courir leur lievre.

Or n'avoient-ils plus de corde pour attacher leur batteau, et à ceste cause prindrent du franc osier verd, le plus long qu'ils peurent treuver, qu'ils tordirent, et en feirent une hart, dont ils attachèrent leur batteau par la proue, et le lièrent à terre, puis se mirent à chasser avec leurs chiens, et tendirent leurs toiles aux endroits qui leur semblèrent plus à propos. Leurs chiens, courant çà et là, et abbayant, effroyerent les chevres, lesquelles abandonnèrent incontinent les cousteaux, et s'en fouirent vers la marine, là où ne treuvant rien à broutter parmi le sable, aucunes d'elles, plus hardies que les aultres, s'approchèrent du batteau, et mangerent la hart d'osier dont il estoit attaché.

De fortune la mer estoit un peu esmeue pourcequ'il s'estoit levé un vent de terre ; tellement que la tourmente eut incontinent esloigné le batteau du rivage, et l'eut emporté en pleine mer. De quoi les jeunès hommes Methymniens s'estant apperceus, les uns s'en coururent vers la mer, les

aultres appellerent leurs chiens, et tous ensemble menèrent tel bruit, que tous les paysans de là autour, les entendant ainsi crier, y coururent de toutes parts. Mais tout cela ne servit de rien ; car le vent, se refreschissant tousjours de plus en plus, le mena si roide et si loing, qu'il n'y avoit plus ordre de le pouvoir atteindre.

Parquoi ces jeunes hommes, se voyant privés de beaucoup de biens qui estoient dedans leur batteau, cherchèrent tant le chevrier qui devoit garder les chevres, qu'ils treuverent Daphnis, et en chaulde colere commencèrent à le battre et le vouloir despouiller : si y en eut un d'entre eux qui destacha la lesse dont il menoit son chien, et prit les deux mains de Daphnis pour les lui lier derrière le dos.

Le pauvre Daphnis, qu'on battoit, ne pouvoit aultre chose faire que crier, et prioit les voisins de lui aider : mais sur tous aultres il appelloit en son aide Lamon et Dryas, qui estoient deux verts vieillards, et qui avoient les mains rudes et endurcies du labeur des champs ; lesquels survenus feirent cesser la violence et le tort que l'on faisoit à Daphnis, remonstrant à ces jeunes hommes de Methymne que, s'il leur avoit faict aucun tort, ils le devoient contraindre à le réparer par justice.

Ceux de Methymne le voulurent, et eslurent pour leur arbitre le bouvier Philetas, à cause que c'estoit le plus ancien de tous ceux qui s'estoient treuvés à ceste émeute, et qu'entre tous ceux de son village il avoit le bruit d'estre homme de plus grande légalité. Cela accordé, les Methymniens, comme ceux qui avoient à plaider devant un juge bouvier, commencèrent en termes courts et clairs leur accusation de telle sorte :

Nous estions descendus en ces champs pour y cuider chasser, et avions attaché nostre batteau au rivage de la mer avec une hart d'osier verd, puis nous estions mis en queste avec nos chiens. Et cependant les chevres de cestui-ci sont descendues vers la marine, lesquelles ont mangé l'osier dont nostre batteau estoit attaché, et conséquemment l'ont destaché, comme vous-mesme l'avez peu veoir emporter par les vagues en haulte mer. Il y a dedans grande quantité de biens, qui sont perdus pour nous, et entre aultres choses force beaux colliers pour nos chiens, et de l'argent plus qu'il n'en faudroit pour achepter tout le vaillant de ceux-ci. En récompense de laquelle perte nous voulons emmener, comme nostre esclave, ce meschant

chevrier ici, lequel entend si mal le mestier dont il se mesle que de mener ses chevres au rivage de la mer, comme s'il estoit marinier.

Voilà de quoi les Methymniens accusèrent Daphnis, qui se treuvoit tout moulu de coups de poing qu'il avoit receus : mais néanmoins voyant Chloé présente, il ne s'estonna de rien, et leur respondit franchement en ceste maniere :

Je garde bien mes chevres, et n'y a personne en tout le village qui se soit jamais plainct que pas une d'elles ait rien broutté en son jardin, ni rompu ou gasté un seul cep en sa vigne. Mais ceux-ci eux-mesmes sont maulvais chasseurs, et ont des chiens mal appris, qui ne font que courir çà et là, et abbayer si terriblement, qu'ils ont effarouché mes chevres, et les ont chassées de la montaigne et de la plaine vers le rivage de la mer, comme si ce eussent esté loups : et puis ils me vont mettant sus qu'elles ont mangé de l'osier ; c'est pourcequ'elles ne treuvoient emmi le sable aultre verdure quelconque, ne ronce, ne thym. Si leur batteau est péri en la mer par la force des vents, il s'en faut prendre à la tourmente ; ce n'ont pas esté mes chevres qui l'ont faict : mais s'il y avoit declans tout plein de biens, et mesme de l'argent comptant, cpïi seroit si fol de croire qu'un batteau où il y auroit tant de richesses n'eust aultre chose pour l'attacher qu'une hart d'osier verd ?

Daphnis, en disant ces paroles, se print à plorer, et fait pitié à tous les assistants ; tellement que le juge Philetas fait serment aux Nymphes et à Pan que Daphnis, à son advis, n'avoit point de tort, ne ses chevres aussi, et que la faulte, si faulte y avoit, estoit aux vents et à la mer, desquels il n'estoit pas juge pour la leur faire réparer.

Ce néanmoins le bon Philetas ne sceut si bien dire, que les Methymniens s'en contentassent : ains de rechef en grande fureur prindrent Daphnis, et le voulurent lier, pour l'emmener prisonnier, n'eust esté que les paysans, de ce mutinés, se ruerent sur eux, et le leur osterent d'entre les mains. Daphnis, de son costé, se défendoit aussi, et combattoit lui-mesme ; si qu'à grands coups de pierres et de bastons chassèrent les Methymniens, et ne cessèrent de les poursuivre jusques à ce qu'ils les eussent chassés battant hors de leur territoire.

Mais cependant qu'ils les chassoient, Chloé tout à loisir mena Daphnis en la caverne des Nymphes, et lui essuya le visage tout souillé du sang qui lui

estoit coulé du nez ; et tirant de sa pannetiere un morceau de fromage et de gasteau, lui en donna à manger, et, qui plus encore le contenta, lui donna cle sa tendre bouche un baiser plus doulx que miel. Ainsi eschappa Daphnis de ce danger.

Mais la chose n'en demoura pas là ; car ces jeunes hommes de Methymne ne furent pas plustost de retour en leurs maisons par terre, au lieu qu'ils estoient partis par mer .sur un batteau, blessés et mal menés, au lieu qu'ils estoient issus gais et bien délibérés, qu'ils feirent assembler le conseil de la ville, auquel ils requirent humblement à leurs citoyens qu'il leur plust venger l'excès et outrage qu'on leur avoit faict. Pour à quoi plus les inciter, ils ne dirent pas un mot de vérité, craignant que s'ils eussent récité le faict au vrai comme il estoit allé, ils n'eussent encore esté mocqués de s'estre laissé chasser à coups de bastons par des paysans ; mais, en desguisant le faict, affirmèrent que les Mityleniens leur avoient osté leur batteau et pillé leurs biens, tout ainsi que s'ils eussent esté en guerre ouverte.

Ceux de Methymne ajoutèrent facilement foi à leur dire, pourcequ'ils les voyoient ainsi blessés et mal menés ; et quand et quand estimant que c'estoit chose juste et raisonnable de venger un outrage tel faict aux enfants des plus nobles maisons de leur ville, décernèrent sur-le-champ la guerre contre les Mityleniens, sans la leur envoyer dénoncer, et commandèrent à leur capitaine qu'il tirast promptement de leur arsenal en mer dix galeres pour aller faire le pis qu'ils pourroient en toute leur coste, pour autant qu'ils pensoient que ce ne seroit pas seurenient ne sagement faict de mettre, lorsque l'hiver approchoit, plus grosse flotte en mer.

Le capitaine, dès le lendemain matin, eut dressé son esquipage, et usant de ses soldats mesmes au lieu de forçaires pour ramer, alla fourrager toutes les terres des Mityleniens qui estoient prochaines du rivage de la mer, où il pilla grand nombre de bestail, grande quantité de bleds et de vins, pour autant qu'il n'y avoit gueres que vendanges estoient achevées, et grande multitude de prisonniers, tous vigneron et laboureurs : puis alla aussi courir les terres où Daphnis et Chloé gardoient leurs bestes, et y descendit soudainement à l'impourveu, ravit et roba tout ce qu'il y treuva.

Daphnis pour lors n'estoit pas avec son troupeau, ains estoit allé es bois prochains cueillir de la plus tendre et verde ramée, pour donner l'hiver à brouter à ses petits chevreaux ; et voyant de loing la descente et incursion des ennemis, se cacha dedans le tronc d'un chesne sec et creux.

Mais Chloé, qui estoit auprès des deux troupeaux, sitost qu'elle apperceut les couriers, se cuida saulver de vistesse, et s'en fuit dedans la caverne des Nymphes. Elle fut poursuivie jusqu'au lieu mesme, là où elle fait prières aux soldats, en l'honneur des Nymphes, de ne vouloir point faire de desplaisir ne à elle ne à ses bestes. Toutefois sa priere n'eut point de lieu, car les soldats de Methymne, après avoir faict plusieurs villenies par dérision aux images des Nymphes, l'emmenerent elle et ses bestes, en la chassant devant eux à tour de l'osier, comme on feroit une chevre ou une brebis : et voyant qu'ils avoient jà leurs vaisseaux tout pleins de toute sorte de butin, ne voulurent plus tirer oultre, ains reprindrent la route de leurs maisons, craignant l'incertitude de l'hiver, et leurs ennemis. Ainsi se retirèrent les Methymniens à force de ramer, pourceque le temps fut si calme, qu'il ne tiroit ne vent ne haleine quelconque.



Après que tout le bruit de ceste course fut appaisé, Daphnis sortit de son creux, et s'en vint en la plaine où leurs bestes avoient accoustumé de pasturer : et n'y voyant ne ses chevres, ne les brebis de Chloé, ne Chloé

elle-mesme, ains seulement les champs tout seuls, et la fluste de laquelle Chloé se souloit esbattre jettée par terre, il se print à crier tant qu'il peut ; et, en soupirant amerement, s'en courut premierement soubs le fousteau à l'ombre duquel ils avoient accoustumé de se seoir, et puis vers le rivage de la mer, pour veoir s'il la treuveroit, et finalement vers la caverne des Nymphes, là où il l'avoit veue fuir ; et là, se jettant par terre devant leurs images, se complaignit à elles, disant qu'elles lui avoient bien failli au besoin.

Chloé, disoit-il, a esté ravie d'entre vos mains, et vous avez bien eu le cœur de le veoir et l'endurer ! celle qui vous faisoit tant de beaux chapelets de fleurs ! celle qui vous offroit tousjours du premier laict ! celle qui vous a donné ce flageolet mesme que je vois ici pendu ! Jamais loup ne me ravit une seule chevre ; et les ennemis m'ont maintenant ravi le troupeau entier tout-à-coup, et ma compaignie bergere aussi ! Or quant à mes chevres, ils les tueront et escorcheront incontinent, et Chloé désormais demourera en la ville loing de moi. Comment oserai-je à ceste heure m'en aller devers mon pere et ma mere sans mes chevres et sans Chloé ? Il faudra doresnavant que je sois un fainéant ; car il n'y a plus chez nous de bestes que je puisse garder. Je ne bougerai d'ici, attendant la mort ou une aultre guerre. Hélas ! Chloé, es-tu en mesme peine que moi ? te souvient-il point de ces champs, des Nymphes, et de moi ? ou si tu te reconfortes avec nos brebis et nos chevres, qui sont prisonnières avec toi ?

En disant ces paroles, le pauvre Daphnis fut si saisi de tristesse, qu'après avoir bien ploré il s'endormit fort serré : et en dormant lui apparurent les trois Nymphes en guise de trois belles grandes femmes à demi nues, les pieds sans chausseure, les cheveux espars, et semblables en tout et par tout aux images qui estoient en la caverne. Si lui fut bien advis de première arrivée qu'elles avoient pitié de lui ; puis la plus aagée se print à lui dire, en le reconfortant :

Daphnis, ne te plains point de nous, car nous avons plus de soing de Chloé que tu n'as toi-mesme : nous avons eu pitié d'elle dès qu'elle venoit de naistre ; et ayant esté jettée et exposée en ceste caverne, avons pourveu à ce qu'elle fust eslevée et nourrie. Ne pense pas qu'elle soit fille de Dryas, ni née en ce village, ou que ce soit l'estat appartenant au lieu dont elle est

venue, que de garder les brebis. A ceste heure mesme nous avons pourveu à son affaire, de sorte qu'elle ne sera point menée prisonnière en la ville de Methymne, ni ne sera partie de leur butin ; car nous avons prié à Pan, qui est là debout sous ce pin, lequel vous n'avez jamais honoré à tout le moins de quelques fleurettes, qu'il nous veuille aider à la recouvrer, pourcequ'il fréquente plus souvent entre gens de guerre que nous ; et lui-mesme a conduit plusieurs guerres en délaissant ces lieux champestres. Il est déjà parti pour s'en aller, dangereux ennemi pour ceux de Methymne. Pourtant ne te fasche point, mais te leve, et t'en va veoir Lamon et Myrtales, lesquels sont jetés par terre comme toi, cuidant que tu aies esté prins et emmené prisonnier avec elle. Ne te soucie point ; ta Chloé reviendra demain avec toutes vos brebis et vos chevres, et si les garderez encore et jouerez de la fluste ensemble. Au demourant, Amour aura soing de vous.

Daphnis, ayant ouï et veu telles choses, s'esveilla soudain en sursaut, et, plorant autant de joie que de tristesse, adora les images des Nymphes, et leur promit, si Chloé retournoit à saulveté, de leur sacrifier la plus grasse de ses chevres. Et courant incontinent vers l'image du Dieu Pan ayant les pieds d'un bouc, et deux cornes en la teste, estant dressé dessous un pin, et tenant de l'une de ses mains une fluste, et de l'autre un boucquin sautellant, l'adora aussi, et le pria qu'il lui pleust faire retourner Chloé, lui promettant semblablement de lui sacrifier un bouc. Et à la fin, sur le soir, environ le soleil couchant, à peine cessa-t-il de plorer et de prier les Dieux et les Déesses pour le retour de sa Chloé : puis ayant recueilli la ramée qu'il avoit coupée, s'en retourna au village, là où il osta de grand esmoi le pauvre Lamon, et le remplit de liesse ; puis mangea un petit, et s'en alla coucher. Mais ce ne fut pas sans tendrement plorer, et sans affectueux sement prier les Nymphes qu'elles lui apparussent encore la nuit en dormant, et que le jour vinst bientôt, auquel elles lui avoient promis que Chloé retourneroit. Jamais nuit ne lui sembla si longue que fait celle-là. Mais voici comment la chose estoit allée.

Cependant le capitaine de Methymne, ayant fait à long chemin en s'en retournant, voulut un petit refreschir ses gens, qui estoient travaillés d'avoir couru en terre et vogué en mer ; et treuvant un escueil qui se jettoit fort avant en la mer en forme de croissant, au dedans des pointes duquel la mer

estoit platte, et où il y avoit abrit pour les vaisseaux aussi seur que dedans un bon port, il y posa les ancrs sans aultrement aborder à terre, afin que les paysans, à toute adventure, ne lui peussent faire aucun desplaisir, et, au demourant, permit à ses gens de se traiter et faire bonne chere, en aussi grande assurance comme s'ils eussent esté en pleine paix. Eux, qui avoient foison de tous vivres qu'ils avoient pillés, se meirent à boire et à jouer ne plus ne moins que quand l'on fait des feux de joie et la feste d'une victoire.

Mais sitost que le jour fut failli, et que la nuict eut mis fin à leur bonne chere, il leur fut soudainement advis que toute la terre devinst en feu, et entendirent de loing tel que feroit le flot d'une grosse armée de mer qui fust venue contre eux : l'un crioit à l'arme, l'autre appelloit ses compagnons ; l'un pensoit estre jà blesse, l'autre cuidoit veoir un homme mort gisant devant lui : brief, il y avoit tout tel tumulte que si c'eust esté un combat de nuict ; et si n'y avoit point d'ennemis.

Si la nuict avoit esté espouvantable, le jour d'après leur fut encore bien plus effroyable ; car les boucs et les chevres de Dapbnis avoient les cornes entortillées de feuillages de lierre avec leurs grappes, et les brebis, moutons et beliers de Chloé hurloient comme loups : on lui treuva à elle-mesme un chapeau de feuilles de pin sur la teste. Et en la mer semblablement se faisoient des choses si estranges, qu'à peine les pourroit-on croire ; car quand ils cuidaient lever les ancrs, elles tenoient si ferme au fond, qu'ils ne les pouvoient arracher, quelque effort qu'ils en feissent ; quand ils cuidaient abbatre leurs rames pour voguer, elles se rompoient : les daulphins, sautant tout autour de leurs vaisseaux, et les battant de leurs queues, en descousoient les jointures : et entendoit-on le son d'une trompe du dessus d'une roche haulte et droicte, estant à la cime de l'escueil au pied duquel ils estoient à l'abrit ; mais ce son n'estoit point plaisant à ouïr, comme seroit le son d'une trompette ordinaire, ains effroyoit ceux qui l'entendoient, ne plus ne moins que le son d'une trompette de guerre la nuict : de quoi les Methymniens estoient en merveilleux effroi, et couroient aux armes, disant que c'estoient leurs ennemis qui leur venoient courir sus, sans ce qu'ils les apperceussent ; tellement qu'ils desiroient que la nuict revinst, comme s'ils eussent deu avoir paix et repos quand elle seroit venue.

Or estoit-il aisé à cognoistre à gens qui n’eussent point esté troublés de sens, que toutes ces ill usions qu’ils pensoient veoir et ouïr venoient du Dieu Pan, qui estoit indigné contre eux pour quelque malefice. Mais ils n’en sçavoient deviner l’occasion, pourcequ’ils n’avoient rien pillé qu’ils pensassent estre dédié ne consacré à Pan ; jusqu’à ce qu’environ midi, le capitaine, non sans expresse ordonnance divine, s’endormit, et lui apparut Pan lui-mesme en dormant, qui lui usa de telles parolles :

Ò meschants sacrileges ! comme avez-vous esté si forcenés que d’oser emplir d’effroi et d’exploits de guerre les champs que j’aime uniquement, ravir les troupeaux de bœufs, de brebis et de chevres qui sont en ma protection, et arracher par force d’un lieu saint une jeune fille, de laquelle Amour veult faire une histoire singulière, et n’avez point eu de crainte ne de reverence aux Nymphes qui le vous ont veu faire, ne à moi aussi, qui suis le Dieu Pan ? Je vous dénoncé que vous ne verrez jamais la ville de Methymne, si vous entreprenez d’y retours ner avec un tel pillage, et n’eschapperez jamais le son de la trompe qui vous a nagueres effroyés ; car je vous ferai tous abysmer au fond de la mer, et manger aux poissons, si tu ne rends et bientost Chloé aux Nymphes à qui tu l’as ostée par force, et quand et elle les troupeaux de ses brebis et de ses chevres. Pourtant leve-toi sans délai, et remets incontinent en terre la bergere Chloé, avec ce que je t’ai dict ; et je vous reconduirai tous deux à saulveté, elle par terre, et toi par mer.

Le capitaine, qui s’appelloit Bryaxis, ces parolles ouïes, s’esveilla, tout effroyé, en sursault, et fait incontinent appeller les capitaines de chacune galere, auxquels il commanda que l’on cherchast promptement Chloé entre les prisonniers. Ce qui fut aussitost faict, et la lui amena-l’on couronnée de feuillage de pin ; et à cela remarqua le capitaine que c’estoit elle pour laquelle il avoit eu ceste apparition en dormant. Si la fait remettre en terre dedans la galere capitainesse, dont elle ne fut pas plustost sortie, que l’on entendit de rechef le son de la trompe dedans le rocher, mais non plus effroyable en manières de l’alarme, ains tel que les bergers ont accoustumé de sonner quand ils mènent leurs bestes aux champs. Les brebis mesmes couroient au sortir par-dessus la planche, sans que les pieds leur glissassent, et les chevres encore bien plus hardiment, comme celles qui ont accoustumé

de gravir jusqu'à la cime des plus haults et plus droicts rochers, et environnoient Chloé tout alentour en sautant et beslant, comme si elles lui eussent voulu donner à cognoistre qu'elles se resjouissoient de sa délivrance.

Mais les troupeaux des aultres bergers et chevriers demourerent au lieu où on les avoit mis, et ne bougèrent de dessous le tillac des galeres, comme si le son de la trompe ne les eust point appellees ; de quoi tout le monde s'esmerveilla grandement, et en loua la puissance et bonté de Pan.

Encore veit-on de plus estranges merveilles en l'un et en l'autre élément ; car les galeres des Methymniens desmarerent d'elles-mesmes avant qu'on eust levé les ancras, et y avoit un daulphin qui les conduisoit, sautant hors de l'eau devant la capitainesse ; et sur la terre un fort doulx et plaisant son de trompe conduisoit les brebis et les chevres, sans que l'on veist personne qui en sonnast : de maniéré que les brebis et les chevres marchoient et pasturoient tout ensemble avec très grand plaisir d'ouïr si doulce mélodie.

Environ le temps que les pasteurs remenant leurs bestes aux champs après midi, Daphnis, appercevant de tout loing, de dessus une haulte butte où il estoit monté, Chloé avec ses deux troupeaux, descendit le plus viste qu'il peut dans la plaine, criant à haulte voix : Ô Nymphes ! ô gentil Pan ! et, courant embrasser Chloé, fut espris de si grande joie, qu'il en tomba par terre tout pasmé. Mais Chloé, en le baisant et embrassant, le reschauffa si bien, qu'elle le fait revenir ; et après qu'il eut reprins ses esprits, s'en alla avec elle sous le fousteau où ils avoient accoustumé de se trouver : là où s'estant tous deux assis à l'ombre, il ne faillit pas à demander comme elle avoit peu eschapper des mains de tant d'ennemis.



Elle lui conta tout de point en point, comment il estoit creu du lierre
autour des cornes de ses chevres, comment ses brebis avoient hurlé ;
comment il s'estoit treuvé sur sa teste un chapeau de feuilles de pin ; le feu

qu'on avoit veu sur la terre, le bruit que l'on avoit ouï en la mer ; les deux sortes de son de trompe, l'un de paix et l'autre de guerre ; la nuit espouvantable ; et comment une certaine mélodie musicale l'avoit conduite par tout le chemin, sans qu'elle en veist rien.

Adonc Daphnis, cognoissant manifestement que c'estoit le secours de Pan, selon ce que les Nymphes lui avoient dict et promis à lui-mesme en dormant, conta aussi de sa part à Chloé tout ce qu'il avoit ouï et yen en son absence ; et comme, estant bien près de rendre lame, la vie lui avoit esté sauvée par les Nymphes.

Après lui avoir tout conté, il envoya quérir par Chloé Dryas et Lamon, et quand et quand tout ce qui fait besoing pour un sacrifice ; et lui-mesme cependant print la plus grasse chevre qui fust en tout son troupeau, de laquelle il entortilla les cornes avec du lierre, en la sorte et maniéré que les ennemis les avoient treuvées le matin ; et après lui avoir versé un peu de lait entre les deux cornes, la sacrifia aux Nymphes, la pendit et escorcha, et leur en sacrifia la peau.

Puis, quand Chloé et la compagnie fut venue, il fait rostir une partie de la chair et bouillir l'autre ; mais devant toutes choses il mit à part les primices pour les Nymphes, et leur espendit une pleine tasse de vin doux ; et ayant accoustré de petits sieges pour se seoir, avec force feuillage et verde ramée, se mit au surplus à faire bonne chere avec toute la compagnie ; en ayant néanmoins tousjours les yeux sur les troupeaux, de peur que le loup y survenant d'emblée n'y feist autant de dommage que pourroient faire les ennemis. Puis, quand ils eurent tous bien repeu, ils se mirent à chanter des chansons à la louenge des Nymphes, que les vieux pasteurs avoient anciennement composées ; puis, la nuit survenue, ils se coucherent en la place mesme à decouvert emmi les champs, et le lendemain au matin eurent aussi souvenance de Pan.

Si menèrent le bouc qui guidoit tout le troupeau, couronné de feuilles de pin, vers l'arbre sous lequel estoit l'image de Pan, et lui respendant du vin sur la teste, en louant et remerciant la bonté de Pan, le lui sacrifièrent, le pendirent et l'escorcherent : puis firent bouillir une partie de la chair et rostir l'autre, qu'ils estendirent emmi le beau pré sur verde feuillade, et attachèrent la peau avec les cornes à la tige du pin tout contre l'image de

Pan : c'estoit une grande pastorale, propre à un Dieu pastoral, auquel ils mirent aussi à part les primices du sacrifice, et respandirent, en l'honneur de lui, le plus grand gobelet qu'ils eussent, plein de vin. Chloé chanta, et Daphnis joua de son flageolet ; puis se mirent à repaistre, et feirent bonne chere.

Ainsi comme ils estoient à table, survint de cas d'aventure le bon homme Philetas, qui apportoit quelques petits chapelets de fleurs à l'image de Pan, et des moissines de raisins pendus encore aux branches de la vigne avec toutes leurs feuilles. Quand et lui estoit son plus jeune fils Tityre. Sitost qu'ils l'apperceurent, ils se levèrent tous, et lui aidèrent à faire ses offrandes à l'image de Pan ; puis couronnèrent leurs testes de feuillage de pin, et se remettant à table, feirent seoir auprès d'eux le bon Philetas.

Or quand ces vieillards eurent un peu beu, adonc commencerent-ils à conter de leurs jeunes ans ; comment ils gardoient leurs bestes quand ils estoient jeunes ; comment ils estoient eschappés de plusieurs dangers et de plusieurs surprises d'escumeurs de mer et de larrons : l'un se vantoit qu'il avoit aultrefois tué un loup ; l'autre, qu'après Pan il n'y avoit homme qui sceust si bien jouer de la fluste que lui. C'estoit le bouvier Philetas qui se donnoit ceste louenge ; et Daphnis et Chloé le prièrent bien instamment qu'il leur voulust monstrier un petit de sa science, et qu'il daignast jouer un petit de sa fluste à ce sacrifice faict en l'honneur du Dieu Pan, lequel prenoit plaisir à en ouïr bien jouer.

Philetas leur accorda, combien que pour sa vieillesse il se plaignist de n'avoir plus gueres d'haleine, et print en main la fluste de Daphnis : mais elle se treuva trop petite pour y monstrier beaucoup de sçavoir et d'artifice, comme celle de quoi jouoit un jeune garson seulement ; parquoi il envoya son fils Tityre en sa loge, qui estoit distante de là environ d'une demi-lieue, pour apporter la sienne. Tityre jetta sa jaquette à terre, et s'en courut tout nud en chemise viste comme un jeune faon de biche.

Et cependant le vieillard Lamon se mit à leur faire le conte de la belle Syringe, qu'il disoit avoir ouï conter et chanter à un chevrier sicilien. Geste Syringe n'estoit point, dit-il, anciennement un instrument à jouer de musique, ains estoit une belle jeune fille, qui aimoit fort à chanter : elle gardoit les chevres, et se jouoit avec les Nymphes. Le Dieu Pan la voyoit,

comme il nous fait maintenant, garder ses bestes, jouer et chanter ; si s'approcha d'elle, et la pria de ce qu'il voulut, lui promettant faire que toutes ses chevres porteroient deux chevreaux à chacune portée. Elle se mocqua de son amour, disant qu'elle n'auroit jamais ami, non seulement tel comme lui, qui sembloit proprement un bouc, mais ni aultre, quel qu'il fust. Pan la voulut prendre à force ; elle s'en fouit, et il la poursuivit. À la fin, se sentant lasse de courir, elle se jetta parmi les cannes et roseaux, et là ne sceut-on qu'elle devint dedans le marets. Pan coupa les cannes en courroux, et, n'y treuvant point la pucelle, cogneut son inconvenient, car elle avoit esté tournée en une canne. Si treuva lors ceste sorte d'instrument, en joignant ensemble avec de la cire des roseaux de grandeur non égale, pour autant que leur amour n'avoit point esté réciproque ni égale ; de sorte qu'elle, qui paravant avoit esté belle jeune fille, depuis a esté un plaisant instrument de musique.

Lamon ne faisoit gueres que d'achever son conte, et Philetas de le louer, disant qu'il avoit faict un conte plus plaisant à ouïr reciter, que n'eust esté une chanson à ouïr jouer, quand Tityre arriva apportant la fluste de son pere, qui estoit composée des plus grosses cannes que l'on treuve, accoustrée de laton ; de sorte que l'on eust dict que c'estoit celle-là mesme que Pan avoit faicte la premiere.

Philetas adonc se leva en pied sur son siege, et essaya premièrement les chalumeaux, pour veoir s'il y auroit point quelque chose qui empeschast le vent ; et, après avoir esprouvé qu'il n'y avoit rien, souffla dedans à bon escient. L'on eust dict que c'estoient plusieurs flustes ensemble, tant cela menoit de bruit ; puis, diminuant petit à petit la force de son vent, ra mena son jeu en un son plus doulx et plus plaisant, en leur monstrant tout tant qu'il peut avoir d'artifice à jouer de telle maniere de fluste, pour bien mener et faire paistre les bestes aux champs. Puis leur enseigna combien il falloit souffler pour un troupeau de bœufs et de vaches ; quel son est mieulx séant à un chevrier ; quel jeu aiment les brebis et moutons : celui des brebis estoit doulx et moyen ; celui des bœufs, fort et pesant ; celui des chevres, clair et agu ; et toute ceste diversité de sons se faisoit d'une seule fluste.

Toute la compaignie cependant demouroit assise sans mot dire, prenant très grand plaisir à ouïr si bien jouer Philetas, jusques à ce que Dryas se

levant le pria de jouer quelque gaie chanson en l'honneur de Bacchus ; et lui cependant dancea une dance de vendanges, faisant des mines comme s'il vendangeast le raisin, le portast en des panniers, le foullast dedans la cuve, entonnast le vin dedans les vaisseaux, et comme s'il eust beu du vin nouveau : tout ce qu'il fait si proprement et de si bonne grace, approchant du naturel, qu'ils cuidoient veoir devant leurs yeux les vignes, les cuves, les tonneaux, et Dryas beuvant à bon escient.

Ce vieillard, ayant si bien et si gentiment faict son devoir de dancer, à la fin alla baiser Daphnis et Chloé : lesquels incontinent se leverent, et dancierent le conte de Lamon ; Daphnis contrefaisant le Dieu Pan, et Chloé la belle Syringe. Il lui faisoit sa requeste ; et elle s'en rioit : elle s'en fouyoit ; et il la poursuivoit, courant sur le bout des arteuils pour mieulx contrefaire les pieds de chevre de Pan : elle faisoit semblant d'estre lasse de courir, et, au lieu de se jetter entre des roseaux, elle s'alloit cacher dedans le bois ; et Daphnis, prenant la grande fluste cle Philetas, en tira un son languissant comme celui d'un amoureux, un son passionné comme d'un qui veult toucher, un son de rappel comme d'un qui va cherchant.

Tellement que le bon homme Philetas, s'esbahissant comme il en sçavoit tant, accourut le baiser ; et, après l'avoir baisé, lui fait présent de sa fluste, en priant aux Dieux que Daphnis la laissast semblablement à un pareil successeur que lui. Daphnis donna la sienne petite à Pan, et après avoir baisé Chloé, comme estant retrouvée et retournée d'une véritable fouite, remena son troupeau au tect, en jouant de sa fluste, pourceque la nuict estoit ja venue : aussi fait Chloé le sien au son des mesmes chalumeaux.

Les chevres marchoient coste à coste des brebis, et Chloé tout joignant Daphnis ; de sorte que jusques à la nuict toute noire ils prindrent l'un de l'autre tout le plaisir qui leur fut possible, et feirent leur complot ensemble de remener le lendemain au plus matin leurs bestes aux champs, comme ils feirent.

Car incontinent que le jour commença à poindre, ils revindrent au pasturage ; et ayant premièrement salué les Nymphes, et puis après Pan, s'allèrent asseoir dessous un chesne, là où ils jouerent de la fluste ensemble, s'entrebaiserent, s'entre-embrasserent, et se coucherent l'un

auprès de l'autre. Puis se releverent sans y faire rien davantage, sinon manger ensemble, et boire du vin avec du lait.

Toutes lesquelles choses les eschauffoient de plus en plus et les rendoient plus hardis : tellement que, faisant à l'envi l'un de l'autre à qui plus aimeroit sa partie, ils vindrent jusqu'à se vouloir assurer l'un de l'autre par serment. Daphnis, allant sous le pin, jura par le Dieu Pan qu'il ne vivroit jamais un seul jour sans Chloé ; et Chloé, entrant en la caverne des Nymphes, fait serment qu'elle vivroit et mourroit avec Daphnis.

Mais Chloé, comme jeune garse qu'elle estoit, fut si simple qu'elle voulut que Daphnis, au sortir de la caverne, lui jurast un autre serment ; si lui dit : Ce Dieu Pan, Daphnis, est un Dieu amoureux, auquel il n'y a point fiance ; il a aimé Pitys, il a aimé Syringe, et ne cesse jamais de pourchasser les Nymphes Dryades ; de sorte que si tu me faulsois la foi que tu m'as jurée par lui, il ne s'en feroit que rire, voire quand bien tu serois amoureux de plus de femmes qu'il n'y a de chalumeaux en son flageolet : et pour tant jure-moi par ton troupeau, et par la chevre qui te nourrit et allaicta, que tu ne laisseras jamais Chloé tant qu'elle n'ainiera autre que toi ; et là où elle te fera faulte et aux Nymphes qu'elle t'a jurées, fouis-la et la hais, ou la tue ainsi que si c'estoit un loup.

Daphnis fut bien aise de veoir que Chloé avoit peur de le perdre ; et se mettant au milieu de son troupeau, en tenant de l'une de ses mains un bouc, et de l'autre une chevre, jura qu'il l'aimeroit tant qu'elle l'aimeroit ; et que si elle en préféroit un autre à lui, il tueroit, au lieu d'elle, celui qu'elle auroit préféré. Dont elle fut fort aise, et s'en assura plus que devant, estimant les brebis et les chevres estre Dieux plus propres aux bergers et aux chevriers, que nuls autres.

LES
AMOURS PASTORALES
DE DAPHNIS
ET
DE CHLOÉ.

LIVRE TROISIEME.

MAIS les Mityleniens, ayant entendu comme ceux de Methymne avoient envoyé dix galeres à leur dommage, et mesmement ayant esté advertis par les paysans comme ils avoient couru leurs terres et pillé leurs biens,

estimerent que 'estoit chose indigne de souffrir un tel outrage sans revanche, et deslibererent promptement prendre les armes contre eux. Si leverent incontinent trois mille hommes de pied, et cinq cents chevaulx, et envoyèrent par terre leur capitaine général, nommé Hippase, pour leur faire la guerre, craignant de les mettre sur mer en temps approchant de l'hiver.

Le capitaine, se partageant avec ses gens, ne fourragea point les terres des Methymniens, ni n'emmena le bestail des pauvres laboureurs et des paysans, pourcequ'il estimoit cela estre le faict d'un larron, et non pas d'un capitaine ; ains tira droict vers la ville, espérant la surprendre les portes ouvertes et sans gardes. Mais quand il en fut près environ six lieues, un hérault de Methymne lui vint au-devant, qui lui apporta nouvelle que les Methymniens ne vouloient que paix, pourcequ'ayant entendu par ceux que leurs capitaines avoient emmenés prisonniers, que les Mityleniens ne sçavoient du tout rien de ce qui avoit esté faict à leurs jeunés gens, et que ce avoient faict des paysans qui les avoient battus pour quelques insolences par eux faictes, se repentoient bien fort d'avoir si longuement offensé leurs voisins, et se mettoient en tout debvoir, offrant de rendre et restituer tout ce qui auroit esté prins sur eux, à celle fin qu'ils peussent traffiquer et hanter par terre et par mer avec eux, sans crainte né danger.

Hippase, capitaine général des Mityleniens, envoya ce hérault au conseil de Mitylene, combien qu'il eust toute puissance et auctorité souveraine, et s'en alla camper environ à demi-lieue de Methymne, où il attendit la response du conseil : et de là à deux jours vint pardevers lui un messenger qui lui apporta mandement exprès du peuple de Mitylene pour recevoir tout ce que l'on avoit prins et pillé sur eux, et pour s'en retourner à tout, sans faire au demourant mal ne desplaisir quelconque au territoire de Methymne ; car ayant le choix de la paix ou de la guerre, ils treuverent que la paix estoit plus profitable pour eux. Ainsi la guerre des Methymniens, entreprinse par estrange commencement, fut en ceste manière aussitost assoupie que commencée.

Là-dessus survint l'hiver, qui fut à Daphnis et à Chloé plus aspre et plus dur à passer que le temps de la guerre ; car incontinent la neige, tombant en grande abondance, couvrit les chemins, et enferma les laboureurs en leurs maisons : les torrents impétueux tomboient aval du hault des montaignes,

l'eau se geloit, les arbres sembloient morts ; on ne voyoit point la terre, sinon alentour des fontaines et des rivières : tellement que l'on ne pouvoit mener les bestes aux champs, non pas sortir de la maison seulement ; et faisoient un grand feu au milieu de leur maison, alentour duquel, dès que les cocqs avoient chanté le matin, chacun venoit faire sa besogne ; les uns filoient des cordes, les autres tressoient du poil de chevre, les autres faisoient des laqs et collets à prendre des oiseaux. Le soing qu'il falloit lors avoir des bœufs estoit de leur bailler de la paille pour manger en la bouverie, aux chevres et brebis de la feuillée en la bergerie, et aux pourceaux de la fouine et du gland en la porcherie.

Estant donc chacun contrainct de garder la maison pour la rudesse du temps, les autres, tant laboureurs que pasteurs, en estoient bien aises, pourcequ'ils avoient un peu de relasche en leurs travaux, desjeusnoient matin et dormoient la grasse matinée ; de sorte que l'hiver leur sembloit plus doux que l'esté, ne l'automne, ne le printemps avec.

Mais Daphnis et Chloé, se souvenant des plaisirs passés, comment ils se baisoient, comment ils s'entre-embrassoient, comment ils beuvoient et mangeoient ensemble, passoient les nuicts sans dormir, en grande peine, et attendoient la saison nouvelle, ne plus ne moins qu'une seconde vie après la mort : toutes les fois qu'ils manioient la pannetiere de laquelle ils souloient tirer leur manger, cela leur perçoit le cœur ; ou qu'ils voyoient le pot auquel ils souloient boire, ou bien la fluste, qui estoit un don d'amourettes, jettée quelque part à terre sans que l'on en tint compte, cela leur renouvelloit leur regret : si prioient aux Nymphes et à Pan qu'ils les deslivrassent de ces maux, et qu'à tout le moins ils leur remontrassent à la fin à eux et leurs bestes le soleil beau et clair ; et quand et quand, en faisant ces prières aux Dieux, cherchoient quelque invention par laquelle ils se peussent entrevoir.

Mais il estoit bien mal-aisé à Chloé, pourceque celle que l'on estimoit sa mere estoit tousjours après elle, lui enseignant à tourner le fuseau pour filer la laine, et lui parlant de la marier. Mais Daphnis, comme celui qui avoit plus de loisir, et plus de sens aussi, treuva une telle finesse pour veoir Chloé.

Au-devant de la maison de Dryas estoient creus deux grands myrtes, et un lierre : les deux myrtes bien près l'un de l'autre, et le lierre au milieu ;

de sorte qu'estendant ses branches sur l'un et sur l'autre des myrtes, y faisoit comme une loge fort couverte, tant les feuilles estoient espesses les unes sur les autres, et par dedans pendoient force grappes de lierre, comme si c'eussent esté raisins attachés à des branches de vigne : à l'occasion de quoi y avoit tousjours, mesmement l'hiver, grande multitude d'oiseaux, pourcequ'ils ne treuvoient rien à manger ailleurs ; force merles, force grives, force ramiers, force bisets, et de toute autre sorte d'oiseaux qui aiment à manger des grains de lierre.

Daphnis sortit de la maison sous couleur d'aller tendre à ces oiseaux, emplissant un petit bissac de petits gâteaux faits avec du miel, et portant aussi de la glu et des collets à prendre des oiseaux, afin que l'on le creust. Or la distance de l'une des maisons à l'autre estoit environ de demi-lieue ; et la neige, qui n'estoit point encore fondue, lui faisoit beaucoup de peine, si n'eust esté qu'Amour passe partout, et marche par-dessus le feu et par-dessus la neige, fust-elle aussi espaisse et aussi haute que celle de la Tartarie.

Quand il fut arrivé, il secoua la neige qu'il avoit aux pieds, tendit ses collets, et englua de longues verges avec la glu qu'il avoit apportée, puis s'asseit en aguet là auprès, espiant quand Chloé et les oiseaux viendroient. Or quant aux oiseaux il en vint en grande compagnie, et en print tant, qu'il avoit assez à faire à les amasser, à les tuer, et à les plumer. Mais de la maison il ne sortoit personne, ni homme, ni femme, ni cocq, ni poule ; ains se tenoient tous enfers més, clos et couverts au long du feu, dont le pauvre Daphnis estoit en grand esmoi d'estre venu si mal à point et à heure si malheur reuse.

Si osa bien penser de contreuver quelque occasion pour entrer dedans la maison, discourant en lui -mesme quelle couleur seroit la plus croyable. S'il disoit, Je viens quérir du feu ; on lui eust peu respondre : Eh comment ! n'avez-vous pas de plus proches voisins ? = Je demande du pain. = Ton bissac est tout plein de vivres ! = Je cherche du vin. = Il n'y a que trois jours que vous avez fait vendanges ! = Le loup m'a poursuivi. = Et où en est la trace ? = J'estois venu chasser aux oiseaux. = Hé bien ! que ne t'en vois-tu doncques après que tu en as assez prins ? = Je veulx voir Chloé.... eh ! qui confesseroit à un pere ou à une mere estre venu pour veoir leur

fille ? par-tout les gars on s se taisent sur ce poinct. Ainsi n'y a-t-il pas une de toutes ces occasions-là où il n'y ait tousjours quelque soupçon : il vault doncques mieulx que je me taise ; je reverrai Chloé au printemps, puisque les Dieux ne veulent pas, comme je crois, que je la voie en hiver.



Daphnis ayant faict ces discours en lui-mesme, et serrant jà les oiseaux qu'il avoit prins, se vouloit mettre en chemin pour s'en retourner : mais comme si expressément Amour eust eu pitié de lui, voici qu'il advint.

Dryas et sa famille estoient à table, le pain et la viande toute preste, chacun entendoit à boire et à manger ; et cependant l'un des chiens de la bergerie, voyant que l'on ne se donnoit point de garde de lui, happa un loppin de chair et s'en fouit hors de la maison à tout. De quoi Dryas courroucé, pour autant mesmement que c'estoit sa part, print un baston et s'en courut après. En le poursuivant, il passa au long du lierre où Daphnis avoit tendu ses gluaux, et veit comme il chargeoit desjà sa prinse sur ses espauls, et s'apprestoit pour s'en retourner. Sitost qu'il l'apperceut, il oublia et chair et chien, et, criant à haulte voix Dieu te garde, mon fils ! le vint accoller et baiser, le print par la main, et le mena en sa maison.

Quand Chloé et Daphnis s'entreveirent, à peine qu'ils ne tombèrent tous deux par terre, de grande aise qu'ils eurent ; mais toutefois ils se perforcèrent de se tenir sur leurs pieds, et s'entresaluerent et baisèrent, ce qui leur fut comme un estai et appui, qui les engarda de tomber.

Ainsi Daphnis, jouissant, contre son espérance, non seulement de la veue de Chloé, mais en ayant aussi reçu un baiser, s'assit auprès du feu, et deschargea sur la table les merles et les ramiers qu'il avoit prins, contant à la compaignie comme, estant ennuyé de tant demourer enfermé dans la maison, il s'en estoit venu chasser aux oiseaux, et comment il en avoit prins aucuns avec des collets, et aultres avec des gluaux, ainsi qu'ils venoient pour manger des grappes de lierre et des grains de myrtes.

Ceux de la maison le louèrent grandement de son bon esprit, et le prièrent de manger à bonne chere de ce que le mastin leur avoit laissé, commandant à Chloé qu'elle leur versast à boire : ce cruelle fait bien volontiers, à tous les aultres premièrement, et puis à Daphnis le dernier, car elle faisoit semblant d'estre marrie contre lui de ce qu'estant approché si près de la maison il s'en estoit voulu aller sans la veoir ni parler à elle ; et néanmoins, avant que lui présenter, elle but en la tasse, puis lui bailla le demourant ; et lui, encore qu'il eust grand' soif, but lentement à longue haleine pour en avoir tant plus de plaisir.

Si fut tantost la table vuide : toutefois, se tenant encore assis, ils lui demandoient comment se portoient Myrta et Lamon, disant qu'ils estoient bien heureux d'avoir un tel baston de leur vieillesse. Desquelles louenges Daphnis n'estoit pas marri, mesmement pourcequ'on les lui donnoit en la

présence de sa Chloé ; mais encore, quand ils lui dirent qu'ils le retiendroient pour tout le jour, à cause que Dryas devoit le lendemain faire un sacrifice à Bacchus, peu s'en fallut qu'il ne les adorast au lieu de Bacchus : si tira de son bissac force petits gâteaux, et des oiseaux qu'il avoit prins, lesquels ils habillèrent pour soupper. Ainsi fut de rechef le feu allumé, le vin tiré, la table dressée : et sitost qu'il fut nuict close, se mirent à soupper ; après lequel ils passèrent le temps, partie à faire de plaisants contes, et partie à chanter, j risques à ce que l'envie de dormir leur fust venue ; et alors ils s'en allèrent coucher, Chloé avec sa mere, Daphnis avec Dryas.

Toute la nuict Chloé ne fait aultre chose que penser au plaisir qu'elle auroit le lendemain de veoir son Daphnis ; et Daphnis se repeat d'une vaine volupté, estimant que ce lui seroit grand plaisir de coucher seulement avec le pere de sa Chloé ; de sorte qu'il le baisa et l'embrassa plusieurs fois, pensant baiser et embrasser Chloé.

Le lendemain matin il fait un froid extremesme, et tira un vent de bise si aspre, qui brusloit et perçoit tout. Quand ils furent levés, Dryas sacrifia à Bacchus un mouton d'un an, alluma un grand feu, et appresta le disner. Par ainsi, pendant que Napé estoit embesognée à cuire le pain, et Dryas à rostir le mouton, Chloé et Daphnis, estant de loisir, sortirent tous deux hors de la maison, et s'en allèrent dessous le lierre, où de rechef ils dressèrent des collets, pendirent des gluaux, et prindrent encore un grand nombre d'oiseaux, et s'entrebaisant parmi continuellement, et tenant de tels propos amoureux :

= Je suis ici venu pour l'amour de toi, Chloé. = Je sçais bien, Daphnis. = C'est pour l'amour de toi que je tue ces pauvres merles ; comment doncques suis-je en ta grâce ? je te prie qu'il te souvienne de moi. = Il m'en souvient aussi, par les Nymphes que je t'ai jurées dans la caverne, où nous nous retrouverons encore sitost que la neige sera fondue. = Mais elle est bien haulte, disoit Daphnis, et ai grand' peur que je ne sois fondu moi-mesme devant elle. = Ne te soucie, Daphnis, le soleil est jà chaud. = Pleust aux Dieux, Chloé, qu'il fust aussi chaud que le feu que je sens en mon coeur ! = Tu te moques de moi, disoit Chloé. = Non fais, par les chevres que tu m'as fait jurer.

Ainsi que Chloé respondoit en ceste sorte à son Daphnis, ne plus ne moins que l'écho, Napé les appella : ils s'y en coururent, portant quand et eux leur prinse, laquelle estoit bien plus grande que celle du jour de devant. Et après avoir faict l'offrande des primices du sacrifice à Bacchus, se seirent à table pour disner, ayant autour de leurs testes des chapeaux de lierre : et après avoir bien repeu et bien chanté les louenges de Bacchus, renvoyèrent Daphnis, lui garnissant très bien son bissac de pain et de chair, et si lui rebaillerent les grives et ramiers qu'il avoit prins, pour les porter à Myrtale et à Lamon, disant que quant à eux ils en prendroient bien tousjours quand ils vouldroient, tant que l'hiver dureroit et que les grappes de lierre ne fauldroient point. Ainsi se partit Daphnis en les baisant tous, premier que Chloé, afin que son baiser lui restast pur et net.

Depuis il y revint plusieurs fois par aultres subtilités, de sorte que l'hiver ne se passa point du tout pour eux sans quelque plaisir amoureux.

Et sur le commencement du printemps, que la neige se fondoit, la terre se descouvroit, et l'herbe dessous poignoit, les aultres pasteurs menèrent leurs bestes aux champs, mais, devant tous, Daphnis et Chloé, comme ceux qui servoient à un bien plus grand pasteur ; et incontinent s'en coururent droict à la caverne des Nymphes, et de là au pin sous lequel estoit l'image de Pan, et puis dessous le chesne, où ils s'assirent, en regardant paistre leurs troupeaux, et s'entrebaisant quand et quand.

Puis allèrent chercher des fleurs pour faire des chapeaux aux images ; mais elles ne faisoient encore que commencer à poindre par la douceur du petit béat de zéphyr qui ouvroit la terre, et la chaleur du soleil qui les eschauffoit : toutefois encore treuverent-ils de la violette, du moron, du muguet, et d'aultres telles premières fleurs que produit la saison nouvelle, dont ils feirent des chapelets, et en allerent couronner les testes aux images, en leur offrant du laict nouveau de leurs brebis et de leurs chevres.

Puis commencèrent aussi à jouer un petit de leurs chalumeaux, comme s'ils eussent voulu provoquer les rossignols à chanter, lesquels leur respondoient de dedans les bois, commençant petit-à-petit à reprendre leur ramage, qu'un long silence leur avoit faict oublier.

Les brebis besloient, les aigneaux saultoient, et se courboient sous le ventre de leurs meres pour tetter : les beliers poursuivoient les brebis qui

n'avoient point encore aignelé, et, après qu'ils les avoient arrestées, sailloient chacun la sienne. Autant en faisoient les boucs après les chevres, sautant à l'environ, et quelques uns combattant pour l'amour d'elles : chacun avoit la sienne, et gardoit qu'autre que lui ne la couvrist.

Toutes lesquelles choses eussent peu inciter des vieillards refroidis à desirer la jouissance d'amour ; et, par plus forte raison, incitèrent elles ces deux jeunes personnes, qui estoient en la première fleur de leur jeunesse, et qui, pourchassant de long-temps le dernier but de contentement d'amour, brusloient en oyant ce qu'ils oyoient, et se fondoient de désir en voyant ce qu'ils voyoient, cherchant quelque chose qu'ils ne pouvoient treuver, oultre le baiser et l'embrasser.

Mesmemment Daphnis, lequel estant devenu grand et en bon poinct, pour n'avoir bougé tout le long de l'hiver de la maison à ne rien faire, frissoit après le baiser, et estoit gros, comme l'on dit, d'embrasser, faisant toutes choses plus ardemment, plus curieusement et plus hardiment que paravant, pressant Chloé de lui octroyer tout ce qu'il vouloit, et de se coucher nue à nud avec lui plus longuement qu'ils n'avoient accoustumé : Car il n'y a, disoit-il, que ce seul poinct qui nous reste des enseignements de Philetas pour la dernière et seule medecine qui appaise l'amour.

Chloé lui demandoit : Et qu'y a-t-il plus à coucher nue à nud par-dessus le baiser et l'embrasser, qu'à coucher tout vestu ? Cela, respondoit Daphnis, que les beliers font aux brebis, et les boucs aux chevres. Vois-tu comment après cela les brebis ne s'en fouient plus, ne les beliers aussi ne se travaillent plus pour courir après, ains paissent tous deux amiablement ensemble, comme estant tous deux assouvis et contents ? et doibt estre quelque chose plus doulce que ce que nous faisons, et qui surpasse l'amertume d'amour. Hé dea ! disoit Chloé, ne vois-tu pas comment les beliers et les brebis, les boucs et les chevres, en faisant ce que tu dis, se tiennent tout debout, les masles saillant dessus, les femelles soustenant les masles sur le dos ? et tu veux que je me couche par terre avec toi, et encore toute nue, là où les femelles sont plus garnies de laine et de poil, et plus velues que je ne suis couverte quand je suis toute vestue !

Daphnis ne sçavoit que répondre à cela, et, \ lui obéissant, se couchoit auprès d'elle tout vestu, où il demouroit long-temps, gisant tout de son long,

ne sçachant par quel bout se prendre pour faire ce que tant il desiroit. Il la faisoit relever, et l'embrassoit par derrière en imitant les boucs ; mais il s'en treuvoit encore moins satisfait que devant. Si se rassit à terre, et se print à plorer sa sottise de ce qu'il sçavoit moins que les beliers comment il falloit accomplir les œuvres d'amour.

Or y avoit-il près de là un laboureur qui ne tenoit point de terres d'autrui, ains labouroit son propre héritage : on l'appelloit Chromis, homme ayant jà passé le meilleur de son aage, et estant fort cassé. Sa femme au contraire estoit jeune, belle, et plus délicate que ne sont ordinairement les femmes des paysans ; elle avoit nom Lycænion : laquelle, voyant tous les matins passer Daphnis au long de leur maison menant ses bestes en pasture, et les ramenant tous les soirs au tect, eut envie de s'accointer de lui, et faire en sorte, par dons, par appasts et caresses, qu'il devinst son amoureux : et l'ayant un jour treuvé seulet, lui donna une fluste, une gauffre à miel, et une pannetiere de peau de cerf ; mais elle ne lui osa rien demander pour ce coup-là, se doubtant bien qu'il estoit amoureux de Chloé, pourcequ'il estoit tousjours avec elle ; et néanmoins n'en scavoit aultre chose sinon qu'elle les voyoit rire l'un à l'autre, et faire quelques signes de la teste.

Mais pour en estre plus certainement informée, elle feit alors entendre à son mari Chromis qu'elle s'en alloit veoir une sienne voisine qui estoit en travail d'enfant, toute preste d'accoucher, et suivit à la trace ces deux jeunes gens, pour estre du tout assurée de ce dont elle se doubtoit : si se cacha derrière un buisson, afin qu'elle ne fust point apperceue, et de là veit tout ce qu'ils feirent, et entendit tout ce qu'ils dirent, et mesme remarqua très bien qu'elle ouït plorer Daphnis, pourcequ'il ne sçavoit trouver le moyen de jouir de ses amours. Parquoi ayant pitié de ces deux pauvres jeunes amants, et quand et quand considérant que double occasion de bien faire se présentait à elle, l'une de les instruire de leur bien, et l'autre d'accomplir son desir, elle usa d'une telle finesse.

Le lendemain matin, faisant semblant de s'en aller veoir sa voisine qui travailloit d'enfant, elle s'en alla droict sans se cacher vers le chesne sous lequel Daphnis estoit assis ; et en contrefaisant parfaitement bien la marrie troublée : Hélas ! dit-elle, mon ami Daphnis, je te prie, aide-moi : je n'avois que vingt pauvres oisons, et voilà une aigle qui m'en vient de ravir le plus

beau ; mais pourceque c'estoit un trop grand fardeau pour elle, elle ne l'a peu porter jusques sur ceste haulte roche, là où est son aire, ains est tombée à tout en ce petit bois taillis ici tout près : et pour ce je te prie, en l'honneur des Nymphes et de Pan, que tu y viennes avecque moi pour m'aider à le recourir ; car j'ai peur d'y entrer toute seule. Ne veuille souffrir que mon compte soit imparfait : à l'aventure pourras tu bien tuer l'aigle mesme, et par ainsi elle ne ravira plus vos petits aigneaux ni vos chevreaux ; et ce pendant Chloé gardera tous vos deux troupeaux, car tes chevres la cognoissent aussi bien comme toi, pourceque vous estes tousjours par les champs ensemble.

Daphnis, ne se doutant point de l'embusche, se leva incontinent, print sa houlette en sa main, et s'en alla après Lycænon, qui le mena le plus avant qu'elle peut dedans le bois, et le plus loing de Chloé, jusques auprès d'une fontaine, où elle fait seoir Daphnis, et lui dit : Amour et les Nymphes ceste nuict me sont venus en dormant conter comment et pour quelle cause tu plorois hier, et si m'ont commandé que te ostasse de ceste peine, en te monstrant comment il faut faire le jeu d'amour, qui n'est pas seulement baiser et accoller, ni faire comme les beliers et les boucs ; c'est bien aultre chose, et bien plus plaisante et plus douce que tout cela. Parquoi, si tu veux estre deslivré du desplaisir que tu en as, et esprouver l'aise que tu y cherches, ne fais seulement que te donner à moi pour apprenti joyeux et gaillard ; et, en faveur des Nymphes, je t'en monsturai ce qui en est.

Daphnis perdit toute contenance, tant il fut aise, comme un pauvre garçon de village jeune et amoureux : si se met à genoux devant Lycænon, la priant bien fort de lui enseigner ce plaisant mestier le plustost qu'elle pourroit, afin qu'il peust faire ce qu'il desiroit à Chloé : et, comme si c'eust esté quelque grand et mab aisé secret, lui promet qu'il lui donneroit un chevreau, des fromages mols, de la cresse, et plustost la chevre avec.

Ainsi Lycænon, treuvant en ce jeune chevrier une simplicité plus grande qu'elle n'eust pensé, commença à le passer maistre en ceste manière. Elle lui commanda de s'asseoir auprès d'elle, et de la baiser comme il avoit accoustumé de baiser Chloé, et, en la baisant, de l'embrasser le plus estroictement qu'il lui seroit possible, et finalement de se mettre de son long par terre avec elle. Après que Daphnis se fut assis auprès d'elle, qu'il

l'eut baisée, et se fut couché par terre, Lycænon, le treuvant en estat, le sousleva un peu, et se glissa adroitement dessous lui, puis elle le mit dans le chemin qu'il avoit jusques-là cherché. Tout se passa à l'ordinaire, la nature elle-mesme lui ayant appris ce qu'il y avoit de plus à faire.

Fini cet apprentissage, Daphnis, aussi simple comme devant, s'en voulut courir incontinent devers Chloé pour lui faire tout aussitost ce qu'il venoit d'apprendre, comme s'il eust eu peur d'oublier sa leçon si plus il différoit. Mais Lycænon le retint, et lui dit : Il faut que tu sçaches encore ceci, Daphnis ; c'est que pour autant que j'estois desjà femme, tu ne m'as point faict de mal à ce coup ; car un aultre homme, il y a jà quelque temps, me monstra le mestier, et en eut mon pucelage pour son loyer. Mais quand Chloé luttera ceste lutte avec toi, elle sentira du mal pour la première fois, et criera, et si saignera, comme qui l'auroit tuée : mais n'aie point de peur pour cela ; et quand tu auras tant faict envers elle qu'elle se veuille abandonner à toi, amene-la en ce lieu, à celle fin que si elle crie, personne ne l'oie, et si elle plore, que personne ne la voie, et si elle saigne, qu'elle se lave en ceste fontaine ; et te souviene doresnavant que je t'ai faict homme premier que Chloé.

Après lui avoir donné ces enseignements, Lycænon s'en alla d'un aultre costé du bois, faisant semblant d'aller encore chercher son oison.

Or Daphnis, pensant à ce qu'elle lui avoit dict, retint et réfréna un peu son premier appetit, deslibérant n'exiger rien de Chloé oultre le baiser et l'embrasser accoustumé ; car il ne vouloit point la faire crier, pourcequ'il eust semblé que c'eust esté son ennemi ; ni la faire plorer, car c'eust esté signe qu'elle eust senti mal ; ou la faire saigner comme qui l'auroit blessée, pourcequ'estant encore nouveau apprenti il craignoit merveilleusement ce sang, et pensoit estre chose impossible qu'il sortist du sang, sinon d'une grande blessure. Si s'en retourna hors du bois, en résolution de prendre avec elle les plaisirs accoustumés seulement.

Se rendant au lieu où elle estoit assise faisant un chapelet de violettes, lui contreuva qu'il avoit arraché d'entre les serres mesmes et les griffes de l'aigle l'oison de Lycænon ; et se jettant sur elle, la baisa de la sorte qu'il avoit baisé Lycænon durant le déduit ; car cela seul pouvoit-il, à son advis, faire sans danger. Et Chloé lui mit sur la teste le chapeau de violettes qu'elle

venoit de faire, et lui baisa, en le mettant, les cheveux, comme sentant, à son gré, meilleur que les violettes ; puis tira de sa pannetiere un morceau de gasteau, qu'elle lui donna à manger ; et comme il mordoit dedans, elle lui ostoit de la bouche et le mangeoit elle-mesme, ne plus ne moins qu'un petit oiseau qui prend sa becquée du bec de sa mere.

Ainsi qu'ils mangeoient ensemble, et s'entrebaisoient plus de fois qu'ils n'avaloiert de morceaux, ils apperceurent une barque de pescheurs qui passoit au long de la coste. Il ne faisoit bruit quelconque, et estoit la mer fort calme ; au moyen de quoi les pescheurs s'estoient mis à ramer à la plus grande diligence qu'ils pouvoient, pour porter en quelques bonnes maisons de la ville du poisson tout frais pesché : et ce que les aultres mariniers et gens de rames ont tousjours accoustumé de faire pour soulager leur travail, ces pescheurs le faisoient alors ; c'est que l'un d'entre eux, pour donner courage aux aultres, chantoit ne sçais quel chant de marine, et les aultres lui respondoient à la cadence, comme l'on fait en une dance.

Or tant qu'ils voguèrent en pleine mer le son se perdoit, à cause que la voix s'évanoissoit en l'air ; mais quand ils vinrent à passer la poincte d'un escueil, et entrer en une baie creuse en forme de croissant, on ouït bien plus fort le bruit des rames, et entendit-on plus clairement le son de leur chanson, pourceque le champ voisin du rivage de la mer en cet endroit-là estoit une longue vallée, au-dessous d'un costeau de montaigne, laquelle recepvant le son, comme le vent qui s'entonne dedans une fluste, rendoit un retentissement qui représentoit à part le son des rames, et la voix des mariniers à part, qui estoit une chose assez plaisante à ouïr ; car pourceque la voix venoit de la mer, celle qui retentissoit sur la terre finissoit d'autant plus tard que plus tard elle commençoit.

Daphnis, qui sçavoit bien dont ce retentissement procédoit, ne regardoit seulement qu'en la mer, et taschoit à retenir quelque couplet de chanson, afin de la jouer puis après sur sa fluste. Mais Chloé, qui jamais n'avoit ouï ce resonnement de la voix qu'on appelle écho, tournoit sa teste tantost vers la mer, pendant que les pescheurs chantoient, et tantost vers le bois, regardant ou estoient ceux qui leur respondoient. Et quand ils furent passés et esloingnés, voyant qu'il y avoit un si grand silence en la mer, elle

demanda à Daphnis si derrière l'escueil il y avoit une aultre mer, et une aultre barque, et d'autres mariniers qui voguassent.

Daphnis se print doucement à sousrire, et la baisa encore plus doucement, puis, lui mettant le chapeau de violettes sur la teste, commença à lui conter la fable d'Écho, lui demandant, pour loyer de lui faire ce beau conte, dix aultres baisers. Si lui dit :

Ma mie, il y a plusieurs sortes de Nymphes, toutes belles, et sçavantes en l'art de chanter ; les unes sont Nymphes des prés, les aultres des eaux, les aultres des bois. Et de l'une de celles-là fut jadis Echo, fille mortelle, pourcequ'elle avoit esté engendrée d'un pere mortel, et belle, comme fille d'une belle mere. Elle fut nourrie par les Nymphes, et apprinse par les Muses, qui lui monstrent à jouer de la fluste, de la lyre, et de tous les aultres instruments de musicque ; tellement qu'estant jà venue en fleur de son aage, elle danceoit avec les Nymphes, et chantoit avec les Muses ; mais elle fouyoit les masles, autant les Dieux que les hommes, aimant trop la virginité. Pan se courroucea à elle, ayant envie de ce qu'elle chantoit si bien, et estant despit de ce qu'il ne pouvoit venir à bout de jouir de sa beauté ; tellement qu'il feit devenir enragés les bergers et les chevriers du pays où elle estoit, qui, comme loups et mastins affamés, déchirèrent la pauvre fille en pièces, et en jetterent les membres çà et là, chantant encore ses chansons. Mais la terre, en faveur des Nymphes, conserva son chant et retint sa musicque, de maniéré qu'au gré des Muses elle rend encore maintenant toute telle voix que l'on veult, représentant, ainsi que faisoit la pucelle de son vivant, les Dieux, les hommes, les instruments de musicque, les bestes ; et Pan lui-mesme quand il joue de sa fluste, et lui entendant contrefaire son jeu, saulte et court après, non pour désir ou espérance qu'il ait d'en jouir, mais seulement pour sçavoir qui est celui qui apprend à contrefaire son jeu, sans qu'il le voie ne cognoisse.

Daphnis ayant faict ce conte, Chloé le baisa non seulement dix fois, comme il avoit demandé, mais beaucoup plus de fois ; car Écho répéta après lui presque tout ce qu'il avoit dict, comme voulant tesmoigner qu'il n'avoit point menti.

La chaleur du soleil alloit tous les jours de plus en plus augmentant, pourceque le printemps finissoit et l'esté commencent : ainsi avoient-ils de

nouveaux passe-temps convenables à la saison d'esté. Daphnis se baignoit dedans les rivières, et Chloé se lavoit dedans les fontaines. Daphnis jouoit du flageolet à l'envi des pins que les vents faisoient resonner, et Chloé chantoit à l'encontre du rossignol, à qui mieulx mieulx. Ils chassoient aux cigales, prenoient des saulterelles, cueilloient des fleurs, crouloient des arbres fruitiers, et en mangeoient des fruits ; et quelquefois se couchoient ensemble nue à nud, en estendant sous eux une peau de chevre : et lors eust Chloé esté faite femme si Daphnis n'eust eu crainte de lui faire sang ; de quoi il avoit si belle peur, que, craignant de ne pouvoir pas estre tousjours maistre de soi, il ne permettoit pas que Chloé se despouillast souvent toute nue ; tellement que Chloé mesme s'en esmerveilloit, mais elle avoit honte de lui en demander la cause.

Or, en cet esté, plusieurs poursuivants de tous costés vindrent de rechef à Dryas lui demander Chloé à mariage ; les uns lui apport toient des présents, les aultres lui en promettoient de grands : tellement que Napé, mue d'avarice, lui conseilloit de la marier, sans garder plus longuement une fille si grande en sa maison, pourceque, si on ne se hastoit de lui donner mari, elle pourroit, à l'aventure bientost, en gardant ses bestes par les champs, perdre son pucelage, et se marier, pour des pommes ou des roses, avec quelque berger ; et pourtant disoit-elle qu'il valloit mieulx, pour le bien de la fille, et d'eux aussi, la faire maistresse de la maison de quelque laboureur, et prendre beaucoup de biens que l'on leur offroit pour ce faire, lesquels ils garderoient à leur petit fils ; car elle avoit non gueres auparavant faict un petit garson.

Dryas lui-mesme se laissoit aller à ces promesses ; car chacun des poursuivants lui faisoit des offres plus grandes qu'il ne méritoit pour la poursuite du mariage d'une simple bergere. Toutefois, pensant en lui-mesme puis après que la fille estoit de meilleur lieu venue que d'estre mariée avec un paysan, et que s'il advenoit qu'elle retrouvast ses vrais parents, elle les feroit tous riches et heureux, il différoit d'en rendre certaine response, et les remettoit tousjours d'une saison à aultre, en quoi faisant il gaignoit tout plein de beaux présents que l'on lui donnoit.

Ce que Chloé entendant, en estoit fort déplaisante ; et toutefois fut longtemps sans vouloir decouvrir à Daphnis la cause de son ennui, de peur de

le fascher aussi : mais à la fin, voyant que Daphnis l'en pressoit et importunoit tant et si souvent, et qu'il s'ennuyoit plus de n'en rien sçavoir, qu'il n'eust peu faire après l'avoir sceu, elle lui conta tout ; combien il y avoit de riches poursuivants qui la demandoient en mariage ; les parolles que Napé disoit à son mari pour l'induire à la marier ; et comment Dr y as n'y avoit point contredict, ains avoit remis le mariage aux prochaines vendanges.

Daphnis ayant ouï ces parolles, à peine qu'il ne perdist sens et entendement ; et se séant à terre se print à plorer chauldement, disant qu'il mourroit de regret si Chloé désistoit de venir aux champs garder les bestes avec lui, et que non lui seulement, mais que les brebis et moutons aussi en mourroient de desplaisir, s'ils perdoient une telle bergere. Toutefois, après avoir bien ploré, il se revint un petit, et, reprenant ses esprits, se mit en la teste qu'il la pourroit bien avoir lui-mesme, s'il la demandoit à son pere, espérant surmonter facilement tous les aultres, et estre préféré à eux.

Il n'y avoit qu'une chose seule qui le troublast ; c'est que son pere nourricier Lamon n'estoit pas riche : ce seul poinct lui affoiblissoit fort son espérance. Toutefois il proposa, quoi qu'il en deust advenir, de la demander à femme, et Chloé mesme en fut bien d'advis : si n'en osat-il de prime face rien dire à Lamon, mais descouvrit plus hardiment son amour à Myrtale, et lui tint propos comme il la desiroit espouser.

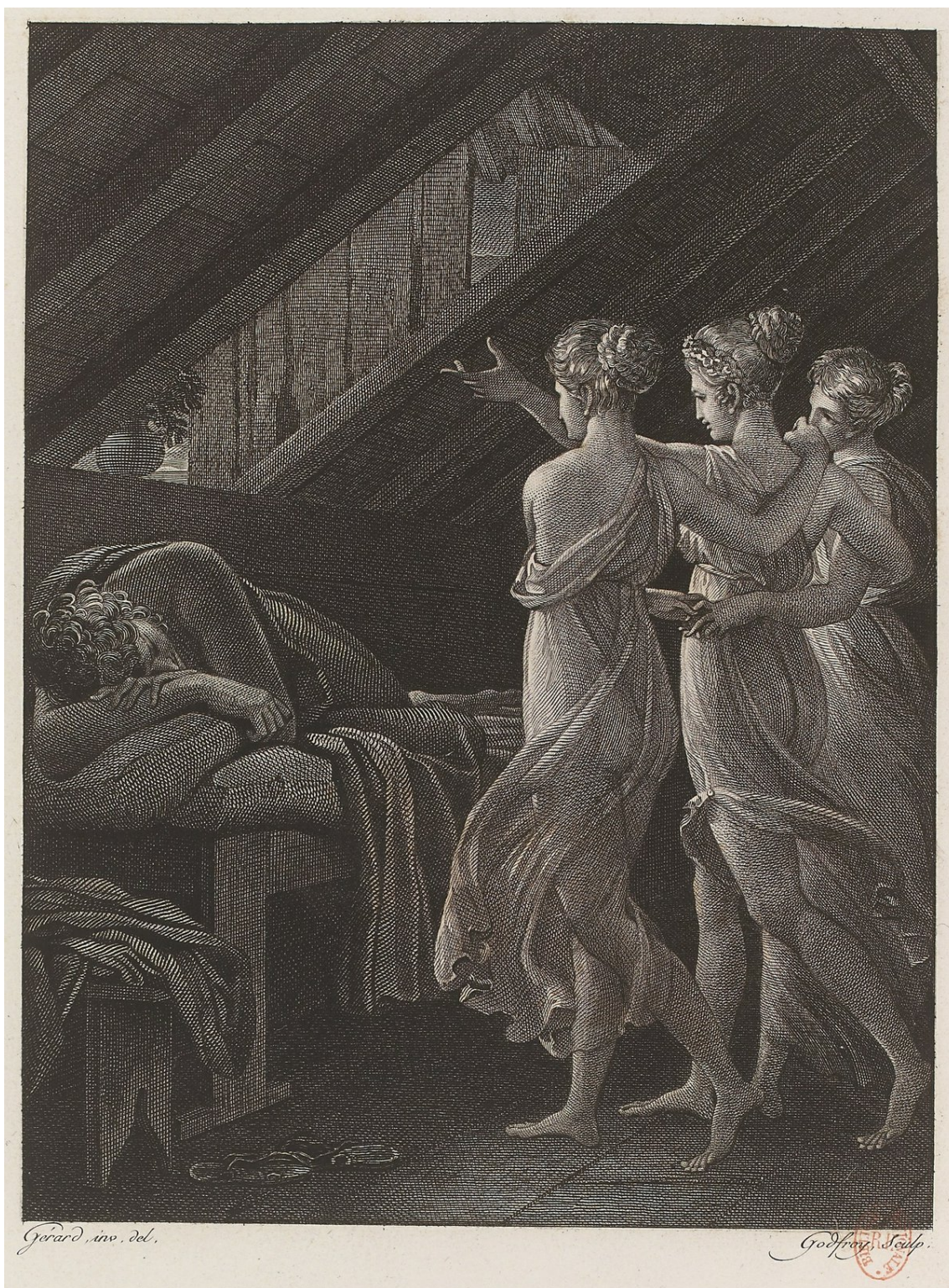
Myrtale, la nuict, en parla à son mari : mais Lamon le treuva fort mauvais, et appella sa femme beste, de vouloir que son nourrisson fust marié avec la fille d'un berger, veu que, par les enseignes de recognoissance qu'il avoit treuvées quand et lui, lui promettoit bien plus grand estât et meilleure fortune ; de sorte qu'il espéroit que quelque jour, quand il auroit retreuvé ses parents, il les pourroit non seules ment affranchir et desliver de servitude, mais aussi les faire propriétaires d'une meilleure et plus grande terre que celle qu'ils tenoient de leur maistre.

Toutefois Myrtale, craignant que Daphnis, quand il se verroit totalement descheu de l'espérance de pouvoir parvenir à ces nopces tant désirées, ne prinst la hardiesse de faire quelque mauvais coup de sa main, tant il estoit furieusement espris d'amour, lui allégua aultres occasions et moyens de refus. Nous sommes, dit-elle, pauvres, mon fils, et avons besoiing d'une fille

qui nous apporte plustost qu'à qui il faille donner : au contraire ils sont riches, eux, et si veullent avoir un mari qui leur donne. Mais va, fais tant envers Chloé, et elle envers son pere, qu'il ne nous demande pas grand' chose, et qu'il te la donne en mariage : je sçais bien qu'elle t'aime, et qu'elle aimera beaucoup mieulx coucher avec toi, pauvre et beau comme tu es, qu'avec pas un de ces aultres poursuivants, qui sont riches et laids comme marmots.

Myrtale cuidoit bien par ce moyen avoir honnestement esconduit Daphnis, pourcequ'elle tenoit pour tout certain que jamais Dryas ne s'y consentiroit, ayant en mains d'aultres plus riches poursuivants qui lui offroient beaucoup de biens.

Et néantmoins Daphnis ne se pouvoit plaindre de la response : mais cognoissant qu'il s'en falloit beaucoup qu'il ne peust payer ce qu'on lui demandoit, fait ce que les amants qui sont pauvres ont ordinairement accoustumé de faire, c'est qu'il se mit de rechef à plorer, en invoquant les Nymphes en son aide. Lesquelles la nuict ensuivante, comme il dormoit, s'apparurent à lui en mesme forme et maniéré qu'elles avoient faict auparavant ; et lui dit la plus aagée d'elles :



Touchant le mariage de Chloé, Daphnis, une aultre Dêité que nous en a la
superintendance ; mais nous te donnerons moyen de gagner et adoucir

envers toi Dryas. Le bateau des jeunes hommes Methymniens, duquel tes chevres, l'année passée, broutterent le lien d'osier verd avec lequel ils l'avoient attaché à la rive de la mer, fut ce jour-là emmené par les vents bien loing de la terre ; mais la nuict ensuivante il se leva un vent marin, qui esmeut tellement la mer, que les vagues jetterent le bateau contre les rochers de la coste, où il fut entièrement rompu et fracassé, et la pluspart de ce qui estoit dedans perdu, sinon que les ondes poussèrent sur la greve une bourse où il y a trois cents escus ; et est encore là enveloppée et couverte d'herbes que la mer jette dessus, auprès d'un daulphin mort, qui a esté cause que nul passant ne s'en est approché, fouyant la puanteur de ceste charogne. Mais va-s-y, et prends la bourse avecque ce qui est dedans ; ce sera assez à ceste heure pour monstrier à Dryas que tu n'es point pauvre, mais ci-après tu seras bien plus riche.

Elles n'eurent pas sitost achevé ces parolles, qu'elles disparurent avec la nuict ; et sitost que le jour fut venu, Daphnis se leva tout resjoui, chassa ses chevres aux champs à force de siffler ; et, après avoir baisé Chloé et salué les Nymphes, s'en courut incontinent vers la mer, comme si pour se purifier il eust voulu s'asperger de l'eau marine. Et se pourmenant au long du rivage sur le sable, alloit regardant s'il verroit point ces trois cents escus : à quoi trouver il n'eut pas grand' peine, car la mauvaise odeur du daulphin corrompu lui donna incontinent au nez, et lui servit de guide pour le conduire au lieu, où il osta les herbes, et trouva dessous une bourse pleine d'argent, qu'il enleva, et la mit dedans sa pannetiere. Mais il ne partit point de là qu'il n'eust premièrement adoré et remercié les Nymphes, et la mer mesme ; car, encore qu'il fust chevrier, si estimoit-il la mer plus douce et plus benigne que la terre, parcequ'elle lui aidait à parvenir au mariage de Chloé.

Estant saisi de cet argent, il n'attendit plus ; ains s'estimant le plus riche, non seulement de tous les paysans de là entour, mais aussi de tous les vivants, s'en alla droict à Chloé lui conter la révélation qu'il avoit eue en donnant ; lui monstra la bourse qu'il avoit treuvée, et lui dit qu'elle gardast bien leurs bestes jusques à ce qu'il fust de retour. Puis s'en alla le plus roide qu'il peut vers Dryas, lequel il trouva battant du bled en l'aire avec sa femme Napé. Si lui commença un brave propos, en lui disant ces parolles :

Dryas, donne-moi ta fille Chloé en mariage : je sçais bien jouer de la fluste, je sçais bien besongner aux vignes et aux olives, labourer la terre, vanner le bled au vent ; et au surplus Chloé elle-mesme te pourra tesmoigner comment je sçais bien garder et gouverner les bestes. On me bailla au commencement cinquante chevres, et je les ai faict multiplier deux fois autant ; et si ai eslevé de beaux et grands boucquins, là où il falloit que nous menissions nos chevres aux boucs de nos voisins pour les faire saillir, à cause que nous n'en avons point ; et si suis jeune et vostre voisin, de qui personne ne se sçauroit plaindre. Une chevre m'a nourri, comme une brebis a nourri Chloé. Bien que je deusse, pour tant de choses, estre préféré aux aultres qui la demandent, encore ne serai-je point vaincu par eux en dons : ils te donneront quelques chevres, quelques brebis, ou quelques paires de bœufs galleux, et du bled dont on ne sçauroit nourrir trois poulies : mais voici trois cents escus comptant que je te donnerai ; mais ce sera sous condition que personne n'en sçaura rien, non pas Lamon mesme mon pere.

En lui disant ces mots, il lui deslivra l'argent, et le baisa quand et quand.

Dryas et Napé, voyant si grosse somme de deniers qu'ils n'en avoient jamais tant veu ensemble, lui promirent sur-le-champ qu'il auroit Chloé pour sa femme, et dirent qu'ils feroient bien trouver bon le mariage à Lamon. Si demourerent Daphnis et Napé ensemble sur l'aire, et en chassant les bœufs en rond avec les harces faisoient sortir le bled hors des espis ; et Dryas, ayant premièrement serré la bourse et l'argent, s'en alla soudain trouver Lamon et Myrtales pour leur demander Daphnis en mariage, qui estoit une façon bien nouvelle.

Il les trouva comme ils mesuroient de l'orge que l'on venoit de vanner, et se plaignoient de ce qu'à grand' peine en treuvoient-ils autant comme ils en avoient semé. Il les reconforta, disant qu'ainsi estoit-il par-tout : puis leur demanda Daphnis à mari pour Chloé, et leur dit que, combien que d'aultres lui offrissent beaucoup de biens pour la accorder, il ne vouloit néanmoins rien avoir d'eux, ains plustost estoit prest à leur donner du sien ; car ils ont, disoit-il, esté nourris ensemble, et, en gardant leurs bestes, ont engendré une telle amitié entre eux, qu'il seroit maintenant mal-aisé de les séparer ; et estoient jà bien d'aage tous deux pour coucher ensemble. Dryas leur

alléguoit ces raisons et plusieurs aultres, comme celui qui pour loyer de leur persuader avoit jà receu les trois cents escus.

Lamon, qui ne pouvoit plus s'excuser sur sa pauvreté, attendu que les parents de la fille eux-mesmes l'en pressoient, ne sur l'aage de Daphnis, pourcequ'il estoit desjà en son adolescence bien avant, n'osa pas néantmoins dire ouvertement à la vérité ce qui le faisoit reculer à ce mariage, c'est que Daphnis lui sembloit estre de trop bon lieu venu pour espouser une bergere ; mais, après y avoir un peu de temps pensé, il lui respondit en ceste sorte :

Vous estes gens de bien de préférer vos voisins à des estrangers, et de n'aimer point plus la richesse que l'honneste pauvreté : le Dieu Pan et les Nymphes, en récompense, vous en veulent aider ! Et quant à moi, je vous promets que j'ai autant d'envie que ce mariage se fasse, que vous-mesme ; aultrement je serois bien insensé, me voyant desjà sur l'aage, et ayant plus de besoin d'aide que jamais, si je n'estimois que ce me fust un grand heur d'estre alloué de vostre maison ; et si est Chloé telle que l'on la doit souhaiter, belle et bonne fille, où il n'y a que redire. Mais estant serf comme je suis, je n'ai rien dont je puisse disposer, ains faut que mon maistre en soit adverti et qu'il le consente ; et pourtant, je vous prie, différions les nopces jusques aux vendanges, car il doit en ce temps-là venir ici, et lors nous les marierons ensemble : et cependant ils s'entre-aimeront l'un et l'autre, comme le frere et la sœur. Seulement te veux-je bien advertir d'un point, Dryas ; c'est que tu pourchasses avoir pour ton gendre un qui est issu de trop meilleur lieu et plus grand estât que nous ne sommes.

Cela dict, il le baisa, et lui présenta à boire, pourcequal estoit j à près de midi, et le renvoya, en lui faisant toutes les caresses qu'il lui estoit possible.

Mais Dryas, qui n'avoit pas mis en oreille sourde les dernieres parolles que Lamon lui avoit dictes, s'en alloit resvant en lui-mesme qui pouvoit estre Daphnis : Il a esté nourri par une chevre, il faut donc bien dire que les Dieux aient soing de son salut : il est beau, et ne ressemble en rien à ce vieillard camus, ni à sa femme pelée ; il a treuvé trois cents escus, à peine pourroit un chevrier finer autant de pommes : n'auroit-il point esté exposé comme Chloé ? Lamon l'auroit-il point treuvé comme je feis elle, avec telles marques v de recognoissance comme j'en treuvai ? Ô Pan, et vous

Nymphes, veuillez qu'il soit ainsi ! A l'aventure que Daphnis, ayant esté recogneu par ses parents, pourra bien faire retrouver ceux de Chloé aussi.

Dry as s'en alla pensant et discourant ainsi en lui-mesme jusques à son aire, là où il treuva Daphnis en grande dévotion d'ouïr quelles nouvelles il apportoit ; si l'asseura, en l'appellant de tout loing son gendre, et lui promettant que les nopces se feroient sans point de doubte en automne ; en fiance de quoi il lui donna la main, l'assurant que Chloé n'auroit jamais aultre mari que lui.

Daphnis tout aussitost, sans vouloir ne boire ne manger, s'en recourut devers Chloé ; et la treuvant qui tiroit ses brebis, et faisoit des fro mages, lui annonça la bonne nouvelle de leur futur mariage ; et de là en avant la baisoit devant tout le monde, comme sa fiancée, et lui aidait à faire toute sa besongne : il tiroit les bestes dedans les tirouers, faisoit prendre le laict pour en faire des fromages, et approchoit les petits aigneaux et les chevreaux de leurs meres pour les faire tetter.

Après qu'ils eurent achevé toute leur besongne, ils s'en allèrent pourmener, et chercher par les champs des fruitcs meurs, dont il y avoit grande abondance, pourceque l'année estoit bonne et fertile, force poires de bois, force aultrès poires et pommes, les unes jà tombées, les aultres encore pendantes aux branches des arbres : celles qui estoient à bas avoient meilleure senteur, mais celles qui estoient dessus les arbres estoient plus fraisches ; les unes sentoient comme bon vin, les aultres reluisoient comme l'or.

Et allant ainsi çà et là, ils treuverent un pommier dont les pommes avoient jà esté toutes cueillies, et il n'y avoit plus ne feuille ne fruit ; les branches estoient toutes nues, et n'y estoit demeuré qu'une seule pomme à la cime de la plus haulte branche. Ceste pomme estoit belle et grosse à merveilles, et sentoît meilleur que toutes les aultres ; mais celui qui les avoit cueillies n'avoit osé monter si hault, et ne s'estoit point soulcîé de l'abattre ; et à l'aventure aussi que les Dieux le vouloient ainsi, qu'une si belle pomme fust réservée pour un pasteur amoureux.

Incontinent que Daphnis l'apperceut, il se mit en poinct pour l'aller cueillir. Chloé l'en voulut garder, mais il n'en fait compte : pourquoi elle, ayant peur de le veoir tomber, s'en fouit là où estoient leurs bestes ; et

Daphnis, montant alaigrement tout au plus hault du pommier, alla cueillir la pomme, qu'il lui porta ; et, la voyant mal contente, lui dit telles parolles :

Chloé ma mie, le beau temps a produict ceste belle pomme, un bel arbre l'a nourrie, le beau soleil l'a meurie, et la bonne fortune l'a contre-gardée pour une belle bergere ; j'eusse bien esté aveuglé si je l'eusse laissée là, où elle fust tombée par terre, et eust esté froissée des pieds des bestes, ou envenimée de quelque serpent qui eust frayé au long, ou bien eust esté gastée et pourrie par le temps. La pomme d'or fut jadis donnée à Vénus pour le prix de sa beauté : et je te donne celle-ci pourceque tu es plus belle que toutes les aultres filles du monde. Nous sommes, Pâris et moi, juges et tesmoins pareils ; car il estoit berger, et je suis chevrier.

En disant ces parolles il la lui mit en son giron ; et elle, s'approchant de lui, le baisa si soefvement, que Daphnis ne se repentit point d'avoir osé monter sur l'arbre si hault pour la cueillir, en ayant eu en récompense un baiser, qui valoit mieulx à son gré que ne faisoit la pomme d'or.

LES
AMOURS PASTORALES
DE DAPHNIS
ET
DE CHLOÉ.

LIVRE QUATRIEME.

SUR ces entrefaictes vint de la ville de Mitylene un serviteur du maistre de Lamon, qui lui apporta nouvelles que leur seigneur commun devoit venir un peu devant les vendanges, pour veoir si les Methymniens auroient point

faict de dommage en ses terres. A l'occasion de quoi Lamon, approchant jà l'automne, et l'esté vieillissant, accoustra diligemment le logis, afin que le maistre n'y veist rien qu'il ne lui fust plaisant à veoir : il cura les fontaines, afin que l'eau en fust plus claire et plus nette ; il osta le fumier hors de la cour, afin que la mauvvaise odeur ne lui en faschast ; il mit en ordre le verger, afin qu'il le treuvast plus beau.

Vrai est que le verger de soi-mesme estoit une bien fort belle et plaisante chose, et qui approchoit des parcs des grands princes et des rois : il contenoit bien demi-quart de lieue en longueur, et avoit la largeur environ de quatre arpents. On eust dict, à le veoir, que ce n'estoit point un verger, mais un grand champ : car il y avoit de toutes sortes d'arbres fruictiers, des pommiers, des myrtes, des poiriers, des grenadiers, des figuiers, des orangiers et des oliviers ; d'un aultre costé, de la vigne haulte, qui montoit sur les pommiers et sur les poiriers, dont les raisins commençoient jà à se tourner, comme si la vigne eust estrivé avec les arbres à qui porteroit le plus beau fruict. D'un aultre costé estoient les arbres non portant fruict, comme lauriers, platanes, cyprès, pins, sur lesquels, au lieu de vigne, y avoit du lierre, dont les grappes grosses et jà noircissantes contrefais soient le raisin. Les arbres fruictiers estoient tous au dedans vers le centre du jardin, pour estre mieulx gardés ; et les stériles estoient aux orées tout alentour, comme une closture faicte tout expressément ; et tout cela ceinct et environné d'une bonne et forte haie.

Tout y estoit fort bien compassé ; les tiges des arbres estoient assez distantes les unes des aultres ; mais les branches s'entrelaçoient tellement, que ce qui estoit de nature sembloit estre faict par exprès artifice. Il y avoit des carreaux de fleurs, dont nature en avoit produict aucunes, et l'art des hommes les aultres : les roses, les œillets et les lis, y estoient venus moyennant l'œuvre de l'homme ; les violettes, le muguet et le moron, de la seule nature : en esté y avoit de l'ombre ; au printemps, des fleurs ; en l'automne, toutes délices ; et en tout temps du fruict selon la saison. Il descouvroit toute la campagne, et en pouvoit-on veoir les troupeaux des bestes paissant emmi les champs : on en voyoit à plein la mer, et les allants et venants sur icelle au long de la coste, ce qui estoit un des plus délicieux plaisirs du verger.

Et droictement au milieu de la longueur et de la largeur y avoit un temple, avec un autel dédié à Bacchus : l'autel estoit vestu de lierre, et le temple couvert de branches de vignes. Au-dedans estoient les histoires de Bacchus peintes ; Semelé qui accouchoit, Ariadne qui dormoit, Lycurgus lié, Pentheus deschiré en pieces, les Indiens vaincus, les Tyrrheniens transformés en daulphins, par-tout des Satyres et des Bacchantes qui danceoient. Pan n'y estoit point oublié, ains estoit assis sur une roche, jouant de sa fluste, en manéré qu'il sembloit qu'il jouast une notte commune aux Bacchantes qui danceoient et aux assistants qui regardoient.

Le verger estant tel d'assiette et de nature, Lamon encore l'approprioit de plus en plus, esbranchant ce qui estoit sec et mort aux arbres, et relevant les vignes qui tomboient en terre : tous les jours il mettoit sur la teste de Bacchus un chapeau de fleurs nouvelles : il conduisoit l'eau de la fontaine dedans les carreaux où estoient les fleurs ; car il y avoit dedans ce verger une fontaine que Dapbnis avoit treuvée, dont on arrousoit les fleurs, et l'appelloit-on la fontaine de Daphnis : et lui avoit Lamon commandé qu'il engraissast bien ses chevres le plus qu'il pourroit, pourceque le maistrene faudroit pas à les vouloir veoir, à cause qu'il y avoit long temps qu'il ne les avoit veues.

Mais Daphnis n'avoit pas peur qu'il ne fust loué de son maistre, quand il verroit son troupeau ; car il l'avoit accru d'une aultre fois autant comme on lui en avoit baillé au commencement, et n'en avoit le loup ravi pas une, et si estoient en meilleur poinct et plus grasses que les ouailles. Mais néanmoins, afin que son maistre eust de tant plus affection de le marier où il vouloit, il employoit toute la peine, soing et diligence qu'il lui estoit possible à les engraisser encore davantage, les menant aux champs dès le plus matin, et ne les en ramenant qu'il ne fust bien tard, les faisant boire deux fois le jour, et cherchant les endroicts où il y avoit mieulx à pasturer pour elles : oultre ce, il trouva moyen d'avoir des battes neufves, force tirouers à tirer les chevres, et des esclisses plus grandes qu'il n'avoit ; et estoit si soingneux de ses chevres, qu'il leur oignoit les cornes afin qu'elles fussent reluisantes, et leur peignoit le poil ; brief, on eust dict proprement, à les veoir, que c'estoit le troupeau mesme du Dieu Pan. Chloé en portoit la moitié de la peine, et, oubliant ses brebis, estoit la pluspart du temps

embesognée après les chevres, tellement que Daphnis estimoit qu'elles sembloient belles principalement pourceque Chloé y mettoit la main.

Mais en ces entrefaictes il vint un second messenger de la ville, qui commanda que l'on feist les vendanges le plustost que l'on pourroit, et dit qu'il avoit charge de demourer là jusques à ce que le vin fust faict et entonné, pour puis après retourner en la ville quérir son maistre. Chacun s'efforçoit de faire la meilleure chere o que l'on pouvoit à ce second messenger, qu'on appelloit Eudrome, pourcequ'il estoit laquets, et estoit son mestier de courir cà et là où on l'envoyoit.

Si se mirent à faire les vendanges en toute diligence ; de sorte qu'en peu de jours le vin fut entonné dedans les vaisseaux, et l'on garda une quantité des plus beaux et plus frais raisins pem dants aux branches de la vigne, pour ceux qui devoient venir de la ville, afin qu'ils sentissent quelque partie du plaisir des vendanges, et qu'ils pensassent y avoir esté.

Quand ce laquets Eudrome fut près de s'en retourner à la ville, Daphnis lui fait don de plusieurs choses, mesmement de ce que peut donner un chevrier, comme de bons fromages, d'un petit chevreau, d'une peau de chevre blanche, ayant le poil fort long, pour mettre dessous lui quand on l'envoyoit l'hiver aux champs : dont le laquets fut fort aise, et baisa Daphnis, en lui promettant qu'il diroit tous les biens du monde de lui à leur maistre. Ainsi s'en alla le laquets bien affectionné en leur endroict.

Daphnis demoura, traictant ses bestes en grand soing et grande sollicitude avec Chloé, qui de sa part n'avoit pas moins de peur aussi, pourceque c'estoit un jeune garson qui n'avoit jamais rien veu, sinon ses chevres, la montais gne où elles pasturoient, les gens de son village, et Chloé ; et devoit bientost veoir son maistre, qu'il n'avoit jamais veu, et duquel il n'avoit oncques ouï le nom avant ceste heure-là.

Chloé se soulcioit aussi comment Daphnis parleroit à ce maistre ; et estoit en grand esmoi touchant leur mariage, ayant peur qu'il ne s'en allast comme un songe en fumée : tellement que pour ces pensements leurs ordinaires baisers estoient meslés de crainte, et leurs embrassements soulcieux, comme si jà leur maistre eust esté présent, ou comme s'ils eussent eu peur qu'il n'en apperceust quelque chose.

Eux estant en ceste transe, encore leur survint-il un aultre malheur. Il y avoit là auprès un bouvier nommé Lampis, maulvais homme, oultrageux et présomptueux, qui pourchassoit aussi avoir Chloé à mariage ; et ayant senti le vent que Daphnis la devoit espouser, moyennant que le maistre en fust content, chercha les moyens de faire que le maistre fust fort courroucé à eux ; et sçachant qu'il prenoit très grand plaisir à son verger, deslibéra de le gaster et diffamer le plus qu'il pourroit. Or s'il se fust mis à couper les arbres, il eust peu estre surprins par le son de sa cognée, et pourtant s'arresta-t-il à la résolution de gaster et froisser toutes les fleurs : si attendit que la nuict fust venue, puis passa par-dessus la haie, et s'en alla arracher, fouller, rompre et froisser tout ce qu'il peut, comme feroit un sanglier. Cela faict, il se retira secrettement, sans que personne l'apperceust.

Lamon, le lendemain matin, entrant au verger pour mettre l'eau de la fontaine dedans les carreaux de fleurs, veit toute la place si ouhtrageusement villenée, qu'un ennemi, venant à propos deslibéré pour tout gaster, n'y eust sceu pis faire : si deschira incontinent sa jaquette, et s'escria à haulte voix, disant, Ô Dieux ! si fort que Myrtale, laissant ce qu'elle avoit en main, s'en courut vistement vers lui ; Daphnis, qui avoit jà mené ses bestes aux champs, ayant ouï le bruit, s'en recourut aussi à la maison : et voyant ce grand désarroi, se prindrent tous à crier, et, en criant, à larmoyer.

Si n'estoit pas de merveille que eux, qui redoubtoient l'ire de leur seigneur, en plorassent ; car un estranger à qui le faict n'eust point touché en eust bien ploré, de veoir un si beau lieu ainsi despouillé de sa beauté, et toute la terre gourfoullée, sinon en certains endroicts, où la malice de l'envieux n'avoit point touché, par lesquels on pouvoit juger quelle avoit esté la singularité de tout le reste, estant en son entier : car bien que tout y fust renversé sens dessus dessous, encore appercevoit-on bien qu'il avoit esté aultrefois beau ; les abeilles volletoient alentour en murmurant continuellement, comme si elles eussent lamenté ce degast ; et Lamon tout exploré disoit telles parolles :

Hélas ! comment ! mes rosiers sont rompus ! comment ! mes violiers sont foullés ! mes hyacinthes et mes narcisses sont arrachés ! c'a bien esté quelque meschant ou maulvais homme qui me les a ainsi mal accoustrés ! le printemps reviendra, et ceci ne fleurira point ! l'esté retournera, et il n'y

aura point ici de fruit ! l'automne recommencera, et il n'y aura en ce verger point de fleurs, pour faire un bouquet seulement ! Et toi, sire Bacchus, n'as-tu point eu de pitié de ces pauvres fleurs, que l'on a ainsi, tout auprès de toi, devant tes yeux, diffamées, desquelles je te mettois souvent un chapelet sur la teste ? Comment monstrerai-je maintenant à mon maistre son verger ? que me dira-t-il quand il le verra ainsi piteusement accoustré ? ne fera-t-il pas pendre ce malheureux vieillard, comme Marsyas, à l'un de ces pins ? Si fera, et à l'aventure Daphnis aussi quand et quand, pensant que ce aura esté par sa faulte, parcequ'il n'aura pas esté assez soingneux de bien garder ses chevres.

Ces regrets et lamentations de Lamon les feirent encore plorer plus chauldement, pourcequ'ils desploroient non seulement le gast du jardin, mais aussi le danger de leurs personnes. Chloé lamentoit son pauvre Daphnis, s'il falloit qu'il fust pendu, et prioit aux Dieux que ce maistre qu'ils avoient tant désiré ne vinst point ; et lui estoient les jours bien longs et pénibles à passer, cuidant jà veoir devant ses yeux comment l'on fouetteroit le pauvre Daphnis.

Sur le soir arriva de rechef le laquets Eudrome, lequel apporta nouvelles que leur vieil maistre viendrait dedans trois jours, mais que le jeune, qui estoit son fils, viendrait le lendemain. Si commencèrent à consulter entre eux ce qu'ils avoient à faire touchant cet inconvénient, et appellerent à ce conseil Eudrome, lequel, voulant beaucoup de bien à Daphnis, fut d'opinion qu'ils déclarassent à leur jeune maistre la chose tout ainsi comme elle estoit advenue ; et si leur promit qu'il leur aideroit ; ce qu'il pouvoit bien faire, estant à la grâce de son maistre à cause qu'il estoit son frere de laict.

Et le lendemain feirent ce qu'il leur avoit conseillé ; car Astyle, qui estoit le fils du maistre, arriva le lendemain, accompagné d'un sien plaisant, nommé Gnathon, qu'il menoit quand et lui, pour lui faire passer le temps. Astyle estoit un jeune homme à qui la barbe ne faisoit que commencer à poindre, et Gnathon jà de long-temps avoit accoustumé de la raser.

Sitost que ce jeune maistre fut arrivé, Lamon, Myrtale et Daphnis se jetterent à genoux devant ses pieds, le suppliant d'avoir pitié du pauvre vieillard, et le garantir de la fureur et courroux de son pere, attendu qu'il ne pouvoit mais de l'inconvénient ; et, quand et quand, lui conterent ce que

c'estoit. Astyle en eut pitié, et entrant dedans le verger, et ayant veu le gast, promit qu'il les excuseroit envers son pere, et en prendroit la coulpe sur lui, disant que c'auroit esté ses chevaulx qui, s'estant destachés, auroient ainsi tout rompu, foullé, froissé et arraché ce qui estoit le plus beau dedans le jardin.

Pour ceste benigne response, Lamon et Daphnis feirent prières aux Dieux de lui octroyer l'accomplissement de ses desirs. Mais Daphnis lui apporta davantage de beaux présents, comme des chevreaux, des fromages, des oiseaux avec leurs petits, des moissines de raisins, des pommes tenant encore aux branches, et oultre cela du bon vin nouveau de Metelin. De quoi Astyle lui sceut fort bon gré ; et, en attendant son pere, se delectoit de chasser aux lievres, comme un jeune homme de bonne maison qui ne cherchoit que nouveaux passe-temps, et qui estoit là venu pour prendre l'air des champs.

Mais Gnathon estoit un gourmand, qui ne sçavoit aultre chose faire que manger et boire jusques à s'enivrer : lequel ayant veu Daphnis quand il apporta ses présents, fut incontinent feru de son amour ; car, oultre ce qu'il estoit de nature vicieux, aimant les garçons, il vit en Daphnis une beauté si exquise, qu'à peine en eust-il sceu trouver de pareille en la ville. Si proposa en lui-mesme de l'accointer, espérant facilement en venir à bout.

Ayant résolu cela en son entendement, il ne voulut point aller à la chasse quand et Astyle, ains s'en alla aux champs où Daphnis gardoit ses bestes, faisant semblant que c'estoit pour veoir les chevres ; mais, à la vérité, c'estoit pour veoir le chevrier. Et pour essayer à le gaigner, si commença à lui louer ses chevres, et le pria de jouer de sa fluste quelques chansons de chevrier, en lui promettant que de brief il le feroit affranchir et lui donner liberté, attendu qu'il avoit tout pouvoir et crédit envers son maistre.

Quand il crut s'estre rendu ce jeune garçon obéissant, il espia le soir sur la nuict, ainsi qu'il ramenoit son troupeau au tect, et, accourant à lui, le baisa premièrement, puis lui dit qu'il se prestast à lui en la mesme posture que les chevres avec les boues.

Daphnis fut long-temps qu'il n'entendoit point ce qu'il vouloit dire : mais à la lin il lui respondit que c'estoit bien chose naturelle que le bouc montast sur la chevre ; mais qu'il n'avoit oncques veu qu'un bouc saillist un aultre

bouc, ne que les beliers montassent l'un sur l'autre, ne les cocqs aussi, au lieu de couvrir les brebis et les poulies.

Non pour cela, Gnathon lui mit la main sur le collet pour tascher à le forcer. Mais Daphnis le repoussa si rudement, avec ce qu'il estoit si ivre qu'à peine se pouvoit-il soustenir sur ses pieds, qu'il le fait tomber à la renverse, et s'en fouit, laissant son homme couché tout de son long par terre, ayant à faire de quelqu'un qui lui aidast à se relever.

Daphnis, de là en avant, ne s'approcha plus de lui, ains mena tous les jours ses chevres, tantost en un endroit, et tantost en un autre, le fouyant autant comme il cherchoit Chloé.

Gnathon mesme ne l'alloit plus poursuivant, ayant esprouvé qu'il estoit fort et roide jeune garson ; ains chercha occasion propre pour en parler à Astyle, espérant que le jeune homme lui en feroit don, pourcequ'il se promettoit qu'il voulait beaucoup pour lui. Toutefois pour ceste heure-là il ne peut pas ; car Dionysophanes le pere et sa femme Cléariste arrivèrent, et y avoit parmi la maison grand tumulte de chevaux, de varlets, d'hommes et de femmes : mais depuis le treuvant à part, il lui fait une harengue de son amour.

Or Dionysophanes avoit jà les cheveux à demi blancs ; mais au demourant il estoit beau et grand homme, et qui, de la disposition de sa personne, eust tenu bon aux plus roides jeunes hommes : c'estoit un des plus riches de la ville, et des plus hommes de bien. Le premier jour qu'il arriva, il sacrifia à tous les Dieux des champs, à Gérés, à Bacchus, à Pan et aux Nymphes, et fait le festin à toute sa famille : les jours ensuivants il alla veoir le labourage de Lamon ; et, voyant les terres bien cultivées, et les vignes aussi, le verger beau au demourant, car Astyle avoit prins sur lui le gast des fleurs et du jardinage, il fut fort joyeux de treuver tout en si bon ordre ; et louant Lamon de sa diligence, lui promet que bientost il lui donneroit sa liberté.

Cela veu, il alla veoir aussi les chevres et le chevrier qui les gardoit. Mais Chloé, ayant peur et honte tout ensemble de si grande compaignie qui venoit quand et lui, s'en fouit cacher dedans le bois. Daphnis ne bougea, ains se présenta, ayant sur son dos une peau de chevre à long poil, et une pannetiere neufve en escharpe à son costé, et tenant en l'une de ses mains

de beaux fromages tout frais faicts, et en l'autre deux beaux chevreaux qui tettoient encore. Le faisoit si bon veoir, que si jamais Apollon, comme l'on dit, garda les bœufs de Laomedon, il estoit tel que Daphnis estoit lors. Et quant à lui, il ne dit mot, ains s'inclinant seulement devant le maistre, lui offrit ces présents.

Et adone Lamon print la parole, et dit : C'est celui, mon maistre, qui garde vos chevres. Vous m'en baillastes cinquante, avec deux boucs, et il vous en a faict cent, et dix boucs : voyez-vous comment elles sont grasses et bien vestues, et qu'elles ont les cornes entières et belles ? Il leur a enseigné à entendre la musique, tellement qu'elles font tout ce que l'on veult, en oyant le son de la fluste.

Cléariste, qui estoit là présente, eut envie d'en veoir l'expérience ; si commanda à Daphnis qu'il jouast de sa fluste, ainsi qu'il avoit accoustumé quand il vouloit faire faire quelque chose à ses chevres, et lui promit, s'il flustoit bien, de lui donner une jaquette, un manteau et des souliers.

Adonc Daphnis se dressant en pieds soubz le fousteau, toute la compaignie estant en rond autour de lui, tira sa fluste de sa pannetiere : et premièrement souffla un bien peu dedans ; et soudain ses chevres levèrent toutes la teste : puis sonna le chant auquel il avoit accoustumé de les faire pasturer ; et adonc mettant le nez en terre, se prindrent toutes à paistre : après il leur sonna un certain chant mol et doulx ; et incontinent elles se couchèrent toutes à terre : il en sonna un aultre hault et agu ; et elles s'en fouirent vistement cacher dedans le bois, comme si elles eussent veu le loup : tost après il leur sonna un son de rappeau ; et adonc, sortant toutes du bois, elles se vindrent rendre à ses pieds. Varlets ne sçauroient estre plus obéissants au commandement de leurs maistres, qu'elles estoient au son de sa fluste : de quoi tous les assistants furent fort esbahis, spécialement Cléariste, laquelle jura qu'elle donneroit ce qu'elle avoit promis au gentil chevrier, qui estoit si beau, et qui sçavoit si bien jouer de la fluste.

Sitost qu'ils furent retournés au logis, ils se mirent à soupper, et envoyèrent à Daphnis de ce qui leur fut servi à table. De quoi il fit bonne chere avec Chloé, estant bien aise de manger de si bonne viande, accoustrée à la façon de la ville ; et au reste ayant bonne espérance de parvenir au mariage de son amie, du gré et consentement de ses maistres.

Mais Gnathon, s'estant enflammé davantage par ce qu'il avoit veu faire à Daphnis, faisant son compte qu'il ne vivroit jamais à son aise s'il n'en jouissoit à son plaisir, alla trouver Astyle, qui se pourmenoit dedans le verger ; et le mena dedans la chapelle de Bacchus, là oii il lui baisa les pieds et les mains. Astyle lui demanda pour quelle cause il faisoit cela, et que c'estoit qu'il vouloit dire.

Mon maistre, dit-il, le pauvre Gnathon s'en va mourir : car jusques ici il n'a jamais rien aimé que les bons morceaux, et ne treuvoit rien si beau que le bon vin vieil, et lui sembloient vos cuisiniers plus beaux que tous les jeunes garçons de Mitylene ; mais maintenant il n'estime plus rien beau que Daphnis, et ne prend goust quelconque à tant de viandes exquisés que l'on sert tous les jours sur vostre table, ains deviendroit volontiers chevre, brouissant de l'herbe et de la ramée verte aux champs, moyennant qu'il peust ouïr le son de la flûte, et estre gardé par un si beau chevrier. Si te prie que tu veuilles sauver la vie à ton pauvre Gnathon, et le faire vainqueur de l'amour invincible : autrement je te jure par ma mort qu'après avoir bien farci ma panse de viandes je me tuerai moi-mesme devant l'huis de Daphnis ; et ne m'appelleras plus le petit Gnathon, comme tu soulois le faire en riant.

Le jeune homme, qui estoit de bonne nature, ne peut souffrir de veoir plorer Gnathon et de rechef lui baiser les mains et les pieds ; mesmement qu'il avoit essayé que c'estoit de la destresse d'amour : si lui promit qu'il le demanderoit à son pere, et qu'il le meneroit à la ville pour estre son serviteur. Et, pour lui en faire venir encore plus d'envie, lui demanda en riant s'il n'auroit pas de honte de baiser le fils d'un paysan tel que Lamon, et d'avoir couché à ses costés un garçon gardant les chevres : et en lui disant cela il feint quand et quand une mine d'un homme qui se refroigne pour sentir la mauvaïse odeur que sent un bouc.

Mais Gnathon, comme celui qui avoit souvent ouï les propos d'amour qui se tiennent es tables des luxurieux, lui respondit : Celui qui aime, ô mon cher maistre, ne s'embarrasse point de tout cela ; ainsi tel a aimé une plante, tel aultre un fleuve, tel aultre une beste. Eh ! qui n'auroit pas pitié de celui qui, aimant beaucoup, seroit obligé d'avoir de l'horreur pour ce qu'il aime ? Quant à moi, il est vrai que j'aime un corps serf, mais ou il y a une beauté

digne d'une franche et noble personne. Voyez-vous comment sa perruque est belle ; comment au dessous des sourcils ses deux yeux estincellent et reluisent ne plus ne moins qu'une belle pierre précieuse bien mise en œuvre ; comment sa bouche est remparée de belles dents blanches comme ivoire ? Qui est celui si desnature et esloigné d'amour, qui n'en desirast avoir un baiser ? Si j'ai mis mon amour en un pasteur, j'ai en cela faict comme les Dieux : A ne ! lises gardoit les bœufs, et la Déesse Vénus le choisit pour son ami ; Branchus paissoit les chevres, et Apollo en fut amoureux ; Ganymedes estoit berger, et Jupiter le ravit pour en avoir son plaisir. Ne mesprisons point ce jeune garson, auquel nous voyons que les chevres mesmes sont ainsi obéissantes ; et remercions les aigles de Jupiter, qui souffrent une telle beauté demourer ici entre les hommes.

Astyle en cet endroit ne se peut plus contenir de rire, disant qu'Amour, à ce qu'il voyoit, rendoit les amants grands orateurs ; et depuis chercha l'occasion d'en pouvoir à propos parler à son pere.

Mais le laquets Eudrome ayant ouï, sans faire semblant de rien, tous leurs devis, et estant marri qu'une telle beauté fust abandonnée a cet ivrogne pour en abuser à son désordonné plaisir, l'alla incontinent conter à lui-mesme et à Lamon.

Daphnis en fat tout esperdu de prime face, desliberant prendre la hardiesse de s'en fouir plustost avec Chloé, ou bien de mourir, si elle vouloit mourir avec lui : et Lamon, appellant sa femme Myrtale hors de la cour, lui como^y mença à dire : Ma femme, nous sommes perdus ! le temps est venu qu'il nous faut decouvrir malgré nous ce que nous avons jusqu'ici tenu couvert et secret ; les pauvres chevres sont désolées et désertes, et tous nous aultres aussi : mais, par le Dieu Pan et par les Nymphes, si l'on me debvoit faire mourir, je ne me tairai point de la fortune de Daphnis, ains dirai comment je l'ai treuvé et nourri, et monstrerai ce que j'ai treuvé quand et lui, afin que le meschant Gnathon entende quel enfant il veult gaster, le malheureux qu'il est. Prépare-moi seulement ses joyaux et enseignes de recognoissance. Cela dict, ils rentrèrent tous deux au dedans du logis.

Astyle, treuvant son pere à propos, lui demanda permission d'emmener Daphnis quand et lui à la ville, disant que c'estoit un trop gentil garson pour

le laisser aux champs, et que bientôt Gnathon lui auroit monstre toute la civilité qu'il faut pour servir à la ville. Le pere lui octroya bien volontiers ; et faisant appeller Lamon et Myrtale, leur cuida dire une bonne nouvelle, que Daphnis, au lieu de garder les bestes, seviroit de là en avant son fils Astyle en la ville, et leur promit qu'il leur bailleroit deux aultres chevriers au lieu de lui.

Adonc Lamon, estant jà tous les aultres serviteurs accourus, bien joyeux de ce qu'ils espéroient avoir un tel compaignon avec eux, demanda à son maistre congé de parler : ce que lui estant octroyé, il parla de ceste sorte :

Je vous prie, mon maistre, escoutez un propos véritable de ce pauvre vieillard ; et je vous jure, par les Nymphes et par le Dieu Pan, que je ne vous mentirai pas d'un seul mot. Je ne suis pas le pere de Daphnis, n'a esté ma femme Myrtale si heureuse que de porter un tel enfant ; mais le pere et la mere, pourcequ'ils en avoient à l'aventure assez d'aultres plus grands, exposerent cestui-ci petit enfant. Je le trouvai abandonné de pere et de mere, et allaicté par une de mes chevres, laquelle j'ai enterrée dedans le verger après qu'elle a esté morte de sa mort naturelle, l'ayant aimée pourcequ'elle avoit faict œuvre de mere envers cet enfant : je trouvai quand et quand des joyaux que l'on avoit exposés avecque lui pour une fois le recognoistre ; je le confesse et les garde, car ce sont marques auxquelles on peut cognoistre qu'il est issu de bien plus hault estât que le nostre. Or ne suis-je point marri qu'il devienne varlet de vostre fils Astyle ; car ce sera à un beau et bon maistre un beau et bon serviteur : mais je ne sçaurois souffrir qu'il soit mené à la ville pour servir à la vilenie de Gnatbon, lequel le veult faire emmener à Mitylene pour en abuser comme d'une femme.

Lamon, ayant dict ces parolles, se teut, et espandit force larmes ; et Gnathon fait du courroucé, en le menaçant à battre. Mais Dionysophanes, estonné de ce qu'il avoit ouï dire à Lamon, regarda Gnathon de travers, et lui commanda qu'il se teust : puis interrogea de rechef Lamon, lui enjoignant de dire vérité, sans aller contreuver des menteries pour cuider retenir Daphnis comme son fils. Lamon, persistant dans son dire, attesta tous les Dieux, et s'offrit à souffrir tout, s'il mentoit.

Dionysophanes adonc se print à examiner en lui-mesme ces parolles, estant sa femme assise auprès de lui : À quelle occasion auroit Lamon

contreuvé ceci, veu que pour un chevrier je veulx lui en donner deux ? et comment est-ce qu'un rude paysan comme lui auroit inventé cela ? Car de prime face il ne lui sembloit pas du tout incroyable qu'un tel enfant ne peust bien estre né de ce vieillard et de sa pauvre femme. Si pensa qu'il n'estoit pas besoing d'y songer davantage, et qu'il falloit promptement veoir les enseignes de recognoissance, pour cognoistre si elles monstroient qu'il fust issu, comme il disoit, de plus hault estât que le sien. Myrtale les alla incontinent quérir dedans un vieil sac auquel ils les gardoient soingneusement.

Sitost que Dionysophanes apperceut un petit mantelet d'escarlate avec une boucle d'or, et une petite espée à manche d'ivoire, il s'escria à haulte voix, O Jupiter ! et appella sa femme pour les veoir aussi. Sitost qu'elle les veit, elle s'escria semblablement, en disant : Ô fatales Déesses ! ne sont-ce point ici les joyaux que nous exposasmes avec nostre enfant, quand nous l'envoyasmes exposer par nostre servante Sophrosyne ? Il n'y a point de faulte, ce sont ceux mesmes. Mon mari, l'enfant est nostre : Daphnis est vostre fils, et garde les chevres de son propre pere.

Ainsi qu'elle parloit encore, et que Dionysophanes, jettant grande abondance de larmes de la grande joie qu'il avoit, baisoit ces enseignements de recognoissance, Astyle, entendant que Daphnis estoit son frere, posa vistement sa robe, et s'en courut au berger pour le baiser le premier. Daphnis le voyant venir à lui avec tant de gens et si grand bruit, et cuidant que ce fust pour le prendre, jetta sa fluste et sa pannetiere, et se mit à courir vers la mer pour se jeter dedans du hault d'un rocher.

Et peut-estre Daphnis, fraîchement retreuvé, auroit-il enfin péri par ce cas estrange, si Astyle, s'estant apperceu de la cause de sa fouite, ne lui eust crié de tout loing : Arreste, Daphnis, n'aie point de peur ; je suis ton frere, et ceux que tu as pensé jusques ici estre tes maistres sont tes pere et mere. Lamon nous a maintenant conté comment une chevre t'a nourri, et nous a montré les enseignes auxquelles on ta recogneu ; regarde seulement en te retournant vers nous comment chacun va après toi en riant. Mais viens-moi baiser le premier ; je te jure par les Nymphes que je ne te mens point.

À peine s'arresta Daphnis quand il eut ouï ce serment, et attendit Astyle qui accouroit, les bras tendus, pour l'embrasser et le baiser. Cependant les

serviteurs et chambrières de la maison, le pere mesme et la mere, accoururent, qui l'embrasserent et le baisèrent en plorant de joie : et lui de son costé fait aussi principalement feste à son pere et à sa mere, comme s'il les eust jà de long-temps cogneus, et les tint embrassés fort longuement. A peine les pouvoit lascher, tant la nature se fait croire aisément ; de sorte qu'il oublia presque Chloé, tant il fut espris de joie et de liesse. Si le remena-l'on au logis, et lui bailla-l'on une belle et riche robe neufve. Puis estant vestu fut assis joignant son pere, qui lui commença un tel propos :

Mes enfans, je fus marié bien jeune, et après quelque temps devins pere bien heureux, comme il me sembloit pour lors : car le premier enfant que ma femme fit fut un fils ; le second, une fille ; et le troisième fut Astyle. Je pensai en avoir assez de ces trois, et fei exposer cestui petit enfant de maillot, qui estoit venu après tous, avec ces joyaux que je lui baillai, non pas en intention de le retrouver et le recognoistre un temps à venir, mais afin que celui qui le treuveroit eust de quoi l'ensevelir. Toutefois fortune en avoit autrement disposé ; car mon fils premier né et ma fille moururent tous deux d'une mesme maladie et en un mesme jour ; et toi, mon fils, par la bonne providence des Dieux, es échappé, à celle fin que nous eussions plus de support en nostre vieillesse. Si te prie, mon fils Daphnis, que tu n'aies point de mal-talent encontre moi pourceque je t'ai fait exposer ; car je ne l'ai point fait volontairement. Et toi, Astyle, ne sois point marri de ce que tu n'auras que la moitié de ma succession, là où tu espérois avoir le tout ; car, tout bien considéré, il n'y a héritage au monde qui vaille un bon frere. Pourtant aimez-vous l'un l'autre ; car quant aux biens, vous en avez assez, voire pour estre comparés aux plus riches de ce pays. Je vous laisserai grandes terres, grand nombre de serfs qui sçavent tous quelque mestier, de l'or, de l'argent, et tous autres meubles autant qu'en sçauroient avoir ceux que l'on estime bien heureux. Mais je veulx que Daphnis en son partage ait entre autres choses cet héritage-ci, et que Lamon et Myrtale soient à lui, et les chevres aussi qu'il souloit mener paistre.

Comme il parloit encore, Daphnis saulta en pieds, et dit : Vous m'en avez fait souvenir tout à point, mon pere ; je m'en vois mener boire mes chevres, lesquelles endurent grande soif, et sont maintenant quelque part à attendre le son de ma fluste, pendant que je suis ici à ne rien faire. Toute

l'assistance se print à rire à bon escient de ce que Daphnis, estant devenu maistre, cuidoit encore estre varlet : mais on envoya quelque aultre pour gouverner et traicter ses chevres, et fait-on préparer au logis le sacrifice et le festin en l'honneur de Jupiter Saulveur.

Mais Gnathon ne s'osa treuver au banquet, ains demoura tout le long du jour caché en la chapelle de Bacchus, tenant l'autel comme un suppliant qui s'en fouit en franchise, pour la peur qu'il avoit de Daphnis.

Le bruit fut incontinent espandu par-tout que Dionysophanes avoit retreuvé et recogneu un sien fils, et que Daphnis le chevrier estoit devenu seigneur et maistre de ses chevres et de tout l'héritage : à l'occasion de quoi tous les vob sins paysans y accoururent de toutes parts, les uns pour se conjouir avec Daphnis de la bonne fortune qui lui estoit advenue, les aultres pour faire quelques présents à son pere.

Le premier qui y vint entre les aultres fut Dryas, le nourricier de Chloé : et Dionysophanés les retint tous pour estre au festin ; car il faisoit apprester force pain, force vin et force viande, des oiseaux de mer, de petits cochons de laict, et force moutons que l'on avoit immolés aux Dieux patrons et protecteurs du pays.

Daphnis, d'aultre costé, amassa tous les meubles qu'il avoit pendant qu'il gardoit les bestes, et les distribua tous aux Dieux : premierement, il donna à Bacchus sa pannetiere et sa peau de chevre aussi ; puis fait offrande de sa fluste à Pan ; il dédia sa houlette aux Nymplies, avec les tirouers à tirer les chevres, qu'il avoit faicts lui-mesme. Mais en faisant chacune offrande il ne se pouvoit tenir de plorer pourcequ'il se dessaisissoit des meubles à quoi il avoit prins si grand plaisir : tant est plus doux un estat, pour petit qu'il soit, quand on l'a accoustumé, qu'une félicité non accoustumée. De sorte que, quand il vint à offrir ses tirouers, il voulut encore premièrement y tirer ses chevres, et ne donna point sa pelisse de peau de chevre qu'il ne l'eust encore un coup vestue, ni sa fluste qu'il n'en eust joué ; et si les baisa tous en les donnant, et dit adieu à ses chevres, et appella les boucquins par leurs noms, et bien souvent se desroba pour aller boire de l'eau de la fontaine dont il avoit beu si souvent avec Chloé. Mais il n'osoit encore decouvrir son amour, attendant quelque occasion propre pour ce faire.

Or, cependant que Daphnis estoit après ces oblations et sacrifices, voici comment il alla de Chloé : la pauvre fille estoit seulette aux champs, assise en gardant ses moutons, et ploroit chauldement, en disant ce qu'il est vraisemblable que peut dire une pauvre bergerotte comme elle : Daphnis m'a oubliée ; il prétend maintenant à quelque riche mariage. Pourquoi lui ai-je faict jurer ses chevres, au lieu des Nymphes ? il les a deslaissées aussi-bien comme moi, et n'a point eu de désir de veoir Chloé, en sacrifiant aux Nymphes et à Pan : il a, par adventure, treuvé avec sa mere de plus belles chambrières que moi. Hé bien ! de par Dieu, bon prou lui fasse ! mais quant à moi, je ne sçaurois plus vivre.

Ainsi qu'elle pensoit et disoit telles choses, le bouvier Lampis avec quelques aultres rustaux de village la vindrent enlever, espérant que Daphnis ne penseroit plus à l'espouser, et que Dryas, ayant de l'amitié pour lui, la lui donner roit volontiers pour sa femme. La pauvre fille crioit piteusement tant qu'elle pouvoit, ainsi comme on l'emportoit ; et quelqu'un qui veit ceste violence s'en courut vistement en advertir Napé ; et elle, Dryas ; et Dryas, Daphnis, lequel à peine qu'il ne sortist du sens, car il ne l'osoit decouvrir à son pere, et si ne pouvoit supporter un tel outrage.

Si se retira dedans le verger ; et là, se pourmenant tout seul, fait ses regrets et ses plaintes en ceste sorte : Ô malheureux que je suis d'avoir retreuvé mes parents ! Hélas ! combien m'eust esté meilleur de garder les bestes aux champs ! Combien plus estois-je content, lorsqu'estant serf je voyois Chloé à mon aise ! Et maintenant Lampis, qui l'a ravie, s'en va à tout ; puis, quand la nuict sera venue, il couchera avec elle, cependant que je m'amuse ici à boire et à faire bonne chere ! J'ai doncques en vain juré mes chevres, le Dieu Pan, et les Nymphes !

Or Gnathon, qui estoit caché dedans la chapelle du verger, entendit clairement ces complaints de Daphnis ; et, pensant que c'estoit une bonne occasion pour faire sa paix avec lui, print quelques jeunes varlets d'Astyle, et s'en alla après Dryas, lui disant qu'il les conduisist en la maison de Lampis, ce qu'il fait ; et diligenterent si bien, qu'ils surprindrent Lampis ainsi comme il ne faisoit que d'entrer en son logis avec Chloé, laquelle il lui osta entre les mains à force, et dola très bien les espaules de tous les rustaux qui lui avoient aidé à faire ce rapt, à grands coups de baston ; puis voulut

prendre et lier Lampis pour l'amener prisonnier, mais il se sauva de vistesse.

Gnathon, ayant faict un tel exploit, s'en retourna qu'il estoit jà nuict toute noire, et treuva Dionysophanes jà couché en son lict dormant ; mais le pauvre Daphnis veilloit, et estoit encore dedans le verger, où il se desconfortoit et ploroit. Si lui amena Chloé, et, la lui livrant entre ses mains, lui conta comme il avoit faict ; le priant au surplus de ne se vouloir point souvenir des parolles qu'il lui avoit dictes, ains le tenir au nombre de ses serviteurs, et ne le vouloir point desbouter de sa table, sans laquelle il lui seroit force de mourir de male-faim.

Daphnis voyant Chloé, et la tenant entre ses bras, fut facile à faire appointement avec lui, et fait ses excuses envers elle de ce qu'il pouvoit sembler l'avoir oubliée : et, de commun consentement, furent d'avis de ne point encore desclarer leur mariage ; que Daphnis continueroit de veoir Chloé en secret, et qu'il ne descouvriroit son amour qu'à sa mere.

Mais Dryas ne le permit point, ains le voulut dire lui-mesme au pere de Daphnis, se faisant fort de lui faire bien accorder. Si print le lendemain, aussitôt qu'il fut jour, les enseignes de recognoissance qu'il avoit treuvées avec Chloé, et s'en alla vers Dionysophanes, qu'il treuva dedans son verger assis avec Cléariste sa femme, et ses deux enfants Astyle et Daphnis ; si lui commença à dire :

Nécessité me contraint de vous déclarer, sire, un pareil secret que celui de La mon, ! lequel je n'ai encore dict à personne ; c'est que je n'ai engendré ne nourri le premier ceste jeune fille Chloé ; aultre que moi l'a engendrée, et l'une de mes brebis l'a allaictée dedans la caverne des Nymphes, où elle avoit esté exposee, et là ou je l'ai moi-mesme treuvée, et depuis nourrie et eslevée jusques ici. Sa beauté tesmoigne assez qu'elle n'est point ma fille, car elle ne ressemble ne à moi ne à ma femme : aussi font les enseignes de recognoissance que je treuvai avec elle, lesquelles sont plus riches que ne porte l'estat d'un pauvre pasteur. Voyez-les, et cherchez ceux qui sont ses vrais parents, pour veoir si elle seroit point sortable pour femme de Daphnis.

Dryas ne jetta point ceste parolle en vain, ni Dionysophanes ne la y receut pas aussi ; ains, prenant garde au visage de Daphnis, et le voyant

changer de couleur et se destourner pour plorer, cogneut bien incontinent qu'il y avoit des amourettes entre eux deux ; et estant soingneux de son fils plus que de la fille d'autrui, examina le plus diligemment qu'il peut la parole de Dryas. Et quand encore il eut veu les marques de recognoissance qui avoient esté exposées avec elle, c'est à sçavoir des patins dorés, des chausses brodées, et une coëffe d'or, adonc appella-t-il Chloé, et lui dit qu'elle feist bonne chere, pourceque jà elle avoit treuvé un mari, et bientost après treuveroit son vrai pere et sa mere.

Cléariste dès-lors la print avec elle, la vestit et accoustra comme femme de son fils. Mais Dionysophanes appella Daphnis à part, et lui demanda si elle estoit encore pucelle. Daphnis lui jura qu'elle ne lui avoit rien esté de plus près que du baiser, et du serment par lequel ils avoient promis mariage l'un à l'autre. Dionysophanes se print à rire de ce serment, et les fait tous deux disner avec lui.

Là eust-on peu clairement veoir combien un bel accoustrement sert à naturelle beauté ; car Chloé estant richement vestue, proprement coëffée, et montrant au visage un teint de gaie pensée, sembla à chacun si belle par-dessus le passé, que Daphnis mesme à peine la recognoissoit ; et quiconque l'eust veue en tel estât n'eust point fait de doute d'affirmer par serment qu'elle n'estoit point fille de Dryas, lequel toutefois estoit à la table comme les autres avec sa femme Napé, et Lamon et Myrtale aussi.

Quelques jours après, on fait de rechef des sacrifices aux Dieux pour l'amour de Chloé, comme l'on avoit fait pour Daphnis, et fait-on semblablement le festin de sa recognoissance. Et elle de son costé distribua ses meubles de bergerie aux Dieux, sa pannetiere, sa fluste, et les tirouers où elle tiroit les brebis ; et espendit, dedans la fontaine qui estoit en la caverne des Nymphes, du vin, à cause qu'elle avoit esté treuvée et nourrie auprès d'icelle fontaine, et sema des chapelets et bouquets de fleurs sur la sépulture de la brebis, que Dryas lui enseigna, et joua encore de sa fluste pour resjouir ses brebis ; faisant prières aux Nymphes que ceux qui seroient treuvés ses naturels parents fussent dignes d'estre alliés de Daphnis.

Après qu'ils eurent fait assez de festes et de bonne chere aux champs, ils deslibererent de s'en retourner à la ville, afin de chercher les parents de Chloé, pour ne différer plus les nopces : par quoi dès le matin feirent

trousser tout leur bagage, et donner à Dryas. encore aultres trois cents escus, et à Lamon la moitié des fruicts de toutes les terres et vignes qu'il tenoit, les chevres avec leurs chevriers, quatre paires de bœufs, des robes fourrées pour l'hiver, et par-dessus tout cela liberté. Puis chemine rent vers Mitylene avec grand train de chevaux et de chariots.



Or, ce jour-là, pourcequ'ils arrivèrent le soir bien tard, les aultres citoyens de la ville n'en sceurent rien. Mais le lendemain au plus matin, le

bruit en estant couru par-tout, il s'assembla au logis de Dionysophanes grande multitude d'hommes et de femmes ; les hommes pour s'esjouir avec le pere de ce qu'il avoit retreuvé son fils, mesmement après qu'ils eurent veu comment il estoit beau et gentil ; et les femmes pour s'esjouir aussi avec Cléariste de ce que non seulement elle avoit recouvré son fils, mais aussi treuvé une fille digne d'estre sa femme : car Chloé les estonna toutes quand elles veirent en elle une si parfaicte beauté, qu'il n'estoit possible d'en veoir une plus belle. Brief, toute la ville ne parloit d'altre chose que de ce jeune fils et de ceste jeune fille, et disoit chacun que l'on n'eust sceu choisir une plus belle couple. Si prioient tous aux Dieux que la parenté de la fille fust treuvée correspondante à sa beauté : y eut plusieurs femmes de riches maisons qui souhaitèrent en elles-mesmes, et dirent : Pleust aux Dieux que l'on pensast asseurément qu'elle fust ma fille !

Mais Dionysophanes, après avoir quelque espace de temps pensé à ses affaires, se rendors mit bien serré sur le matin ; et en dormant lui vint un tel songe, qu'il lui fut advis que les Nymphes prioient Amour de parfaire et accomplir à la fin le mariage qu'il leur avoit promis ; et qu'Amour desbandant son petit arc, et le mettant à terre auprès de son carquois, commanda à Dionysophanes qu'il envoyast le lendemain semondre tous les plus gros et plus riches personnages de la ville pour venir soupper en son logis ; et quand on seroit au dessert, qu'il feist apporter sur la table les enseignes de recognoissance qui avoient esté treuvées avec Chloé, et qu'il les monstrast à tous les conviés ; puis, cela faict, qu'ils chantassent la chanson nuptiale de Hymenée.

Dionysophanes, ayant eu ceste vision en dormant, se leva de bon matin, et commanda à ses gens que l'on preparast un beau festin, où il y eust de toutes les plus délicates viandes que l'on treuve, tant en terre qu'en mer, es lacs et ès rivières, et envoya quand et quand prier de soupper chez lui tous les plus apparens de la ville.

Quand la nuict fut venue, que le banquet fut achevé, l'on apporta sur table la coupe en laquelle on a accoustumé, à la fin du festin, de boire en l'honneur de Mercure ; et lors un serviteur de la maison apporta dedans un bacin d'argent ces enseignes, et les monstra de rang à chacun des conviés. Il n'y eut personne des aultres qui les recogneust, fors un nommé Megaclès,

qui pour sa vieillesse estoit au bout de la table, lequel, sitost qu'il les apperceut, les recogneut incontinent, et s'escria tout hault : Ô Dieux ! que vois-je là ! Ma pauvre fille, qu'es-tu devenue ? es-tu en vie ? ou si quelque pasteur a enlevé ces enseignes, qu'il a par fortune treuvées en son chemin ? Je te prie, Dionysophanes, de me dire dont tu les a recouvrées : n'aie point d'envie que je treuve, ma fille, comme tu as retreuvé Daphnis.

Dionysophanes voulut premièrement qu'il contast devant la compagnie comment il avoit faict exposer son enfant. Adonc le vieillard Megaclès, d'une voix encore vigoureuse, se print à dire :

Je me treuvai il y a quelque temps avec peu de biens, pourceque j'avois despendu les miens à faire jouer des jeux publics, et à faire esquipper des navires de guerre ; et lorsque ceste perte m'advint, il me naquît une fille, laquelle je ne voulus point nourrir en la pauvreté où j'estois, et pourtant la feis exposer avec ces marques de recognoissance, sçachant qu'il y a plusieurs gens qui, ne pouvant avoir des enfants naturels, desirent estre peres en ceste sorte, à tout le moins d'enfants treuvés. L'enfant fut portée en la caverne des Nymphes, et laissée en la protection et saulve-garde d'icelles. Depuis, les biens me sont venus par chacun jour en grande affluence, et n'ai nul héritier de mon corps à qui je les puisse laisser, car depuis je n'ai pas eu l'heur de pouvoir avoir une fille seulement : mais les Dieux, comme s'ils se vouloient mocquer de moi, m'envoient souvent des songes, lesquels me promettent qu'une brebis me fera pere.

Dionysophanes à ce mot s'escria encore plus fort que n'avoit faict Megaclès, et, se levant de la table, alla quérir Chloé, qu'il amena vestue et accoustrée fort honnestement ; et la mettant entre les mains de Megaclès, lui dit : Voici l'enfant que tu as faict exposer, Megaclès ; une brebis, par la providence des Dieux, te l'a nourrie, comme une chevre m'a nourri Daphnis. Prends-la avecque ses enseignes, et, la prenant, rebaille-la en mariage à Daphnis. Nous les avons tous deux exposés, et tous deux les avons retreuvés : ils ont esté tous deux nourris ensemble, et tout de mesme ont esté réservés par les Nymphes, par le Dieu Pan, et par Amour.

Megaclès s'y accorda incontinent, et envoya quérir sa femme, qui avoit nom Rhode, tenant cependant tousjours sa fille Chloé entre ses bras ; et demourerent tous deux chez Dionysophanes au coucher, pourceque Daphnis

avoit juré qu' il ne souffriroit emmener Chloé à personne, non pas à son propre pere.

Et le lendemain au matin ils prièrent tous les deux leurs peres et meres qu'ils leur permissent de s'en retourner aux champs, pourcequ'ils ne se pouvoient accoustumer aux façons de faire de la ville, et aussi qu'ils vouloient faire des nopces pastorales ; ce qui leur fut permis. Si s'en retournèrent au logis de Lamon, et présentèrent au bon homme Megaclès le nourricier de Chloé, Dryas ; et sa femme Napé à la mere Rhode.

Le festin nuptial fut sumptueusement préparé, et Megaclès de rechef dévoua sa fille Chloé aux Nymphes, et, oultre plusieurs aultres offrandes, leur donna les enseignes auxquelles elle avoit esté recogneue, et donna encore bonne somme d'argent à Dryas.

Dionysophanes, pourceque le jour estoit beau et serein, fait dresser des tables dedans la caverne mesme des Nymphes, et fait faire des sieges de verde ramée, là où il festoya tous les paysans de là alentour. Lamon et Myrtale y estoient, Dryas et Napé, les parents de Dorcon, les enfants de Philetas, Chromis et Lycænon ; Lampis mesme y vint après qu'on lui eut pardonné : et là, comme entre villageois, tout s'y disoit et faisoit à la villageoise ; l'un chantoit les chansons que chantent les moissonneurs au temps des moissons ; l'autre disoit des brocards que l'on a accoustumé de dire en foulant la vendange ; Philetas joua de sa fluste, Lampis du flageolet : et ce pendant Daphnis et Chloé se baisoient l'un l'autre.

Les chevres mesmes paissoient là auprès comme si elles eussent esté participantes de la bonne chere des nopces ; et Daphnis en appela lant aucunes par leurs propres noms, ce qui ne plaisoit pas à ceux venus de la ville, leur donnoit la feuillée verde à brouter, et les prenant par les cornes les baisoit. Et non pas lors seulement, mais en tout le reste de leur vie, passerent le plus de temps et la meilleure partie de leurs jours en estât de pasteurs : car ils acquirent force troupeaux de chevres et de brebis, eurent tousjours en singulière reverence les Nymphes et le Dieu Pan, et ne treuverent point à leur goust de meilleure viande, ni plus savoureuse nourriture, que du fruict et du laict ; et, qui plus est, feirent tetter à leur premier enfant, qui fut un fils, une chevre ; et au second, qui fut une fille, feirent prendre le pis d'une brebis : et le nommèrent Philopoemen, c'est-à-

dire, aimant les bergers ; et la fille, Agelée, qui signifie prenant plaisir aux troupeaux. Mais oultre tout cela feirent honorablement accoustrer la caverne des Nymphes ; ils y dedierent de belles images, et y édifièrent un autel d'Amour pastoral ; et à Pan, au lieu qui estoit à descouvert sous un pin, feirent faire un temple qu'ils appellerent le temple de Pan le Guerroyeur. Mais tout cela fut faict long-temps après.



Et ce jour-là, quand la nuit fut venue, tout le monde les convoya jusques en leur chambre nuptiale, les uns jouant de la fluste, les aultres du flageolet,

et aucuns portant des fallots et flambeaux allumés devant eux. Puis quand ils furent à l'huis de la chambre, commencèrent à chanter Hyménée d'une voix rude et aspre, comme si avecque une marre ou un pic ils eussent voulu fendre la terre.

Cependant Daphnis et Chloé se couchèrent nuds dans le lict, là où ils s'entrebaïserent et s'entre-embrasserent, sans clore l'œil de toute la nuict, non plus que chats-huants ; et fait alors Dapbnis ce que Lycænon lui avoit appris : à quoi Chloé cogneut bien que ce qu'ils faisoient paravant dedans le bois et emmi les n'estoit que jeux de petits enfants.

FIN.



lien vers <http://www.bnf.fr>



lien vers <http://gallica.bnf.fr>

Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé / , traduites du grec de Longus, par Amyot

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10568784>

À propos de cette édition numérique

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs

millions de documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans...

Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'étape d'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format EPUB (*electronic publication*), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse gallica@bnf.fr.

Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici [pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non-respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d'un document de Gallica en haute définition, contacter reproduction@bnf.fr

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr

Table des matières

1. Page de titre
2. PREFACE
 1. DE LONGUS.
3. LES AMOURS PASTORALES DE DAPHNIS ET DE CHLOÉ.
 1. LIVRE PREMIER.
4. LES AMOURS PASTORALES DE DAPHNIS ET DE CHLOÉ.
 1. LIVRE SECOND.
5. LES AMOURS PASTORALES DE DAPHNIS ET DE CHLOÉ.
 1. LIVRE TROISIEME.
6. LES AMOURS PASTORALES DE DAPHNIS ET DE CHLOÉ.
 1. LIVRE QUATRIEME.
7. À propos de cette édition numérique